Del moigne briement vous dirai  
Les examples si com je sai.

II se rendi a Saint Saumer,

4 A.viii. liues priés de la mer;

Illuecques noirs moignes devint.  
Puis ke de Toulete revìnt,

Ou il ot apris nigremanche;

8 N’ot homme el roiaume de Franche  
Ki tant seiist ars ne caraudes,

A maintes gens fist maintes caudes.  
II avoit a Toulete esté  
12 Tout un ivier et un esté

Aval sous terre en un abisme,

Ou parloit au malfé meïsme,

Qui li aprist l’enghien et l’art  
16 Qui tout le mont dechoit et art.

II aprist mil conjuremens,

Mil caraudes, mil espiremens;

II set en l’espee garder  
20 Et lo sautier faire tomer,

Et par l’espaule au mouton  
Faisoit pertes rendre a fuison,

Si savoit garder el bachin  
24 Pour rendre perte et larrechin.  
Femmes faisoit encamuder  
Et les hommes enfantosmer;

II n’ot homme jusqu’a Saint Jake  
28 Qui tant seiist de dyodake,

Del firmament ne de l’espere;

II contrefaisoit le cimere,

La beste c’on ne puet connoistre;

32 Les moignes fait peïr el cloistre.

26 h. enfant suer

Je vais vous raconter, sans détails inutiles, les aventures exem-  
plaires du moine, telles que je les connais. II fit profession à Saint  
Samer, à huit lieues de la mer, où il devint moine noir. Depuis son  
retour de Tolède, où il avait appris la pratique de la magie, il ne se  
trouvait personne au royaume de France qui maîtrise comme lui les  
arts de la magie et les enchantements. II joua bien de vilains tours à  
beaucoup de gens. A Tolède il avait passé un hiver et un été entiers  
sous terre dans les profondeurs, où il s’entretenait avec le diable lui-  
même; celui-ci lui enseigna les artifices et les arts magiques permet-  
tant de tromper et d’échauder tout le monde. II apprit mille enchante-  
ments, mille sortilèges et mille formules magiques. II savait lire dans  
les lames des épées et faire toumer le psautier; au moyen d’un os de  
mouton, il savait retrouver les objets perdus et en regardant dans un  
bássin, il trouvait le moyen de restituer ce qui avait été perdu ou volé.  
II savait troubler l’esprit des femmes et ensorceler les hommes. II n’y  
avait personne d’ici à Saint-Jacques qui soit aussi savant sur le  
zodiaque, le firmament et la sphère céleste. II contrefaisait la chimère,  
cette bête qu’il est impossible de connaître; il savait faire péter les  
moines au beau milieu de leur cloître.

6, 11. **Toulete.** Tolède était connu corame le centre des études de magie et de  
sciences occultes. Dans **Maugìs d'Aigrement,** le héros fait un séjour dans cette ville  
analogue à celui d’Eustache; v. S. Roblin-Dubin, **L’Ecole de Magie de Tolède: his-  
toire et légende. Actes du colloque du Centre d’Etudes Médiévales de l’Université  
de Picardie (20-24 mars 1985),** éd. D. Buschinger, Gôppingen, 1991, pp. 419-33. —  
10. **caudes.** Ce mot appartient primitivement à la langue de la maréchallerie (cf.  
Tobier, **Verm. Beitr.,** I, p. 158): c’est l’action de faire chauffer le fer, et de là ‘tra-  
vailler son adversaire’; cf. **Yvain,** éd. M. Roques, Paris, 1960, v. 6129. — 18. Le  
vers a une syllabe de trop. II faudrait lire, soit **carai** ou **caraut** pour **caraudes,** soit  
**espirmens** (experimentum). — 19. **en l’espee garder** (cf. **garder el bachin** 23) ren-  
voie à la pratique de la lekanomancie, la divination par un objet brillant: épée,  
ntiroir, bassin rempli d’eau, flamme etc., déjà connue des anciens. TL, III1171 cite  
un autre exemple, d’Henri d’Andeli, éd. Héron, Paris, 1860, IV 135. On préférerait  
lire **sot** pour **set.** — 20. **sautier torner.** C’est le seul exemple de cette form de divi-  
natíon cité par TL, IX 229. — 21. La divination par l’omoplate d’un mouton était  
ttès courante; cf. outre les exemples cités par TL, Du Cange, **spatulari;** Giraud de  
Catnbrie, **Itinerarium Rambriae,** éd. J.S. Brewer, Londres, 1861-91, I ch. xi. II  
tBaaqne une syllabe qu’on pourrait rétablir en lisant **du** pour **au** avec F. — 25. **enca-  
muder** n’a pas de sens. On pourrait lire **encarauder** ‘ensorceler’ avec G. Paris, **Rom.**18 « 889), p. 140. — 26. La fin du vers est altérée. Nous corrigeons d’après la sug-  
gcstion de G. Paris, **Rom.** 18 (1889), p. 141. — 28. **dyodake** ne peut être qu’une  
ucfoimation de **zodiaque,** le seul exemple cìté par TL. On préférerait lire **deí** pour **de.**

Quant Wistase ot assés apris  
Au dyable congié a pris.

Li dyables dist k’il vivroit  
36 Tant que mal fait assés aroit,

Rois et contes guerrïeroit  
Et en la mer occis seroit.

Wìstasce s’en revint en Franche,

40 Qui puis fist mainte pute enfanche.  
Une nuit vint a Montferrant,

Illuec fist dyablie grant.

E1 demain, ains k’il s’em partist,

44 Un grant mangier atomer fist

Ciés une riche tavreniere,

Qui molt ert orgillouse et fiere.

Che fu en unes moustisons;

48 Wistasces ot trois compaignons

Ki de Toulete od lui venoient;

Li moust par la maison estoient,  
.Xxx. touniaus en i avoit.

52 Wistasces i mangue et boit,

II et la tavreniere ensamble;

Et quant ont mangé, che me samble,  
Et che vint a l’escot paiier,

56 Wistaces n’avoit nul denier

De la monnoie dou païs,

Fors que tomois et paresis.

La dame mout lor mesconta  
60 Et lor monnoie refusa;

Por .iii. sols c’orent despendus  
Paierent il .vi. sols ou plus.  
Wistaces, qui molt sot de gile,

64 Quant il dut partir de la vile,

La tavreniere enfanmenta  
Et sour le suel un grain jeta  
K’il avoit conjuré forment;

68 Et la tavreniere erramment

Quand Eustache eut appris tout ce qu’il pouvait, il prit congé du  
diable. Celui-ci dit qu’il vivrait jusqu’à ce qu’il eût fait assez de  
mal, qu’il ferait la guerre aux rois et aux comtes et qu’il trouverait  
la mort en mer. Eustache retouma en France et par la suite il se  
livra à quantité de farces ignobles. (41) Une nuit il arriva à Mont-  
ferrand, où il joua un tour vraiment diabolique. Le lendemain,  
avant de partir, il fit préparer un grand repas chez une riche auber-  
giste, orgueilleuse et fière à souhait. C’était le moment des ven-  
danges, et Eustache avait trois compagnons qui revenaient avec lui  
de Tolède. Le vin nouveau était dans la maison; il y en avait trente  
tonneaux. Eustache mangea et but avec l’aubergiste, et quand on  
eut fini de manger et que vint le moment de payer la note, il se  
trouva qu’Eustache n’avait pas une seule pièce de monnaie du  
pays; ii n’avait que des pièces de Tours ou de Paris. La dame les  
trompa en comptant ce qu’ils devaient et refusa leur monnaie:  
alors qu’ils avaient dépensé pour trois sous, ils durent en payer six  
ou plus. Au moment de quitter la ville, Eustache, qui en savait  
long et fait de tours, ensorcela l’aubergiste et lança sur le seuil de  
la maison un grain de blé sur lequel il avait jeté un sort puissant.  
Dans l’instant, l’aubergiste releva ses jupes jusqu’à la ceinture,

326a

■

;

4.. **moustisons** est le temps du pressage. Nous interprétons **moust,** cf. v. 50ss  
conjme ‘vin nouveau’. — 65. **enfantmenta** est probablement pour **enfaumenta,**"iante bien connue d**’enfantosmer,** comme au v. 26; cf. Jeanroy, **Rom.** 65  
(Í939), p. 120.

S’est descouverte dusc’al chaint;

Dou premier touniel qu’ele ataint  
A toutes les broces ostees;

72 Grant marchié fait de ses denrees.

Ele s’escrie: «Or cha, baron!»

Li vins aloit par la maison;

Hommes et femmes acouroient,

76 Et quant le suel passé avoient  
Li homme lor braies avaloient,

Et les femmes se descouvroient  
Dusch’al chaint ou dusqu’a l’umbril.

80 Ainc n’oïstes si viel bestil

Com en la maison demenoient;

Des touniaus les broches ostoient,

Li vins s’en vait par mi les rues.

84 Toutes les gens i sont courues,

**326b**

Mais nus n’osoit laiens entrer,

Ki n’esteiist son cul moustrer  
A chascun de chiaus qui entroit;

88 Pour chou nus entrer n’i osoit.

II s’aparchurent en la fin  
Que ch’orent fait li pelerin  
Ki laiens avoient mangié.

92 Et li borgois sont eslaissié,

Apriés Wistace vont poignant.

A trois liues de Montferrant  
Vont les pelerins ataignant.

96 Li borgois lor vont escriant:

«Dans pelerins, par cha saurrés.»

Et Wistaces s’est regardés  
Si a dit a ses compaignons:

100 «On nous siut chi; quel le ferons?»

— «Par mon chief,» dist uns viex barbés,

86 Ki ne seust

puis elle fit sauter les bondes du premier tonneau qui lui tomba  
sous la main; elle fit bon marché de sa marchandise, en criant:  
«Par ici, tout le monde!» Le vin coulait par la maison; les  
hommes et les femmes arrivaient et, dès qu’ils avaient passé le  
seuil, les hommes baissaient leur culotte, et les femmes se dénu-  
daient jusqu’à la ceinture ou jusqu’au nombril. Vous n’avez  
jamais entendu un vacarme aussi horrible que celui qu’ils faisaient  
dans la maison. Ils faisaient sauter les bondes de tous les tonneaux,  
et le vin se répandait dans les rues. Tout le monde accourait, mais  
personne n’osait passer le seuil, parce que quiconque entrait était  
obligé de montrer son cul. Pour cette raison personne n’osait y  
pénétrer. A la fin, on finit par s’apercevoir que c’était les voya-  
geurs qui venaient d’y manger qui avaient fait le coup. Les bour-  
geois s’élancèrent à la poursuite d’Eustache à toute allure et attei-  
gnirent les voyageurs à trois lieues de Montferrand. Ils crièrent:  
«Seigneurs pèlerins, c’est le moment de payer!» Eustache jeta un  
regard en arrière et dit à ses compagnons: «On nous suit. Qu’al-  
lons-nous faire?» — «Par ma tête,» dit un vieillard à barbe,  
72. faire grant marchié de veut dire ‘donner à bon compte’, cf. Jeu de la  
Feuillée, éd. J. Dufoumet, Paris, 1989, v. 80: Ele a fait envers vous grant mar-  
kiet ée ses denrees. — 77. On ne voit pas comment corriger ce vers hypermé-  
trique, dont on retrouve l’équivalent au v. 155. — 80. bestil ‘vacarme, fracas’.  
C’est le seul exemple cité par TL, mais la forme apparentée besil est aussi attes-  
tée; v. C. Nigra, Rom. 31 (1902), p. 509ss.; H.E. Keller, Étude descriptive sur le  
vocabulaire de Wace, Berlin, 1953, 277a; FEW, XXII 77. — 85-88 La syntaxe  
est embrouillée, et le texte est probablement altéré. La correction de ne seust en  
n 'esieììst est nécessaire, et ki est à considérer comme datif, repris par A chascun  
at\ vers suivant. II s’agit probablement d’un renforcement emphatique (et  
inutile). — 97. par cha saurrés. Nous attribuons à cha (ça) une valeur tempo-  
reiie ‘c’est maintenant le moment de payer’; cf. ça en arriere, en ça ‘jusqu’à  
maintenant’.

Qui a Toulete ot .xx. ans mes,

«Or soiiés trestout aseiir;

104 Je lor ferai ja tel peur,

N’i a clerc ne bourgois ne prestre  
Qui pour .v. mars i volsist estre.»  
Li viels faìt son conjurement,

108 Et une riviere descent,

Grans et lee, parfonde et noire,  
Graindre que n’est Saine ne Loirre,  
Entre les clers et les borgois.

112 Li borgois furent en esfrois,

II s’en retoumerent arriere,

Tous dis les sivoit la riviere,

Adiés lor batoit as talons;

116 II aloient a reculons,

Car de noier paour avoient,

Et li pelerin les sivoient.

A Monferrant s’en retomerent,

120 Li pelerin apriés entrerent.

Quant Wistaces entre en la vile  
Adont recommencha sa gile.

Li bourgoìs escrient Lemugne,

124 Et Wistace au viel home clugne  
K’il fache son conjurement  
Pour espoênter cele gent.

La bancloque prist a sonner,

128 Gens commenchent a assambler,

Et li vils barbés erramment  
Commencha son conjurement.

Tuit s’aerdent par les cavials,

132 Uns grans bestens leva entr’iaus;  
Ainc ne veïstes tel meslee  
Sans cop de machue ou d’espee.

197 commencha

qui avait vécu vingt ans à Tolède, «soyez sans crainte. Je leur ferai  
une telle peur qu’il n’y aura ni clerc, ni bourgeois ni prêtre qui  
accepterait de rester là, même si on lui donnait cinq marcs.» Le  
/ieux fit son sortilège, et entre les clercs et les bourgeois une  
ilvière surgit, large, profonde et noire, plus grande que la Seine ou  
ia Loire. Pleins d’effroi les bourgeois retournèrent en arrière, mais  
la rivière ne cessait de les poursuivre, leur battant les talons. Ils  
s’en allaient à reculons, car ils avaient peur de se'noyer, et les  
voyageurs les suivaient. Ils retoumèrent à Montferrand, et les  
voyageurs entrèrent dans la ville après eux. Quand Eustache fut  
mtré dans la ville, il reprit ses maléfices. Les bourgeois crièrent le  
-assemblement général, et Eustache fit signe au vieil homme de  
recommencer ses enchantements, pour épouvanter ces gens. Le  
•ocsin se mit à sonner, les gens commencèrent à s’attrouper, et  
Immédiatement le vieux barbu commença son enchantement. Tous  
;e prirent par les cheveux, et une grande bagarre éclata entre les  
rabitants; c’était la plus grande mêlée qu’on ait jamais vue, même  
ú personne ne se servait d’une massue ou d’une épée.

. ■ motif de la rivière magique qui surgit pour protéger contre des  
as.saìliaris est très répandu, cf. Stith Thompson, **Motif Index of foIk-literature,**Bloomingian, 1932-36, D 2090.7.1, D 915.19, D 2151.2.; Ph. Ménard, **Le Rire et  
'<e sourire dans le roman courtois,** Genève, 1969, p. 398; Paul Sébillot, **Contes**

**de la Haute Bretagne,** Vannes, 1892, pp. 411, 515; A. Aame, **Die**

magiscne Flucht, eine Mârchenstudie, **Helsinki,** 1930. **—123.** escrient hemugne.

mt le cri de la commune, les habitants sont dans l’obligation de se  
parer au danger qui menace la communauté; v. Achille Luchaire, **Les  
■ françaises à l’époque des Capétiens** Paris, 1890 (nouv. éd. par L. Hal-  
phen, 191!,pp. 254-55).

Si com chascuns i sourvenoit,

136 Au premerein k’il encontroit  
Donnoit del puing ou hateriel,

La ot donné maint hatipliel;

Bien s’entretenoient.ii. mile  
140 A Montferrant par mi la vile.

Li uns boute, li autres sache,

Cil chiet aussi comme une vache,  
Cil fait voler son compaignon,  
144 Cil s’escrie: «Dame, baron!»  
Nus ne venoit a la meslee  
Ki n’i eiist cop ou colee.

Wistace entr’iaus un grain jeta,  
148 Tout maintenant les desevra;

Si s’en ralerent maintenant,

Em pais furent comme devant.  
Del vin n’i ot noíent perdu,

152 Tout fu aussi com devant fu;

Toutes les femmes se covrirent,  
Ki par devant se descouvrirent,

Et li hom lor braies monterent,  
156 Ki par devant les avalerent.  
Chascuns a son ostel s’en va,

Et Wistaces s’achemina,

Onques puis nus ne le sivi.

160 Un careton aconsivi,

Qui une carete menoit  
A .iiii. chevals qu’il avoit;

A .vi. liues en son chemin  
164 Aloit pour un touniel de vin.  
Wistasces et si compaignon  
Demanderent au careton  
Pour combien il les porteroit  
168 Dusch’a la vile, ou il aloit.

II respont: «Pour .xii. deniers.»  
— «Et tu les avras volentiers.»

Chaque nouvel arrivant lança un coup de poing à la tête du pre-  
mier qu’il rencontra. De nombreux coups furent échangés; en  
pleine vílle de Montferrant ils étaient deux mille à s’empoigner.  
L’un pousse, l’autre tire, celui-ci tombe comme une vache, celui-  
là envoie son voisin à terre, et un autre s’écrie: «Voilà pour toi,  
mon bonhomme!» Personne n’arriva à la mêlée sans recevoir  
quelque coup ou quelque baffe. Eustache lança un grain de blé  
entre eux, et aussitôt ils se séparèrent et s’en allèrent, aussi calmes  
qu’avant. Pas une goutte de vin n’avait été perdue, et tout est rede-  
venu comme avant. Toutes les femmes qui s’étaient exposées se  
couvrirent, et les hommes qui avaient baissé leur culotte la remon-  
tèrent. Chacun retouma à sa maison, et Eustache reprit son che-  
min, sans que personne ne le suive. (160) II rejoignit un charretier,  
qui conduisait une charrette tirée par quatre chevaux. 11 avait  
entrepris un voyage de six lieues pour aller chercher un tonneau de  
vin. Eustache et ses compagnons lui demandèrent combien íl  
demandait pour les emmener jusqu’à la ville où il allait. 11 répon-  
dit: «Douze deniers.» — «Et tu les auras de bon coeur.»  
144. ifin du vers est probablement altérée. Le sens requis par le contexte est  
'Voilà pout toi, mon bonhomme!’ — 155. II faudrait li homme, ce qui faussetait  
la mesure du vers, comme au v. 77. On ne voit pas de correction acceptable.

Lor marchié orent fait atant,

II montent, si s’en vont batant.

Li caretons fiert les chevals,

Et il saloient les grans sals  
Par mie une cauchíe a forche.

A Wistace le cul escorche,

Car la carete ruisteloit,

Male aleiire les menoit.

Dit Wistaces au caretier:

«Dex te doinst hui mal encombrier!  
Trop nous mainnes male aleiire;  
Dex te doinst hui mal aventure!»

— «Bials sire,» dist li caretons,  
De demourer mestier n’avons;

II m’estuet faìre ma jomee,

Je cuic que none est ja passee.»  
Wistace voit rien ne li valt:

«Va bielement,» fait il, «ribaut,  
Que le mal soies tu haitiés,

Que tous nos cus as escorchiés.»

Cil fiert les chevals durement,

Et li viex barbés erramment  
Commencha un conjurement;

Que que cil plus avant aloit,

Plus li sambloit k’il reculoit.

Li viex commenche a conjurer,

Et cil commenche a reculer;

Ses chevals commenche a ferir,

Et il reculoient d’aïr.

Diu commencha a renoier  
Et ses chevaus a manechier:

«Hari, Martin! Hari Fauviel!

Por les boiaus, pour le cerviel!  
Huet! Avant vois, por les dens!  
Pour poi que tous ne vous cravens.

Voilà le marché conclu: ils montèrent et partirent à toute allure.  
:La charretier fouetta ses chevaux, et ils s’élancèrent à fond de train  
326§|e iorlg d’une chaussée fourchue. Eustache avait bientôt le cul tout  
lécorché, car la charrette cahotait et avançait à un train d’enfer. II  
Idit au charretier: «Que Dieu te maudisse! Tu nous mènes à une  
lallure folle. Puisse Dieu t’envoyer de gros ennuis!» — «Beau  
Isire,» dit le charretier, «nous ne pouvons pas traîner. J’ai ma jour-  
née à faire, et je crois que l’après-midi est déjà bien avancé.» Eus-  
tache vit que rien n’y faisait. «Va donc doucement, vaurien!» dit-  
il. «Malheur à toi, car par ta faute nous avons tous le cul  
écorché.» Le charretier fouetta ses chevaux brutalement, et le  
vieux barbu commença immédiatement un enchantement ... plus  
le charretier avançait, et plus il avait l’impression de reculer. A  
mesure que le vieux poursuivait son sortilège, son impression de  
revenir en arrière se renforçait. II se mit à fouetter de plus belle, et  
l’attelage reculait à toute allure. II commença à renier Dieu et à  
menacer ses chevaux. «Hue Martin, hue Fauvel! Par les boyaux,  
par la cervelle! Avance, donc, Huet, par les dents! Pour un peu je  
vous écraserais tous.

**!-eloit** ne peut signifier que ‘cahotait’. C’est le seul exemple retenu par les  
diclionnaires, cf. God.; TL; FEW, X 592b (rusticus). — 189. **le mal.** Cette  
curieusc construction, qui semble apparentée à **mar** ‘ pour ton malheur’, et où **mal**est séparé de son participe et affublé de l’article, est caractéristique de l’auteur, cf.  
vv. 212, i 573. Elle est étudiée par Tobler, **Verm. Beitr.,** III' p. 131, III2 p. 148. Cf  
TL, V 944. — 194. Le quatrième vers du quatrain manque dans le ms. Cette  
iaeune n’est pas signalée par F. — 205. **avant vois.** On pourrait aussi bien ponc-  
iuer **avam, vois,** auquel cas, **vois** se confondrait avec ìa mystérieuse exclamation  
**vois!.** qm est fréquente dans le poème, cf. note au v. 566.

Hari, viels jumens estaïe!

208 Ja mais de vous n’avrai aïe.»

Cil se commenche a foursener,

Car tos dis cuidoit reculer.  
«Signeurs,» dist il, «car descendés,  
212 Que le mal soiés vous montés!

Je vous claim mon loier tot cuite.»  
Quant chascuns voit que il s’acuite  
Et que il ont paié lor dete,

216 II saillent fors de la carete,

Et li caretons s’aperchut,

Ki bien cuida estre dechut,

K’il n’estoit mie reculés,

220 Ains ert tous jors avant alés.

Wistasce en Boulenois s’en vint,  
A Saint Saumer moignes devint;  
Illuec fist mainte dyablie  
224 Ains k’il issist de s’abbeïe.

II faisoit les moignes juner  
Quant se devoient desjuner,

II les faisoit aler nus piés  
228 Quant devoient estre cauchiés.  
Wistasces lor faisoit mesdire  
Quant devoient lor eures dire;  
Wistasces lor faisoit mesprendre  
232 Quant devoient lor grasces rendre.

En sa cambre ert un jor l’abbé,

II ert sainiés, si ot erré.

On li ot fait apparillier  
236 Assés a boire et a mangier:

Car de porc et car de mouton,

Aues sauvages, venison.

Wistasces vint devant l’abbé,

240 Qui maint preudomme a puis gabé.

208 navra

Hue vieilles rosses bonnes à rien! Jamais je ne tìrerai rien de  
/ous.» Le charretier commença à perdre la tête, car il avait l’im-  
aression de toujours reculer. «Seigneurs,» dit-il, «descendez  
donc! Je maudis l’heure où vous êtes montés. Je renonce à l’ar-  
gent que vous me devez pour le voyage.» Quand ils virent qu’il  
jes tenait quittes et qu’ils ne lui devaient plus rien, ils sautèrent à  
$as de la charrette. Le charretier s’aperçut qu’il avait été roulé: il  
l’avait fait qu’avancer alors qu’il croyait reculer.

(221) Eustace se rendit en Boulonnais et se fit moine à Saint-  
Samer. II y commit toutes sortes de tours diaboliques tout le temps  
qu’il restait à l’abbaye. II faisait en sorte que les moines jeûnaient  
327íguand ils devaient manger et les faisait marcher nu-piedSi quand ils  
devaient être chaussés. II leur faisait dire des sottises au moment  
de réciter les heures et faire des fautes en prononçant leur action  
de grâces.

(233) Un jour, l’abbé était dans sa chambre. II revenait d’un  
voyage et venait de se faire saigner. On lui avait préparé à manger  
et à boire copieusement: il y avait de la viande de porc et de mou-  
ton, des oies sauvages et du gibier. Eustache, qui n’a jamais cessé  
îe tourner les gens en dérision, se présenta devant l’abbé.

’07. .■ , ií désigne une bête de somme, aussi bien mâle que femelle. — 232. **lor  
grasres.** U s’agit de la prière récítée après le repas (**Gratias agimus tïbì, Domine).**

«Sire,» dist il, «je sui venus.

Ere jou a cort retenus?

Se cuidoie avoir a mangier  
244 Je diroie de mon mestier.»

Dist li abbes: «Vous estes fols.

Mal dehait hore li miens cols  
Se vous n’estes demain batus  
248 Se en capitle estes tenus.»

Dist Wistasces: «Manechié vivent!»  
Entre iaus mout longhement estrivent.  
Wistasce ala en la cuisine,

252 Devant lui esgarde une tine  
Ki toute plainne d’iaue estoit;  
Wistasce esgarde, si le voit,

II le commenche a conjurer,

256 Et l’iaue commenche a muer;  
Vermeille devint comme sanc.  
Wistasces s’assist sour un banc,

La moitié d’un porc esgarda,

260 Oiant trestous le conjura,

Puis a destre, puis a senestre;

Une vielle sambla a estre,

Laide et bochue et reskignie.

264 Li cuisinier toment en fuie  
Si le conterent a l’abbé,

Et li abbes i est alé  
Et voit la vielle esraelie;

268 Oiant tout le couvent s’escrie:  
«Nomini Dame,» dist l’abbé,

«Fuions nous ent! c’est un malfé!»  
Wistasces desfist le camin,

272 La char porta chiés un voisin,

Un tavrenier ki mout l’amoit;

Toute nuit i mangue et boit.

256 c. amirer

«Sire,» dit-il, «me voici! Est-ce que vous me permettrez de vous  
lenir compagnie? Si j’avais l’espoir de manger, je vous raconterais  
Ines affaires.» L’abbé répondit: «Vous êtes fou. Que tous les mal-  
ifieurs nie tombent sur la tête si vous n’êtes pas battu demain, si on  
iatrive à mettre la main sur vous au chapitre.» Eustache répondit:  
i«Les menaces n’ont jamais tué personne.» Ainsi, ils se disputèrent  
longtemps. Eustache se rendit à la cuisine où il aperçut une cuve  
|)leine d’eau. II la regarda, puis commença une sorcellerie, et l’eau  
|je mit à changer de couleur et devint rouge comme sang. Eustache  
s’assit sur un banc. II avisa une moitié de cochon et, devant tout le  
monde, il prononça sur lui une formule magique, faisant des gestes  
là droite et à gauche, de sorte que la viande prit l’apparence d’une  
ívieille fomme, laide, bossue et grimaçante. Les cuisiniers prirent la  
Ifuite et allèrent raconter la chose à l’abbé. L’abbé se rendit dans la  
ìcuisine et vit la vieille hideuse. «Au nom du Seigneur!» s’écria-t-  
îil, devant tous les moines, «fuyons! c’est un démon.» Eustache  
fmit fin à l’enchantement et emporta la viande chez un voisin, un  
ftavemier qui l’aimait beaucoup, puis il passa la nuit à manger et à  
Sboire.

246. La tcuniure s’explique par Pellipse du verbe: **mal dehait ait li miens cols.  
hore** doi! roprésenter **ore**, par contamination avec hora. — 248. Le vers a été  
■ ■ ■ [ui signale erronément une lacune après le v. 247. — 249. **Manechié**v. 2099, qui est identique. Le proverbe est attesté ailleurs: **Violette,**éd. D.L. Buííum, Paris, 1928, vv. 4526-27; Morawski, n° 1218; Singer, n° 11 213.  
— 250. Cor.trairement à Burgess et à Berger et Petit, qui considèrent ce vers  
comme un prolongement du précédent et l’attribuent à Eustache, nous préférons y  
voir un iiouvel élément de la narration. — 267. **esraelie.** Le sens exact de ce  
ìerme e.sí incertain, peut-être ‘hideuse’. TL, III 1276 cite notre exemple, sans don-  
ner de imduction et en donne un autre, de Gautier de Coincy, **Les Mìracles de la  
'■'ierge tracluits et mis en vers par G. De** C., éd. A. Poquet, Paris, 1857, 113,134,  
glosé 'furieux’. II établit un rapport avec **esroeillìer** ‘rouler les yeux’, ce qui est  
ìoin d’être sûr. Voir à ce sujet G. Roques, **Rom.** 100 (1979), pp. 100-14. — 269.  
**bomìm Dariie** ‘au eom du Seigneur’. C’est du latin estropié. II y a un autre  
cxempíe tlans les **Trois Aveugles de Compiègne** (NRCF 11, p. 172, v. 285).

Trestout juoít au tremerel:

276 E1 saínt ne remanoit batel;

Les crucefis et les ymages,  
Trestout metoit Wistasce en gages;  
N’i remanoit nis bote a mogne,

280 Tout embloit Wistasces le mogne.

A l’entendre ne vous anuit;

Je vous dirai encor anuit  
Tel chose qui vous fera rire,

284 Ja le m’orés conter et dire.

Li un content, che m’est avis,

Et de Basyn et de Maugis.

Basins cunchia mainte vile,

288 Et Maugis a fait mainte gile,

Car Amaugis par ingremanche  
Embla la couronne de Franche,  
Joiouse et Corte et Hauteclere  
292 Et Durendal, qui mout fu clere;  
Basin si embla Amaugin,

Et Amaugis embla Basìn.

De Maugis ichi vous lairai,

296 D’Uistasce le moigne dirai,

Qui mout sot plus que Amaugis,

Ne que Basins, che m’est avis.  
Travers ne Baras ne Haimés  
300 Ne sorent onques tant d’abés.

Or oiiés d’Uistasce le moigne,

Ki vers le conte de Bouloigne  
Mena guerre mout longement,

304 De coi fu li commenchement.

Uistasce, dont parler m’oés,

A Cors en Boulenois fu nes.  
Bauduïns Buskés ot a non  
308 Ses pere, pour voir le savon,

Si estoit pers de Boulenois;

Mout savoit de plais et de loys.

11 jouait tout aux dés. La cloche n’avait plus de battant; il jouait

les crocifix et les iraages saintes. II ne restait même plus de bottes  
pour les moines; Eustache jouait tout.

I (281) S’il ne vous ennuie pas de m’écouter, je vous raconterai  
èette nuit des choses qui vous feront rire. Maintenant vous allez  
fccouter mon récit. On connaît les histoires concemant Basin et  
Maugis. Basin plongea mainte ville dans la merde, et Maugis joua  
quantité de mauvais tours, car il vola Ia couronne de France par  
sorcellerie, ainsi que les épées Joyeuse et Courte, Hauteclaire ainsi  
|qUe Durendal, qui était si brillante; puis Basin vola Maugis et  
Maugis vola Basin. Maintenant, je laisserai tomber Maugis et je  
Ivous raconterai les exploits d’Eustache le Moine, qui en savait  
Ibien plus que Maugis ou Basin, je le sais bien. Ni Travers, ni  
Barat, ni Haimet ne connaissaient autant de ruses que lui. Mainte-  
jiiant, écoutez mon histoire d’Eustache le Moine, qui mena une  
íongue guerre contre le comte de Boulogne, dont voici le com-  
mencement.

(305) Eustache, dont vous m’entendez parler, fut né à Course  
dans le Boulonnais. Son père, nous le savons de science certaine,  
s’appelait Baudouin Busquet. II était pair de Boulonnais et il s’y  
connaissait en lois et en procès.

282. **anuìt.** Cet adverbe, dont l’origine est disputée, peut signifier ‘la nuit passée,  
‘Januit prochaine’ ou ‘aujourd’hui’. C’est cette demière acception qui convient le  
mieux au contexte. — 286ss. Le passage est difficile, en raison du flottement qui  
affecte ic deuxième de ces noms: **Maugis,** vv. 286, 288, 295, contre **Amaugis,** vv.  
289. 292. 294, 297. Basin et Maugis sont deux enchanteurs bien connus qui figu-  
rent dans un certain nombre de chansons de geste, et notamment dans **Renaut de  
Monumban.** où ils sont liés au vol des épées dont iî est question dans notre poème.  
Cependant, il faut tenir compte d’un tToisième personnage, **Amalquin,** qui apparaît  
coramc rivai de Basin dans **Jehan de Lanson.** Nous croyons que F a raison en sup-  
posant que le texte portait primitivement **Amaugis** (pour **Amalquirí),** et que le  
scribe a substitué un nom qui lui était plus familier. Quelques corrections  
mineures permettraient de rétablir ia forme trisyllabique, mais il est plus prudent  
de respecter les leçons du ms. — 293-94 La construction est aberrante, car **embler**se construit normalement avec î’objet volé comme régime direct: ‘voler quelque  
chose’, jamais ‘voler quelqu’un’.

Occis fu les Basinguehans;

312 Hainfrois de Heresinguehans  
La le fist occirre et tuer,

K’il le voloit deshyreter.

Bauduïns Busqués lui nuisoit  
316 D’un fief dont il a cort plaidoit,

Et une buffe li donna,

Dont la meslee commencha.

Wistasces devenus ert moigne  
320 A Saint Saumer devers Bouloigne.  
Wistasce issi de l’abbeye  
Quant son pere ot perdu la vie;

Vint devant li quens de Bouloigne.

324 «Sire,» dist Wistasces li moigne,  
«Hainfrois a mon pere mordri;

Tené me a droit, je vous em pri.»

Dont fu Hainfrois a cort mandés;

328 Wistasces est em piés levés.

«Signor,» dist il, «or m’entendés:

Mes peres est mors et tués,

Hainfrois le m’a mort et occis;

332 II est mes mortels anemis.»

— «Je m’en deffenc,» che dist Hainfroi,  
«Par Diu et par homme et par moi,

C’ainc n’i fui veiis ne oïs,

336 Mais je m’en plain a mes amis.»

Tantost furent donné li gage,

Pleges livrerent et ostage.

Dont jura Hainfrois son eage,

340 Lui .xxxime. de son parage:

.Lx. ans jura qu’il avoit  
Et plus encor, si com cuidoit;

Dont li fu jugié maintenant  
344 Que son parent ou son serghant  
Se puet bien combatre por lui;

Mais n’i ot parent ne ami

| fut tué près de Basinghen, et c’était Hainfroi de Hersinghen qui  
fait responsable de ce meurtre, car il voulait le déshériter. Bau-  
|ouin Busquet le gênait à cause d’un fief qui était un sujet de ìitige  
|litre eux, et il l’avait giflé, ce qui provoqua la querelle. Eustache  
Itait devenu moine à Saint-Samer, près de Boulogne. Lorsque son  
pcre eut perdu la vie, il sortit de l’abbaye et se présenta devant le  
eomte de Boulogne. «Sire,» dit Eustache le Moine, «Hainfroi a  
assassiné mon père. Faites-moi justice, je vous en prie.» Alors,  
Hainfroi fut convoqué à la cour, et Eustache se mít debout. «Sei-  
gneurs,» dit-il, «écoutez-moi!» Mon père est mort, et c’est Hain-  
Jroi qui l’a tué, et de ce fait, il est devenu mon ennemi mortel.» —  
«Je déclare mon innocence,» dit Hainfroi, «au nom de Dieu, des  
hommes et de moi-même, car je n’étais pas sur les líeux ni n’y fus  
Isntendu. Je m’en remets à mes amis pour me défendre.» Les gages  
Jurent donnés aussitôt, et de chaque côté ils livrèrent cautions et  
|jfages. Alors Hainfroi déclara son âge sur la foi du serment,  
lappuyé par une trentaine de ses parents. II jura qu’il avait au  
jjmoins soixante ans, ou peut-être plus, et il fut décidé sur le champ  
Iqu’un de ses parents ou de ses gens d’armes aurait le droit de com-  
fbattre à sa place. Mais íl n’y avait pas un seul parent ou ami

**q;icn;.** Le cas sujet pour le régime surprend, mais corriger S’en vint al  
**'. onte,** conime !e propose F, serait imprudent.

'lb. ‘ u droit est insolite. La leçon primitive a pu être Tenés m'en droit.

.-JT-.ìS :• : jge est un objet jeté devant le juge par celui qui provoque, comme  
gage qu’i! estprêt à se battre, alors que ïeplege est la personne qui s’engage soli-  
ciairetnem comme caution. L'ostage se rapporte à l’imprisonnement privé. Sur  
cetíc procédure, v. H. Maio, **Eustache le** Moine: un pirate boulonnais au XlIJe  
**siècle,** pp. 12-14.

Qui la bataille osast emprendre  
Por lui ne por son cors desfendre.  
Endités li fu uns vassaus  
Grans et hardis et fors et biaus;  
Wistache ot non de Maraquise.

Adont fu la bataille prise.

Manesiers se líeve, uns varlés,

Neveus fu Bauduïn Busquet,

Grant baceler et biel et fort;

Hainfroi apiela de la mort  
Son oncle, k’il occis avoit,

Et dist que il li prouveroit;

Adont fu la bataille emprise —

Cascuns d’iax mout forment se prise —  
D’Uistasce contre Manesier;

Andui furent et fort et fier.

La bataille fu a Estaples,

Des.ii. vassaus fu grans li caples.

Adont vint Wistasces li moigne  
Devant le conte de Bouloigne.

«Sire,» dist il, «sachiés sans faille  
Que je m’ost de ceste bataille,

Que ja acorde n’en prendrai,

La mort mon pere vengerai.»

Li moignes s’est del champ partis,  
Manesiers fu tantost occis.

Li moignes servi puis le conte,

De trestout li rendoit aconte;

Senescaus fu de Boulenois,

Pers et baillius, che fu ses drois.  
Hainfroi l’empira vers le conte,  
Durement li desfist son conte.

Li quens a Wistasce mandé  
Tantost, se li a demandé  
Des baillies k’il a tenues,

Pour coi il les a detenues.

Ijui osât entreprendre le combat pour défendre sa vie. On lui indi-  
§ua un jeune homme grand et hardi, beau et robuste, du nom  
li’Eustache de Marquise. Ainsi la bataille fut mise en train. Sur ces  
32jntrefaites, un jeune homme nommé Manessier se leva, un grand  
gaillard, beau et vigoureux, qui était le neveu de Baudouin Bus-  
|juet. II accusa Hainfroi d’avoir tué son oncle et déclara qu’il le  
prouverait. Alors, on procéda à la bataille entre Eustache et  
Manessier, forts et fiers tous les deux et pleins de confiance en  
leux-mêmes. Le combat eut lieu à Etaples et il s’avéra achamé.  
Eustache se présenta devant le comte de Boulogne et lui dit:  
«Sire, sachez sans faute que je n’accepte pas cette bataille et je  
refuse tout accord. Je vengerai la mort de mon père.»

(371) Le Moine quitta aussitôt le lieu du combat, et Manessier  
fut rapidement tué. Par la suite, le Moine servait le comte et ren-  
dait des comptes exacts. II était sénéchal du Boulonnais, pair et  
bailli, ce qui était conforme à ses droits. Hainfroi s’ingénia à le  
dénigrer aux yeux du comte et nuisit gravement à sa situation. Le  
comte convoqua Eustache et lui demanda raison des charges qu’il  
tenait de lui.

f'i. **■'es de Maraquise.** Le **ms. porte W** avec abréviation, ce qui pourrait  
corresponûre, soit à **Eustache,** soit à **Guillaume,** mais au v. 361 on lit **Uistasce** en  
toutcs lettes. Le personnage est ìnconnu par ailleurs. — 375. Le sénéchal dirige  
i administration locale et la justice et commande rarmée, alors que le baílli gère  
ies depenses et remet l’excédent au comte. — 378. Littéralement, l’expression  
veut dïre ‘montrer que les comptes sont inexacts’, ici plutôt ‘déjouer les projets de  
quelqu’un'.

Wistasces dist sans demourer:

384 «Ves me chi tout prest de conter,  
Puis que chi m’en avés semons  
Devant vos pers et vos barons;  
Uns des pers sui de Boulenois.»  
388 Et dist li quens: «Vous en venrois  
A Hardelo a moi conter,

La ne me porés mesconter.»

Dist Wistasces: «C’est trahison,  
392 Vous me volés metre em prison.»  
Li moignes s’est d’illuec partis;  
Par mal est del conte partis;  
Maintes fois le fist puis dolent.  
396 Li quens saisi son tenement  
Et son gardin li embrasa;  
Wistasces li moignes jura  
Que mar li a son gardín ars,

400 II coustera .x.m. mars.

Un jour vint Wistasces le moigne  
A.ii. moiins defors Bouloigne,

Que li quens i avoit fait faire;

404 Sa gent a fait arriere traire.

En un molin trueve un mannier,

II le commenche a manechier  
Que il li caupera la teste  
408 Se il ne va tost a la feste

As noches Symon de Boloigne:  
«Diras lor qu’Uistasces le moigne  
Est venus pour iaus esclairier,

412 Car il n’ont dont veoir mangier;  
Tels .ii. candoiles lor ferai  
Que les molins alumerai.»

Et li manniers s’en vait au conte,  
416 D’Uistasce le moigne li conte.

Li quens saut sus sans atargier  
De la ou seoit au mangier

Eustache dit, sans hésitation: «Vous me voyez ici, tout prêt à vous  
reodre compte, puisque vous me le demandez, devant vos pairs et  
vos barons; je suis un des pairs du Boulonnais.» Et le comte  
répondit: «Vous viendrez me rendre compte à Hardelot. Là vous  
ne pourrez pas me tromper.» — «Trahison!» s’exclama Eus-  
tache, «vous voulez me jeter en prison.» Plein de rancune, le  
Moine quitta ie comte, et, par la suite, il le chagrina à maintes  
reprises. Le comte saisit son fief et mií le feu à son verger. Eus-  
tache le Moine jura qu’il lui fera regretter d’avoir brûler son ver-  
ger: cela lui coûtera dix mille marcs. (401) Un jour, Eustache le  
Moine arrìva devant deux moulins que le comte avait fait  
328a construire en dehors de Bouiogne. Laissant ses gens derrière lui, il  
entra dans un des moulins, où il írouva le meunier. II le menaça  
d’avoir la tête coupée s’il ne consentait pas à aller tout de suite à  
ia fête qu’on tenait à l’occasion des noces de Simon de Boulogne.  
«Tu leur diras qu’Eustache îe Moine est venu leur apporter de la  
lumìère, car ils n’ont pas de quoi voir clair pendant qu’ils man-  
gent. Je leur ferai deux belles chandelles en mettant le feu aux  
jnoulins.» Le meunier s’en alla trouver le comte et lui raconta ce  
que faisait Eustache le Moine. Le comte se leva d’un bond de la  
table où ìl était en train de manger,

■'i't). i 'ardelot était une des résidences préférées des comtes de Boulogne; Bou-  
iogne n’était pas une résidence comtale, cf. A.-D. Rapferer, **Banditisme, roman,  
feoóiúitê: le Boulonnais d’Eustache le Moine,** p. 228.

Et fait crier par grant essogne:  
420 «Or apriés Wistasce le moigne!»  
Saut li maires, saut le provost,

La bancloque sonna tantost;  
Quant Wistasces l’oï sonner  
424 Adont commenche a retomer.

1. le commenchent a sievir  
   Mais ne le porent consievir.

As noches Simon de Boloigne

428 Aluma Wistasces le moigne  
Ces .ii. molins que vous oés,

Che fu la fine verités.

Un jour estoit a Cler Marés  
432 Wistasces, qui mout sot d’abés;

1. uec oï dire et conter

Que li quens va a Saint Omer.

II se vest de coteles blanches,

436 Vest une goune a lees manches;  
Ji. moignes emprunte a l’abbé,  
Tout troi sont maintenant monté:  
Wistasces prist a chevalchier,

440 Si estrier furent de meslier.

Le conte encontre entre.ii. vals,  
Mener faisoit iii. fiers chevals;

Li quens Wistasche a salué,

444 Et Wistasce l’a encliné.

Li quens vint a un sien manage;

A Wistasce vint en corage  
K’il iroit au conte parler;

448 Tantost commenche a retomer.

Si com li quens fu descendus  
Wistasces i est sourvenus.

Dont s’assist Wistasces le moigne  
452 Dalés le conte de Bouloigne.  
Comme fu ore fols naïs  
Quant dalés lui se fu assis!

s’écriant à haute voix: «En avant! après Eustache le Moine!» Le  
:maire s’élança, ainsi que ie prévôt, et le tocsin se mit à sonner.  
SQuand Eustache l’entendit, il prit la fuite, et les autres se lancèrent  
fà Sa poursuite, mais ils ne réussirent pas à l’atteindre. Eustache  
Ibrûla ces deux moulins pour les noces de Simon de Boulogne,  
lcomme vous venez de l’entendre; c’est la pure vérité.

| (431) Un jour, Eustache le Moine, le maître de toutes les ruses,

se trouvait à Clairmarais, où il apprit que le comte devait se rendre  
à Saint-Omer. II revêtit une tunique blanche, avec un habit à larges  
manches par-dessus, et emprunta deux moines à l’abbé. II montè-  
rent tous les trois, et Eustache se mit en route, ses pieds dans des  
étriers de néflier. Entre deux vallées il rencontra le comte, qui  
conduisait trois beaux chevaux. Le comte salua Eustache, et celui-  
ci s’inclina à son tour. Le comte s’arrêta à un de ses manoirs. Eus-  
tache eut l’idée d’aller lui parler et revint sur ses pas. Au moment  
où le comte descendait de cheval, Eustache arríva sur les lieux et  
il s’installa à ses côtés. Quelle folie que de s’asseoir à côté de lui!

328b

1 signifie normalement ‘excuse, empêchement’, mais ici, le sens  
requis par ie contexte est ‘urgence’. Ailleurs, l’auteur emploie **sans nul e.** comme  
ì équivalem de ‘sans aucun doute’. — 440. **mesìier:** ‘bois de néflier’, cf. Péan  
Gatineau. **Vie de Saint Martin,** éd. W. Sòderhjelm, Tubingue, 1896, v. 2982: **Sur  
m ane puuvrement harnaché. Sis lorains esteit faiz de corde Et si estrer de mel-  
ìierfurent.** Darts ies deux cas, il s’agit d’un équipement pauvre, comme il convient  
á un reìigieu;;.

Que bien savoit s’il ert tenus  
456 Que il seroit ars ou pendus.

«Sire,» dist il, «por Deu merchi!  
D’Uistasce le moigne vous pri  
Que vous li pardonnés vostre ire.»  
460 Et dist li quens: «Volés plus dire?  
Se je Wistasce puis baillier  
Je le ferai vif escorchier.

Wistasces comme pelerins  
464 Me vint ardoir mes .íi. molins;

II me commenche a guerroier.

Des or mais le ferai gaiîier;

Se jou as puins le puis tenir  
468 De vil mort le ferai morir,

Ou je le ferai martirier  
Ou pendre ou ardoìr ou noier.»

Dit Wistasces: «Par ma cotiele!  
472 La pais i seroit bonne et biele,

Car Wistasces devenus est moigne,  
Et vous estes quens de Boloigne  
Si en devés avoir merchi.

476 Pour bien, sire, je vous em pri  
Que votre ire li pardonnés,

Et il sera vostre privés.

Sire, car en prendés acorde;

480 De pecheour misericorde.»

Et dist li quens: «Or vous taisiés  
N’onques plus ne m’en araisniés;  
Fuiés de chi, alés vous ent!

484 N’ai cure de vo parlement.

Je ne me puis fier en moigne  
Pour amour d’Uistasce le moigne.  
Par les boiaus Sainte Marie!

469 marier  
487 Warie

Jl savait bien que, s’il était pris, il serait brûlé ou pendu. «Sire,»  
dit-il, «pitié, pour Dieu! Je vous prie d’apaiser votre colère et de  
pardonner à Eustache le Moíne.» Et Ie comte répondít: «Est-ce  
que vous avez d’autres sottises à raconter? Si je parviens à mettre  
la main sur Eustache, je le ferai écorcher vif. Le misérable mit le  
feu à mes deux moulins, et c’est lui qui commença à me faire la  
guerre. Dès maintenant, je le ferai rechercher et si je peux l’attra-  
'per, je le ferai mourir de vile mort: je le ferai torturer ou pendre ou  
brûler ou noyer.» Eustache fit: «Par mon habit, la paix entre vous  
Ideux serait une bonne chose, car Eustache s’est fait moine, et vous  
lêtes le comte de Boulogne; vous devez avoir pitié de lui. Je vous  
iprie, sire, de bon cceur, d’oublier votre colère et de lui pardonner,  
let il deviendra votre fidèle compagnon. Sire, réconciliez-vous avec  
ítui; à tout pécheur miséricorde.» — «Taisez-vous!» répondit le  
ícomte, «et ne m’en parlez plus! Fichez le camp! Allez-vous-en!  
;Je n’ai pas envie de parler avec vous. Par la faute d’Eustache, je  
fme méfie de tous les moines. Par les boyaux de sainte Marie!

ìmiM:

4h.ì. comme nelerins. Le sens péjoratif ‘vaurien, scélérat’ est très rare. Le FEW,  
VIII 233a rcúent la valeur péjorative ‘vaurien’, et cite un exemple de la Vìe de  
Saìm Quentin par Huon ie Roi de Cambrai (éd. A. Lângfors eî W. Soderbjelm,  
11 ' ■< ì.mt. Fennicae 38, 1909), mais cet exemple est équivoque et ne cor-

re'ipond pas nécessairement à l’emploi en question. — 469. **martirier.** II aurait été  
possible de garder la ieçon du ms. **marier,** à rattacher à **marrïer, marroier** (fré-  
ouentatif de **ntarri**), cf. TL, V 1192: ‘jem. betriiben, verwirren’. — 473. On pour-  
ratf **rétebi’ï** !u **mesure du vers en** adopíant la **suggestíon de** F, **Wìstace est devenus**

488 Je cuìc que cis moignes m’espie;

E1 monde n’a si mal tyrant,

J’ai grant paour k’il ne m’encant.

Dans moignes, comment avés non? »

492 — «On m’apiele frere Symon,

De Cler Marés sui celenier.

Wistasces vint en maison ier,

Lui .xxxisme. tout fier armé;

496 Illuec pria a dant abbé

Que il quesist vers vous acorde.»

Dist li quens: «Pas ne s’amorde  
Vostre abbes a lui hebregier,

500 Car je l’iroie detrenchier.

II ne seroit pas mon ami  
S’il hebregoit mon anemi;

Tost li feroie rouegnier  
504 La teste atout le hennepier.

Dans moignes, u fustes vous nés?»

* «Sire, a Lens, ou j’ai .xx. ans més.»
* «Par foi!» dist li quens de Bouloigne,  
  508 «Vous samblés Wistasce le moigne

De la samblanche, de la figure,

De cors, de vis et d’estature,

Des ex, de la bouche et del nes,

512 Se vous ne fuissiés couronnés;

Mais vous avés lee couronne,

Rouges sollers et blanche gonne  
Et descoulouré le visage.

516 Tous .iii. vous retenisse en gage  
Se ne fust pour Diu purement;

Tomés de chi, alés vous ent!»

Li doi moigne orent peiir.

520 Wistasces ne fu mie asegur,

Si avoit il de ses parens

511 Dex

;je crois que ce moine me fait espionner. C’est le plus grand scélé-  
rat du monde, et je crains ses enchantements. Seigneur moine,  
comrnent vous appelez-vous? » — «On m’appelle frère Simon et  
je suis cellérier à Clairmarais. Eustache arriva chez nous hier avec  
trente hommes tous bien armés, et pria l’abbé de vous accorder  
avec lui.» Le comte dit: «Que votre abbé ne s’avise pas d’héber-  
ger le Moine, car j’irais le couper en morceaux. Je ne pourrais pas  
le considérer comme mon ami s’il hébergeait mon ermerni; j’au-  
rais vite fait de lui rogner la tête, y compris le crâne. Mais dites-  
moi, seigneur moine, où êtes-vous né?» — «A Lens, sire, où j’ai  
demeuré vingt ans.» — «Par ma foi!» dit le comte de Boulogne,  
«vous ressemblez à Eustache le Moine par la démarche, le visage,  
le corps, le taille, les yeux, la bouche et le nez, si ce n’était la ton-  
sure. Mais vous avez une large tonsure, des souliers rouges, une  
tunique blanche et le visage pâle. Si ce n’était le respect que je  
dois à Dieu, je vous garderais en prison tous les trois. Sortez d’ici!  
Allez-vous-en!» Les deux moines avaient peur, et Eustache n’était  
pas rassuré, malgré le fait qu’il y avait là un certain nombre de ses  
-■'02. I ■■re une fois, F a sauté un vers du manuscrit. Le deuxìème vers du cou-  
piet est absent de son édition. — 509. Le vers a une syllabe de trop; on pourrait  
lire Deì semhlant et de laf. — 519. II manque une syllable à ce vers; on pour-  
vait lìre o. grant p., suivant la suggestion de F. — 520. Le vers a une syllabe de  
irop; on pourraìt supprimer mie ou remplacer ne fu par n 'ert, suivant la sugges-  
!ion de F.

Avoec le conte et de ses gens.

Li quens a fait jurer .iii. fois  
524 A tous ses pers de Boulenois  
Que Wistasce li renderont,

Ja pour parenté nel lairont.

Uns serghans vint devant le conte,

528 D’Uistasce le moigne li conte:

«Sire,» dist il, «c’atendés vous?  
Wistasces siet d’encoste vous.

Prenné le, si ferés savoir;

532 C’est il, je le vous di pour voir.»

* «Ois de fil a putain, bedel!»

Dist Guileaumes de Montquarel,

«C’est dans Simon li cenelier,

536 Je le connois comme un denier.»

* «C’est mon,» che dist Hues de Gaune,  
  «Wistasces n’est mie si gaune.»
* «Non,» che dist Hues de Belin,

540 «Nés fu a Lens priés de Hennin.»

* «Par foi!» dist Aufrans de Caieu,  
  «Wistasces n’est gausnes ne bleu.»
* «Nan,» dist Wales de la Capiele,

544 «Ains est rouveus en la maissiele.»

Li doi moigne de paour tremblent.

Dist Wistasces: «Gens s’entresamblent.»  
II disoient lor meseriele,

548 Li cuers a cascun d’ials sautiele;

Wistasce au conte a congié pris,

Tout troi se sont al chemin mis.

Wistasces s’en vint en l’estable,

552 Qui mout sot de l’art au dyable;

Un cheval le conte, Moriel,

Qui mout ert riches et mout biel  
Fist ensieler a un serghant,

538 ganne

parents et de ses gens. Le comte fit jurer trois fois à tous ses pairs  
du Boulonnais qu’ils lui livreront Eustache, sans tenir compte de  
ieurs liens de parenté avec lui. (527) Un sergent se présenta devant  
ie comte et lui parla d’Eustache le Moine. «Sire,» dit-il, «qu’at-  
tendez-vous? Eustache est assis à côté de vous. Si vous êtes sage,  
vous l’arrêterez. C’est lui, je vous le dis en vérité.» — «Ecoutez  
donc ce fils de putain, ce valet,»

dit Guillaume de Montcavrel, «c’est maître Simon le cellérier; je  
le connais comme je connaîtrais un denier.» — «C’est bien lui,»  
dit Hugues de Gannes, «Eustache n’a pas le teint si jaune.» —  
«Non,» dit Hugues de Belin, «il est né à Lens près de Hénin.» —  
«Par ma foi!» dit Anseau de Cayeux, «Eustache n’a ie teint ni  
jaune ni bleu.» — «Non,» dit Walon de Coupelle, «il a la  
mâchoire plutôt rouge.» Les deux moines tremblaient de peur, et  
Eustache dit: «II arrive que les gens se ressemblent.» Eux réci-  
taient leur miserere, et leur cceur battait d’angoisse. Eustache prit  
congé du comte, et iis se mirent en route tous les trois. Eustache,  
qui connaissait toutes sortes de rases diaboliques, entra dans l’écu-  
rie. II fit seller par un sergent un des chevaux du comte; c’était  
une bête forte et belle, qui s’appelait Morel.

. **I,** primitivement ‘sergent’ ( cf. FEW XV 102b) peut s’employer comme  
ìerme d’irtjure: d’abord ‘vagabond qui suit une armée’, puis ‘individu méprisable,  
vaurien'. — 534ss. Tous les seigneurs nommés ici, sauf Hue de Gaunes et Hue de  
Belm som connus, et leurs noms figurent dans les chartes; v. éd. Conlon, Docu-  
menìat;on, Nos. 7, 52,53, 54; S. Mathot, **Eustache dìt le Moine, un chevalier  
nyrovague’?**, p. 75ss. — 543. **nan** est une forme insolite de **non,** atîestée dans le  
nord.Jersey et ies Andeiys, cf. FEW, VII 183a; Foerster, **ZRP,** 13 (1889),  
pp. 53j-43. — 544. **rouveus** est sans doute pour rovent ‘rouge’, qui est courant  
dans les uescriptions de visages, cf. TL, VIII 1518. II est vrai que **rovel** (rubel-  
U-S) exists aussi, mais on s’attendrait à le trouver ici sous la forme **roviaus.**

556 Lors monte, si s’en vait batant.

Au serghant dist au departir  
K’il l’alast au conte jehir  
Que Wistasce en mainne Moriel,

560 Et li serghans s’escrie isniel:

«Hareu! Hareu! Sainte Marie!»

Lì quens saut et l’autre maisnie.

«C’as tu?» dient li chevalier.

564 — «Un dyable moigne adversier

Vait de chi monté sor Moriel.»

* «Vois!» dit li quens, «por le cerviel,  
  Por les boiaus, por la froissure!

568 Or tost apriés grant aleiire!»

* «Puis k’il est sor Moriel montés  
  Ja mais n’iert pris ne atrapés,

Car Morials cort comme tempeste,

572 Et cil a le dyable en la teste  
Ki le mainne, jel sai de voir;

Ja mais ne le porai ravoir.»

* «Dex!» dist li quens, «que je nel pris  
  576 Quant il fu dalés moi assis!»

Dist li serghans: «Bien le vous dis,

Mais ne creïstes pas mes dis.»

Li quens fait monter sa maisnie,

580 Ses serghans, la chevalerie,

Aprés Wistasce vont poignant,

Wistasce aloient decachant.

Wistasces vint a un hamiel,

584 Illueques a laissé Morel

Ciés un homme k’il connissoit;

Bien aperchut c’on le cachoit.

II a desvestu son habit  
588 Si se remist en autre habit;

Une linge cape a vestue;

ipuis il monta et partit au galop. En s’en allant, il dit au sergent  
Id’aller trouver le comte et de lui raconter qu’Eustache était en  
train d’emmener Morel. Et le sergent se mit à crier sur-le-champ:  
l«Haro! Haro! sainte Marie!» Le comte bondit, suivi par ses gens.  
«Qu’est-ce que tu as?» demandèrent les chevaliers. «Un diable de  
moine s’en va d’ici, monté stir Morel.» — «Voyez ça!» dit le  
comte, «par la cervelle, par les boyaux, par la fressure! Vite, après  
lui à toute vitesse!» — «Du moment qu’il est monté sur Morel, il  
ne sera jamaís rattrapé, car Morel court comme le vent, et celui qui  
le chevauche a le diable au corps, je le sais bien; jamais je n’arri-  
í| verai à l’atteindre.» — «Dieu!» dit le comte, «pourquoi ne l’ai-je  
pas arrêté quand il était assis à côté de moi?» — «Je vous l’avez  
bien dit,» fit le sergent, «mais vous ne vouliez pas me croire.»  
\* (579) Le comte fit monter ses gens, ses sergents et ses chevaliers,

32§lf et ils se lancèrent à la poursuite d’Eustache à toute allure. Eus-  
tache arriva dans un hameau, où il laissa Morel chez un homme  
qu’ìî connaissait; il savait bien qu’on le poursuivait. II enleva son  
habit et revêtit à la place une cape de lin.

547. **meseriele,** ‘litaníe’, semble résulter du croisement de **miserere** et **kyrie elei-  
■■■" Vois.** Cette mystéríeuse exclamation, qui exprime la colère, est fré-

íjaerìte dans le poème, cf. v. 769, 1131, 1415, 2001, 2053, toujours en tête de  
v. aussi note au v. 205. Voir à ce sujet T. Kalepy, **Arch. Rom.,** 13 (1929),  
TL, XI 235 le considère comme une forme de Timpératif de **veoir.** —  
•'“'l. L.i lcçon primitive était probablement **sa chevalerie.**

A son col porte mie machue,

Vait garder un fouc de brebis  
592 Qui passoient en un larris.

Li quens de Bouloigne vint la:  
«Varlet,» fait il, «quel part ala  
Uns blans moigne a un noir cheval? »  
596 — «Sire, il s’en va trestout cel val

Sor un cheval noir comme meure.»

Li quens s’en vait, plus n’i demeure,  
Et siut Wistasce grant aleure;

600 Et Wistasce ne s’aseiire,

Ains a laissies ses brebis  
Si se rest en la forest mis.

Li quens point com uns esragiés,

604 Tous ses compaignons a laissiés;

Les ii. moignes en voit fuïr,  
lì lor crie par grant aïr:

«Par les trumials bieu! n’en irés,

608 Ja ensi ne m’eschaperés.»

Li moigne ont dit lor orison  
Que Dex les eskiut de prison  
Et de mal et de vilonnie:

612 «Ha! ha! dame Sainte Marie!

Car donnés volenté au conte  
K’il ne nous fache anuì ne honte.  
Wistasces li moignes est pris,

616 Li dyables, li anemis.

Li quens nous velt autressi prendre,

Je crien k’il ne nous face pendre;

II est pres de nous, ves le chi,

620 Pour Diu! Car li prions merchi.»  
Ainc ne veïstes .ii. rendus  
Ki si perdissent lor vertus;

Trop par estoient esperdu,

607 t. bien

Une massue sur l’épaule, il s’en alla garder un troupeau de mou-  
tons qui paissaient dans une lande. Le comte de Boulogne arriva  
sur les lieux. «Jeune homme,» dit-il, «de quel côté se dirigea un  
moine blanc sur un cheval noir? » — «Sire, il s’en va le long de  
ce vallon sur un cheval noir comme une mûre.» Le comte partit à  
toute allure à la poursuite d’Eustache. Et Eustache, qui ne se sen-  
tait pas rassuré, laissa ses brebis et se réfugia dans la forêt. Le  
: comte chevaucha comme un enragé, laissant tous ses compagnons  
derrière lui. II aperçut les deux moines qui fuyaient et leur cria de  
toutes ses forces: «Par les jambes de Dieu! vous ne m’échapperez  
pas ainsi.» Les moines implorèrent Dieu de les sauver de la pri-  
.. son, des mauvais traitements et de la honte. «Ahi! ahi! sainte  
Marie! Faites en sorte que le comte renonce à nous faire du mal ou  
à nous faire honte. Eustache le Moine est pris, ce diable, ce scélé-  
rat, et le comte veut nous saisir aussi. Ce sera sûrement pour nous  
| pendre. Le voilà qui arrive. Pour l’amour de Dieu! allons implorer  
| sa pitié.» Vous n’avez jamais vu deux moines perdre ainsi leurs  
| moyens. Ils étaient au désespoir,

32»

\*>H). **'■■.kiut** est !e subjonctif d**’eschiver,** ‘éviter, fuir’, cf. FEW, XVII 124b (fran-  
«que **sMuhjan).**

624 Tout cuidoient avoir perdu.

Descendu furent en un val,

Et li quens descent dou cheval  
Ses aiert par les chaperons,

628 Et il se metent a genous.

«Por Diu, merchi!» dist dans Vincens.  
«Par les trumials biu!» dist li quens,  
«Ja ensi ne m’eschaperés,

632 A un arbre pendus serés.»

* «Sire, merchi! Sire, merchi!»
* «Ne m’eschaperés pas issi,»

Dist li quens, «par Saint Honeré!

636 Car vous estes larron prouvé.

Moriel mon cheval me rendrés  
Ou ja par tans occis serés.»

Li quens les fist ansdeus loier,

640 En un ortel les fist couchier.

Wistasce en la foriest estoit,

Le hamas au conte espioit,

Uns garchons menoit un sommier,

644 Wistasces le fist trebuchier,

Au garchon la langue trencha,

Apriés le conte I’envoia.

Et cil s’en vait courant au conte,

648 D’Uistace le moigne li conte,

Com cil ki ne pooit parler;

Dont commencha a barbeter.

Dist li quens: «Dyables! c’as tu? »

652 Et cil a dit: «Belu, belu,»

Qui la langue avoit tranchie;

Ne li pooit raconter mie.

Au conte a dit uns escuiers:

656 «C’est cil qui menoit nos sommiers.

II a esté en males mains,

La langue a il perdu au mains;  
Wistasces l’a es puins tenu

tar iis croyaient avoir tout perdu. Ils étaient descendus dans une  
vallée, où le comte mit pied à terre et alla les saisir par le chape-  
ron. Les moines se mirent à genoux. «Pitié! pour I ’amour de  
i)ieu,» dit maître Vincent. «Par les jambes de Dieu!» dit le  
cornte, «vous ne m’échapperez pas ainsi: vous serez pendus à un  
. jijre.» — «Pitié, sire! pitié, sire!» — «Vous ne m’échapperez  
nas, par saint Honoré,» dit le comte, car vous êtes des voleurs,  
■’est prouvé. Si vous ne me rendez pas mon cheval Morel, vous  
serez tués sur-le-champ.» Le comte les fit attacher tous les deux et  
]es obligea à s’allonger par terre dans un jardin. Eustache, lui, était  
.lans la forêt, où il épiait l’équipage du comte. II rencontra un gar-  
çon qui menait un cheval de somme, le renversa et lui coupa la  
langue; puis il l’envoya au comte. Le garçon courut trouver celui-  
■i et voulut lui raconter ce qu’Eustache le Moine avait fait, maìs  
ne pouvant parler, il se mit à bredouiller. «Par le diable!» dit le  
comte, «qu’est-ce que tu as?» Et l’autre répondit: «Belu, belu.»  
II ne pouvait rien lui dire, car il avait la langue tranchée. Un des  
icuyers dit au comte: «C’est celui qui menait nos chevaux de  
•ionune. II est tombé en de mauvaises mains, et on lui a coupé la  
langue. Eustache s’est emparé de lui

329e

627-28 On pourrait songer à corriger **a genoillons,** mais cette solution donnerait  
une syllabe de trop. L’assonance est déconcertante, mais elle est loin d’être isolée  
ítans notre ms. — 650. **barbeter** semble être l’équivalent de **baubïìer** ‘bégayer’.  
ÎLcite plusieurs examples de **barbeter** ‘stammeln’ (I 839, sous **barboter).** — 652.  
»f/«, **bfhf.** C’est le seul exemple de cette onomatopée retenu par TL, I 914. —  
<\*53, II manque une syllabe à ce vers. On pourrait rétablir la mesure en adoptant  
14 sl,ggestion de F **Qui avoit la langue.**

660 Et no sommier a retenu.»

Li quens retome vers Wistasce,

La foriest de Hardello passe  
Si s’en vait par toutes parties.

664 Wistasces avoit.ii. espies  
Kì espioient nuit et jor,

Onques n’estoient a sejor;

Wistasces les avoit norris,

668 Les .ii. garchons et essordris.

Li quens Wistasce aloit cachant.

L’uns des garchons li vint devant.

«Sire,» dist il, «combien aroie  
672 Se mon signor vous ensaignoie?

Je sui a Wisíasce le moigne.»

* «Par foi!» dist li quens de Bouloigne,  
  «Sel m’ensaignes, bon le feras,

676 Damoisiaus en ma court seras.»

* «Sire, il est au mangier assis,

Se me suiés, ja l’arés pris.»

* «Va,» dist li quens, «je te suirai,

680 De lonc aprés toi m’en irrai;

Mais garde k’il ne s’aperchoive,

Je crien que il ne te dechoive.»

L’autre espie oï le garchon,

684 Bien aperchut la traïson

Del garchon, k’il avoit trahi  
Son signor ki l’avoit norri;

Vint a Wistasce, se li conte  
688 Que cil l’avoit vendu au conte.

Dist Wistasces: «Va t’ent de chi!

Quant li garchons venra ja chi  
Pour moi cunchiier et dechoivre,

692 Je li donrai le hart au poivre,

Car il l’a mout bien deservie.»

662 Cardello

gt il a retenu notre cheval.» Le comte se remit à la poursuite  
y’Eustache: il traversa la forêt de Hardelot et le chercha de tous  
côtés. (664) Eustache avait deux espions qui guettaient par nuit et  
par jour, sans jamais prendre de repos; c’étaient deux garçons  
'qu’il avait élevés et nourris. Le comte était à la recherche d’Eus-  
tache, et un des garçons se présenta devant lui et dit: «Sire, com-  
bien me donneriez-vous si je vous révélais où se trouve mon  
maître? Je suis au service d’Eustache le Moine.» — «Par ma  
foi!» dit le comte, «si tu me le dis, tu feras bien. Tu seras damoi-  
seau à ma cour.» — «Sire, il est en train de manger. Si vous me  
suivez, vous aurez vite fait de le prendre.» — «Va devant,» dit le  
cofflte, «et je te suivrai à distance, mais fais attention à ce qu’il ne  
s’en aperçoive pas. Je crains qu’il ne soit plus malin que toi.»  
E’autre espion avait écouté le garçon et il avait compris qu’il était  
en train de trahir son maître, qui l’avait nourri. II vint à Eustache  
et lui raconta que son compagnon l’avait vendu au comte. «Tu  
peux t’en aller,» dit Eustache, «et quand le garçon viendra ici  
pour me trahir et me couvrir de merde, je lui servirai un repas bien  
poívré, car il l’a bien mérité.»

**,ií\*II.** :. u:çon primitive était probablement **nos sommiers,** cf. 656. — 668 **essor-  
dns.** Le rns. porte bien **essordris,** et non pas **esfordris,** comme on lit chez F. La  
mention esfordri dans TL, III 1047 est donc à rayer. Le mot est inconnu et proba-  
hiemenì altéré, mais le sens requis par le contexte est ‘élevés, nourris’. — 692. **le**hvn au poivrc. L’expression n’est pas attestée ailleurs, et l’association des deux  
éiéments s explique mal. La **hart** est le lien d’osier servant à pendre quelqu’un, et  
pyivre dmt dcsigner ici une sauce poivrée. Littéralement ‘Je lui servirai une corde  
fenpiquante’. Comprendre ‘une mort qui le piquera’.

D’Uistasce se partí s’espie,

Et s’autre espie li revient.

696 Dist Wistasces: «II te couvient  
Que tu me caupes cel planchon.»

— «Volentiers,» che dist li garchon.

II a colpé le plançonciel.

700 «Tor le bien, s’en fai un hardel!»

Cil torst le hart, mout s’espoente,

Et Wistasces el col li ente,

E1 col li mist le hardillon.

704 «Pour Diu, merchi I» dist li garchon,  
«Sire, por coi me volés pendre?

Enne poriés vous tant atendre  
Que je me fuisse confessés?»

708 Wistasces dist: «Molt de mal ses,  
Mais vois me chi ki en sai plus;

Tu iés en males mains keus.

Tu me cuidoies faire atendre  
712 Tant que li quens me peiist prendre.  
N’ai loisir de te confesser;

La sus iras a Diu parler,

En cel arbre t’en monteras,

716 De plus priés a Diu parleras.

Monte lassus et si m’aconte  
Comment tu m’as vendu au conte.»

— «Sire,» dist il, «par Saint Remi!  
720 Je vous ai vendu et trahi.

Quel dyable le vous ont dit?

Ja n’iert nus hom ki vous ochit.

Alés vous ent, n’avés c’atendre.»

724 Dist Wistasce: «Ains te verrai pendre.  
Monte lassus et si te pent.»

699 blanconciel

724 venrai

L’espion quitta Eustache, et l’autre vint le trouver. «II faut,» dit  
Eustache, «que tu me coupes cette branche.» — «Volontiers,» dit  
le garçon, et il coupa la branche. «Tords-la bien et fais un noeud.»  
I Tremblant de peur, le garçon tordit la hart, et Eustache la lui passa  
autour du cou. «Pitié pour l’amour de Dieu, sire!» dit le garçon,  
I «pourquoi voulez-vous me pendre? Vous pourriez au moins  
f attendre que je me sois confessé!» — «Tu connais beaucoup de  
mauvais tours,» dit Eustache, «mais j’en connais davantage; tu es  
32| tofflbé en de mauvaises mains. Tu avais l’intention de me retenir  
ici jusqu’à ce que le comte puisse me prendre. Je n’ai pas le temps  
de te confesser. Tu iras parler à Dieu là-haut. Tu monteras dans cet  
arbre, où tu pourras parler à Dieu de plus près. Monte là-haut et  
raconte-moi comment tu m’as vendu au comte.» — «Sire,» dit-il,  
«par saint Remi! je vous ai vendu et trahi. Quels diables vous  
j’ont raconté? Personne ne pourra jamais vous tuer. Allez-vous-  
en! Vous auriez tort d’attendre.» Et Eustache répondit: «Aupara-  
vant. je veux te voir pendre. Monte là-haut et pends-toi.»

722. **ochit.** La syntaxe exige le subjonctif, et F propose de corriger **conchit,** mais  
-’si pli'.s pradent de respecter la leçon du ms. — 724. La leçon du ms. **venrai** est  
roe déformation de **verrai,** et nous corrigeons en conséquence, de même qu’au v.

nt

\*

■

B

■

Cil monte en l’arbre isnielement  
Si se pendi par le hardiel.

728 Li quens i vint poignant isniel,  
Wistasces sour Moriel remonte,  
Apriés lui voit venir le conte.  
«Sire,» dist il, «arai jou garde?  
732 A cel pendu me prennés garde!

Je m’en vois a vostre congié.»

Li quens le suit comme esragié.

Li quens, entre lui et sa gent,

736 Cachent Wistasce fierement,

.li. de ses serghans aresterent,

A ambes.ii. les iex creverent.  
Quant Wistasces sot la nouviele,  
740 II jura la sainte puciele

Que pour .iiii. iex k’il a crevés  
Des siens ara .iiii. espietés.

Li quens ala a Saint Omer,

744 Wistasce ne pot atraper.

Wistasces commenche a gaitier,  
S’en bos n’en chemin n’en sentier  
Porroit .iiii. hommes encontrer  
748 Que il peiist les piés colper.

.V. serghans encontra esrant,

Au conte estoient li serghant;

.Ii. moignes en prison menoient,  
752 Andoi de Cler Marés estoient.

Wistasces lor dist: «Descendés!  
Des.ii. moignes plus n’en menrés  
Et si parlerés a nobis;

756 Si mal avés, vous arés pis.»  
Wistasces les a arestés,

Tous .iiii. les a espietés.

738 Et a.

749 s. entra en e.

I ... ■ :on monta aussitôt dans l’arbre et se pendit avec la hart. Le  
eornìe arrivait à toute vitesse. Eustache remonta sur Morel et aper-  
çuí le comte qui le poursuivait. «Sire,» dit-il, «auriez-vous de  
mauvaises intentions à mon égard? Veuillez me surveiller ce  
pendu. Avec votre permission je m’en vais.» Le comte le poursui-  
vií comme un enragé; accompagné de ses gens il le rechercha avec  
achamement. Ils arrêtèrent deux de ses hommes et leur crevèrent  
les yeux. Quand Eustache apprit la nouvelle, il jura par la Sainte  
Vierge qu’en échange des quatre yeux crevés, il couperait les  
pieds à quatre hommes du comte.

(743) Le comte alla à Saint-Omer, sans avoir pu attraper Eus-  
tache. Celui-ci se mit à guetter les bois, les sentiers et les chemins,  
dans le but de trouver quatre hommes à qui il pourrait couper les  
pieds. En cours de route, il rencontra cinq sergents du comte, qui  
emmenaient en prison deux moines de Clairmarais. Eustache leur  
dit: «Descendez! Vous ne mènerez pas ces deux moines plus  
Ioin; vous viendrez échanger quelques mots avec nous; si vous  
croyez que vous êtes dans une mauvaise situation maintenant, ce  
sera bien pire tout à l’heure. Puis il coupa les pieds à quatre  
■j'eiuiv - nx

«• **V "** '■'St pour le datif **Qui ou Cui.** — 749. **encontra esrant.** La leçon du ms.  
**en,ru en esrant** est une erreur manifeste, et F suggère **s. encontra atant** ou **encore  
fttesrant.** Mais nous préférons considérer **esrant** compie un adverbe: ‘il ne tarda  
**ms** à rencontrer’.

Au cinkisme dist: «Va al conte,

760 D’Uistasce le moigne li conte  
Que pour .iiii. iex k’il a crevés  
En a Wistasce .iiii. espietés.»

-— «Sire,» dist il, «mout volentiers.»  
764 II n’oublia pas ses trotiers,

Au conte en est venus errant,

Si li a conté maintenant  
Que pour .iiii. iex k’il a crevés  
768 Wistasce en a .iiii. espietés.

«Vois!» li quens dist, «por les trumiaus,  
Pour le ventre, por les boiaus,

De cel truant, de cel faus moigne,

772 Qui tant me fait honte et vergogne!»  
Dont furent mis .xx. chevalier  
Par la foriest pour espiier;

Par la foriest lonc tans errerent,

776 Au conte grant avoir costerent.

Un jor erent en la foriest.

Wistasces li moignes se vest  
D’une haire et d’une esclavine,

780 Par une voie s’achemine.

Sour les .xx. chevaliers s’en vint,

Mout piteusement se contint;

II les salue simplement,

784 Et il respondent lïement:

«Di dont tu viens et u tu vas.»

— «Signor, au conte eneslepas;

De Dant Martin vieng de Boloigne,

788 Clamer me vois d’un malvais moigne.  
Desreubé m’a en ceste terre,

Dist k’il a vers le conte guerre;

II m’a tolu qui valt .c. mars,

792 Mout par est mendis et escars:

775 tants

et dit au cinquième: «Va retrouver le comte et dis-lui, de ma part,  
qu’en échange des quatre yeux qu’il a crevés, Eustache a coupé les  
pieds à quatre de ses hommes.» — «Volontiers, sire,» dit-il. II se  
sauva à toutes jambes et ne tarda pas à trouver le comte, lui apre-  
nant que pour les quatre yeux crevés, Eustache a coupé les pieds à  
quatre de ses hommes. «Voyez ça!» dit le comte, «par les jambes,  
pai' le ventre, par les boyaux! Malheur à ce tmand, à ce faux  
inoine qui m’a fait tant de honte!» Puis on désigna vingt cheva-  
liers pour guetter Eustache dans la forêt. Pendant longtemps, ils la  
sillonnèrent, ce qui était très onéreux pour le comte.

(777) Un jour quand ils étaient dans la forêt, Eustache revêtit une  
chemise de crin et un manteau de pèlerin et se mit en route, le long  
d’un chemin. Rencontrant les vingt chevaliers, il se comporta  
humblement et les salua avec franchise. Ils lui répondirent d’un  
ton aimable: «Dis-nous d’où tu viens et où tu vas.» — «Sei-  
gneurs, je vais de ce pas trouver le comte; je viens de Dammartin,  
-ii-.js iK’ bimlogne. Je veux me plaindre d’un mauvais moine, qui  
m’a dépouillé dans ce pays. II me raconta qu’il était en guerre avec  
le comte, et il me déroba mes biens, qui valaient cent marcs. II est  
bien méchant et bien avare:

7(iî. I ,■ v i\*ï a une syllabe de trop. On pourrait corriger **Wistasce en a. — 764.  
sí'î trotiers.** Normalement, **trotiers** est un adjectif qualifïant **cheval** ou **garçon** ‘qui  
trotte’. Cet exemple, où **ses trotiers** serait l’équivalent de ‘ses jambes’ (interpréta-  
tion de TL. X 691) est tout à fait isolé. — 792. **mendis** ‘pauvre’ ne semble pas  
o-iv.eni:. F propose de corriger **merdis** ‘avare’, mais, bien que **merde** s’emploie  
avec cette acception, (v. note au v. 2089), **merdis** n’est pas attesté. TL donne un  
'\;i:ipij de **merdos** ‘schmutzig-geizig’, tiré d’Eustache Deschamps, éd. Marquis  
■ \* & Saint-Hilaire et G. Raynaud, Paris, 1878-1904, IX 286, vv. 8837-38.

De son pain ne me volt donner  
Ne au matin ne au souper.

Signor, dites moi sans delai  
796 Ou je le conte trouverai.»

Li uns respont: «A Hardello;

Alés i, ear je le vous lo.»

Wistasce a Hardelo s’en vint,

800 Sor îe mangier au conte vint,

Et dist Wistasces: «Dex i soit,

Que dou malfé me fache droit!  
Signor,» dit Wistasces li moigne,  
804 «Li ques est li quens de Boloigne?»  
Dist uns serghans: «Veés le la.»  
Wistasces devant lui ala.

«Sire,» dist il, «por Diu, merchi!  
808 Je sui uns borgois d’Andeli;

De Bruges en Flandres venoie,  
Cauches de saie en aportoie  
Et de deniers bien .xxx. livres.

812 Uns esciervelés et uns ivres -

Couronnés estoit com uns prestre,  
Trop paroit bien moignes a estre,

II dist k’il ert vos anemis -  
816 Or et argent et vair et gris  
M’a tolu et cheval et robe.

Del fol rendu ki me desrobe  
Me claim a vous, faites m’ent droit!  
820 II n’est pas lonc de chi endroit.

(II dist voir, car il i estoit,

II meïsme au conte parloit).

Li faus moignes de pute orine  
824 Me fist vestir ceste esclavine,

Et puis si me fist afier  
Que je venroie a vous parler.

Sachiés k’il n’est pas lonc de chi,  
828 En un buisson entrer le vi.»

il ne voulait pas me donner à manger, ni au matin, ni au soir. Sei-  
gneur, dites-moi où je trouverai le comte.» L’un d’entre eux lui  
jh: «A Hardelot. Allez-y, je vous le conseille.» Eustache se ren-  
dit à Hardelot, où il trouva le comte en train de manger. «Que  
Dieu soit avec vous,» dit-il, «et qu’il me fasse justice de ce  
démon. Seigneurs, lequel est le comte de Boulogne? Un des ser-  
«ents lui répondit: «Vous le voyez là.» Eustache se présenta  
devant lui. «Sire,» dit-il, «pitié, pour l’amour de Dieu! Je suis un  
bourgeois d’Andely. Je venais de Bruges en Flandre et j’apportais  
avec moi des chausses de laine et trente livres en pièces. Un bon-  
homme ivre et hors de soi, qui avait une tonsure et ressemblait fort  
à un moine — il prétendit qu’il était votre ennemi — me déroba  
mon argent, mes fourrures, mon cheval et mes vêtements. Je viens  
me plaindre à vous du moine fou qui m’a dépouillé. Faites-moi  
justice! II n’est pas loin d’ici.» (II dit la vérité, car c’était lui-  
même qui parlait au comte.) «Le faux moine de sale race me fit  
revêtir ce manteau et promettre de venir vous parler. Sachez qu’il  
n’estpas loin d’ici; je l’ai vu entrer dans un fourré.»

816. saie. 51 ne s’agit pas de ‘soie’. Le mot **saìe** (saga) désigne une étoffe de  
ùise grossicre.

— «Ques hom est chou?» li quens a dit,  
«Est noirs ou blans, grant u petit? »

Dist Wistasce: «II est de mon grant.»

832 Et li quens saut de maintenant.

«Or tost,» dist li quens, «menés m’i,

Et je vous vengerai de lui.»

Dist Wistasces: «Or en venés!

836 Jel vous rendrai, or le prennés!»

Li quens le sivi lui sieptime,

Et Wistasce estoit lui .xxxisme.

Wistasce a le conte mené  
840 Entre sa gent et ostelé;

Li quens ne fu mie asseiir.

Dist Wistasces: «N’aiés peiir!

Je me voel acorder a vous.

844 Pour Diu, merchi! bials sire dous,

Sire, car parlons de la pais.»

Et dist li quens: «Laissié me em pais!

C’est por noient, et por le Dé,

848 Ja a moi n’estrés acordé.»

Dist Wistasces: «Alés vous ent,

Puis k’il ne puet estre autrement.

En mon conduit estes venus  
852 Si n’i serés pas decheiis.»

Li quens ariere retoma,

Et Wistasces se destoma.

Li quens se fist un jor armer  
856 Et fist toute sa gent mander.

Wistasces li fu endités,

K’il ert en un castiel entrés;

Li quens s’en vint au chastelet.

860 Wistasces, qui mout sot d’abet,

Se commencha a porpenser  
Comment il porra eschaper;

Sa robe de noire bmnete  
864 A une povre cotelete

«Comment est-il?» dit le comte, «est-il brun ou grisonnant,

grand ou petit? » — «II est de ma taille», dit Eustache. Le comte  
se leva d’un bond. «Venez vite!» dit-il, «Menez-moi à l’endroit  
où il se trouve, et je vous vengerai de lui.» Eustache répondit:  
«Venez donc! Je vous le livrerai, et vous n’aurez qu’à le  
330c prendre.» Le comte le suivit avec six hommes, mais Eustache en  
avait une trentaine. II emmena le comte avec lui et l’installa entre  
ses hommes; le comte n’était pas rassuré. «N’ayez pas peur,» dit  
Eustache, «je veux m’accorder avec vous. Pitié pour l’amour de  
Dieu, sire! Parlons de cette paix.» Et le comte répondit: «Laissez-  
moi tranquille! Tout cela est inutile; jamais par Dieu, je m’accor-  
derai avec vous.» Puis Eustache dit: «Allez-vous-en, donc, puis-  
qu’il ne peut être autrement. Vous êtes venu ici sous ma  
sauvegarde et vous ne serez pas inquiété.» Le comte rebroussa  
chemin et Eustache s’éloigna dans l’autre sens.

(855) Un jour, le comte se fit armer et rassembla tous ses  
hommes. On l’avait informé qu’Eustache était entré dans un châ-  
teau, et le comte s’y rendit. Eustache, qui s’y connaissait en ruses,  
se demandait comment il pourrait s’échapper. II échangea son  
vêtement d’étoffe foncée contre la pauvre tunique

4tl|

■ ‘;m-

*'m*

.fSlí . ' . -.

847. **por le Dé** n’est guère satisfaisant, et on peut penser qu’un élément du juron  
est tombé. Peut-être p. **le** cors **Dé,** comme le suggère F.

Canga tantost a un preudomme,

Del chastiel ist a la parsomme.

En sa voie un homme encontra,

868 Ki un grant faís d’estrain porta;  
L’estrain a achaté tantost,

Wistasces Fem porta a ì’osí.

II cria: «Blanc fuerre vendroie.»

872 Desous le fais molt s’afoibloie,

L’un oel ot clos et l’autre ouvert,  
L’estrain I’avoit bien acouvert;

Tout clopiant passe le moigne  
876 Devant Ie conte de Bouloigne.

«Preudom,» dist li quens de Bouloigne,  
«Car me di d’Uistasce le moigne,

S’il est encor laiens remés;

880 Je cuic k’il m’est ja eschapés.»

Dist Wistasces: «Sachiés de voir  
K’il jut a ma maison ersoir  
Et juï matin s’en toma;

884 Or le prendés, que il s’en va.»

Dist li quens: «Montés! Or apriés!»

Li chevaî ierent illuec priés,

Trestuit s’esmuevent a cele ore;

888 Et Wistasces plus n’i demeure,

Ki mout savoit de la lanbeue,

Met jus l’estrain, fíert se en la queue.  
Un cheval menoit uns garchons,

892 II Ii taut, et saut es archons,

Oiant iaus dont ces s’escria:

«Vois ci le mogne, u íl s’en va.»

Quant l’entent li quens de Bouîogne  
896 II s’escrie: «Or apriés le mogne!»

Li moignes d’iaus tos eschapa,

Nus ne Ie prist ne atrapa;

Lì quens en dut estre dervés  
900 De chou k’il li ert eschapés.

d’un bonhomme qu’il renconíra, et ii finit par sortir du château.  
Sur son chemin, il rencontra un homme qui portait une grande  
eharge de paille. II la lui acheta et ia porta à la troupe du comte,  
criant: «Je vends du fourrage blanc.» Ployant sous le poids de son  
fardeau, il avançait péniblement, un oeil fermé et l’autre ouvert; ìl  
était bien caché par ía paille. En clopinant, il passa devant ie  
comte de Boulogne. «Bonhomme,» demanda le comte, «peux-tu  
m dire si Eustache Ie Moine est encore là-dedans? Je crains qu’ìl  
ne m’ait déjà échappé.» Eustache répondit: «Sachez en vérité  
qu'ii coucha chez moi hier soir et qu’il est parti ce matin. Prenez-  
le donc, car il s’en va.» — «En selle!» dit le comte, «vite après  
lui!» Les chevaux étaient tout près, et iis partirent tous ensembie.  
i-'ii. ache, qui s’y connaissait en ruses, déposa sa paille et s’élança  
à ]enr suite. Un garçon conduisait un cheval, et Eustache le saisit,  
sauta sur son dos en criant, de façon à être entendu de tous:  
«Voici le Moine! Regardez comment il s’en va!» Quand le comte  
de Boulogne l’entendít, íl s’écria: «Vite, après le Moine!» Mais  
celvì-ci s’échappa, et personne ne put ì’attraper ni ie prendre; le  
comte faillit en perdre la raison.

^1'. **mbeue** n’est pas attesté, mais d’après le contexte, le mot ne peut signifier  
que 'ruse, tromperie’. — 893. **ces** est suspect. F propose de corriger **L tous dont**qui serait acceptable, mais **ne** correspond pas nécessairement à ia leçon  
primitive.

A Hardelo ala li quens  
Un jor entre lui et ses gens.  
Wistasces comme pelerin  
904 Se mist apriés lui al chemin;

.X. compaignons avoit od lui.

Li quens del cheval descendi,

Et Wistasces li vint devant:

908 «Sire, nous sommes peneant,

De par l’apostole de Romme;

Nous avons mesfait a maint homme,  
Por Diu nous sommes repentis,

912 En grant escil nous somes mis.»

.Iii. sous li fist li quens donner  
Quant il l’oï issi parler.

Li quens est el chastiel entrés,

916 Li cheval sont defors remés.

Wistasces tous les chevals prist,

La vile aluma et esprist;

Mande au conte par un serghant  
920 Que chou ont fait li peneant  
A cui il donna les .iii. sols.

«Par foi!» dist li quens, «je suí fols,  
Quant ne fis prendre ces cokins,

924 Ces truans, ces faus pelerins.

S’or voloie de chi tomer  
N’aroie jou sor coi monter.

Trop set bien faire sa besoigne,

928 Ainc ne fu si dyables moigne;

Se je le puis tenir as mains  
Ne morra pas as daerrains.»

Un jor ala Wistasce errant  
932 Et encontra un marcheant,

De Brages en Flandres venoit,

.Lx. livres en aportoit.

901 Cardelo

(901) Un jour, le comte se rendit à Hardelot avec ses gens et Eus-  
tace se mit en route après lui, déguisé en pèlerin, avec dix compa-  
gnons. Comme le comte descendait de cheval, Eustache se pré-  
senta devant lui. «Sire, nous sommes des pénitents et nous avons  
reçu notre pénitence du Pape. Nous avons fait du tort à beaucoup  
de eens, mais nous nous sommes repentis pour l’amour de Dieu, et  
nous avons choisi de vivre dans la misère.» Lorsque le comte  
entendit ces paroles, il lui fit donner trois sous, puis il entra dans  
le château, laissant les chevaux dehors. Eustache prit toutes les  
montures et mit le feu à la ville. Puis il envoya un sergent annon-  
cer au comte que c’était le fait des pèlerins auxquels il avait donné  
trois sous. «Par ma foi!» dit le comte, «j’étais fou quand je lais-  
sai échapper ces coquins, ces gueux, ces faux pèlerins. Si je vou-  
lais partir d’ici maintenant, je n’aurais pas quoi monter. II ne sait  
que trop bien faire sa besogne; jamais il n’y eut de moine aussi  
di.ihi'ique. Si je réussis à mettre la main sur lui, il ne tardera pas  
à mourir.»

Le marcheans ert de Bouloigne,

936 Bien connut Wistasce le moigne;

Ne fu pas tres bien aseiir,

De ses deniers ot grant peiir.  
Wistasces li dist erramment:

940 «Di moi combien tu as d’argent.»

— «Sire,» dist il, «jel vous dirai,  
Que ja ne vous en mentirai:

.Lx. livres de monnoie  
944 Porc jou chi en une coroie

Et s’ai .xv. sols en ma bourse.»  
Wistasces tantost le destourse;

En un bosket tost le mena  
948 Et les deniers tous contet a.

Trestout rendi au marcheant  
Et dist: «Va, a Diu te commanc.

Se m’eiisses de rien menti  
952 N’en portasses denier de chi,

Mais tu trestout perdu eiisses,

Que ja denier mais n’en reùsses.»

Et li marcheans l’en merchie.

956 Dist Wistasces: «Vien, si m’afie  
C’au conte de Bouloigne iras  
Et cest palefroi li menras.

C’est la dime de ses chevals,

960 Jx. en retienc et cras et bials;

L’en me vint ersoir aconter  
Que li quens n’a sour coi monter:  
Trestout ses chevals li toli  
964 Ersoir, quant de lui departi.

Or l’en voel la dime donner;

Cest palefroi t’estuet mener  
Et sí li porte ,iii. et maille,

968 Car chou est la dime sans faile

961 me vit  
72

L’homme était de Boulogne et íl reconnut Eustache Ie Moine. II  
n’était pas très rassuré et il avait peur pour ses deniers. Eustache  
lui demanda sur-le-champ: «Dis-moi combien d’argent tu as.» —  
«Sire,» dit-il, «je vous le dirai sans mentir: j’ai soixante livres en  
f pièces dans mon ceinturon et j’ai quinze sous dans ma bourse.»  
| Eustache le détroussa sur-le-champ et l’emmena dans un bosquet,  
| où il comptait ses deniers. Puis il lui rendit tout, en disant: «Va-t-  
eni Je te recommande à Dieu. Si tu avais menti en quoi que ce  
| soit, tu n’aurais pas emporté un seul de tes deniers. Tu aurais tout

;§ perdu et tu n’aurais jamais revu une seule pièce.» Le marchand le

remercia et Eustache lui dit: «Viens ici! Tu me promettras d’aller  
m trouver le comte de Boulogne et de lui amener ce palefroi. C’est la  
dîme de ses chevaux; moi, j’en retiendrai neuf, tous beaux et en  
bonne condition. Hier soir, on est venu me raconter qu’il n’avait  
pas sur quoi monter, car en partant hier je lui enlevai tous ses che-  
vaux. Maintenant, je veux lui donner la dîme. II faut que tu lui  
amènes ce palefroi et que tu lui apportes trois deniers et une  
I maille. C’est la dîme exacte

33 lb

trois sous correspondent à 36 deniers, dont la dîme est 3.6 deniers, soit trois  
deniers et maílle.

De .ìii. sols de bons angevìns  
Que il donna as pelerins  
Qui ses .x. chevals en menerent  
972 Et sa vile li alumerent.»

Li marcheans li fiancha  
C’au conte de Bouloigne ira;

.lii. et maille li a lìvré  
976 Et le palefroi ensielé.

«Di li c’Uistasces li envoie  
Le dime de toute sa proie.»

Li marcheans a pris congié,

980 Del moigne se parti tout lié;

Tout maintenant s’en vint au conte,  
D’Uistasce le moigne li conte.

Li quens a fait tantost saisir  
984 Le marcheant et retenir;

II cuida bien sans nul essoigne  
Que che fust Wistasces le moigne.  
«Sire,» che dist li marcheans,

988 «De Boulogne sui chi devant.  
Wistasces me fist afier  
Que je venroie a vous parler;

G’i vinc por acuiter ma foi.»

992 Respont li quens: «Bien vous en croi.»  
Quant li quens l’oï si parler  
Tantost le fist laissier ester,

Et cil li baille tot sans faille  
996 Le cheval et les .iii. et maille.

Li quens ala un jor cachier;

Une espie li vint nonchier  
Qu’Uistasses ert en la foriest,

1000 Et li quens de burel se vest,

Et il et toute sa maisnie  
A pié s’en vait apriés s’espie,

Enbussié sont en une fosse.

1004 L’espie Wistasce les aproche,

des trois sous en bonne monnaie angevine qu’il donna aux pèlerins  
qui emmenèrent ses dix chevaux et mirent le feu à sa ville.» Le  
marchand lui promit d’aller trouver le comte de Boulogne, et Eus-  
tache lui donna trois deniers et une maille ainsi que le palefroi  
avec sa selle. «Dis-lui qu’Eustache lui envoie la dîme de tout son  
butin.» Le marchand prit congé du Moine et partit tout joyeux.  
Sans perdre de temps, il alla trouver le comte et lui fit le message  
d’Eustache le Moine. Aussitôt le comte fit saisir le marchand,  
croyant fermement que c’était Eustache le Moine lui-même.  
«Sire,» dit le marchand, «je suis de Boulogne. Eustache me fít  
promettre de venir vous parler. Je suis venu ici pour tenir ma  
parole.» — «Je vous crois,» dit le comte, qui le fit libérer tout de  
suite, quand il l’entendit parler de la sorte. Sur quoi le marchand  
lui remit, comme prévu, le cheval, les trois deniers et la maille.

(997) Un jour que le comte était allé à la chasse, un espion vint  
le trouver et lui annonça qu’Eustache se trouvait dans la forêt. Le  
comte se vêtit de gros drap et suivit l’espion à pied, avec tous ses  
hommes; ils se cachèrent dans un fossé. Un espion d’Eustache  
s’approcha d’eux,

Biers connut que che fu li conte,

A Wistasce vint, si li conte.  
Wistasce se vait acointier  
1008 Maintenant a un carbonnier;

Li carbonniers un asne avoit,

Dont son carbon vendre portoit.  
Wistasces a, sans dire plus,

1012 Les dras au carbonnier vestus,

Et sa noire coife afubla  
Et son visage encarbonna,

Son col noirci et puis ses mains,  
1016 A grant merveille fu bien tains.  
L’asne fu carchiés del carbon;  
Wistasces tint un aguillon  
Si s’acemine vers Bouloigne.

1020 Li quens nel prise une escalongne  
Quant devant lui le voit passer,  
Ains ne le daigna aparler.

Et Wistasces lor escria:

1024 «Signour,» dist il, «que faites la?»  
Li quens li respondi premerains:  
«C’afiert a vous, sire vilains?»

Dist Wìstasces: «Par Saint Omerî  
1028 Je l’irai au conte moustrer,

Que la gent Wistasce le moigne  
Nous fait assés honte et vergoigne.  
Mon ronchi n’osai amener  
1032 Por mon charbon vendre porter,  
Que Wistasces nel me tolist.  
Orendroìt mout a aise gist  
De jouste un bon fu de carbon  
1036 S’a assés car et venison;

Tout mon carbon m’a alumé,  
1017 cachies des carbons  
1029 les gens

reconnut le comte et alla le raconter à Eustache. Aussitôt, celui-ci  
alla trouver un charbonnier qui avait un âne, avec lequel il alla  
vendre son charbon. Sans perdre de temps, Eustache endossa îes  
vêtements du charbonnier, mit sa coiffe noire, couvrit son visage  
de charbon et noircit son cou et ses mains; le voilà grimé à mer-  
veille! L’âne était chargé de charbon, et Eustache se munit d’un  
aiguillon et prit le chemin de Boulogne. Quand le comte le vit pas-  
ser devant lui il n’en tint aucun compte et ne daigna même pas lui  
adresser la parole. Eustache les interpella. «Seigneurs,» dit-il,  
qu’est-ce que vous faites là?» Le comte lui répondit aussitôt: «En  
quoi cela vous regarde-t-il, paysan?» — «Par saint Omer,» dit  
Eustache, «j’ai l’intention d’aller montrer au comte que les gens  
d’Eustache le Moine nous traitent honteusement. Je n’osai pas  
prendre mon cheval pour aller vendre mon charbon, de peur  
qu’Eustache ne me le vole. En ce moment, il est couché bien à son  
aise près d’un bon feu de charbon et ne manque pas de viande ni  
de gibier. II a brûlé tout mon charbon,

Hl’'-’ **qent** (ms. **les gens).** II aurait été également possible de corriger **fait** en  
**fonl** au vers suivant.

Ki m’a mout a faire cousté.»

— «Est chou priés de chí?» dist li quens.  
1040 Dìst Wistasce: «II est chi dedens,

Trestoute ceste voie irés  
Se vous a lui parler volés.»

Wistasce aguillonne Romer,

1044 Et li quens commenche a entrer  
En la foriest, ìl et sa gent;

Le carbonnier trouva seant,

Ki les dras au moigne ot vestus,

1048 Mout fu laidengiés et batus.

11 cuidoient tot sans mençoigne  
Que che fust Wistasces le moigne.  
«Signeur,» dist il, «pour Diu merchi!

1052 Por coi me batés vous issi?

Ceste robe poés avoir,

Sachiés que je n’ai autre avoir.

C’est la robe Wistasce le moigne,

1056 Ki orendroít va vers Bouloigne,

Mon asne amainne et mon carbon;

Ses mains, son vis et son caon  
A mot bien tains de carbocclee,

1060 Ma coife noire a afublee;

Ma robe me físt desvestir  
Et la soie me fist vestir.»

Et li quens dist: «Signor, oés!

1064 Or le prendés se vous volés.

Por les dens biu, del vif malfé!

Tantes fois m’ara escaufé!

C’est li carbonniers ki la va,

1068 Qui orendroit a nous parla.»

Dist li quens: «Or tost! Or apriés!»

Li cheval erent d’illuec priés,

II montent, si s’en vont baíant  
1072 Apriés Wistasce maintenant.

Wistasces a son vis lavé

qui m’a coûté bien cher à fabriquer.» — «Est-ce près d’ici?» dit  
le comte. — «II est dans ce bois,» répondit Eustache, «vous  
n’avez qu’à suivre ce chemin jusqu’au bout si vous voulez lui par-  
ler.» Eustache aiguillonna Romer, et le comte s’enfonça dans la  
forêt avec ses gens. II trouva le charbonnier assis portant les vête-  
ments du Moine. Le pauvre homme fut bien battu et maltraité, car  
ils croyaient pour de bon que c’était Eustache le Moine. «Seí-  
gneurs,» dit-il, «pitié, pour l’amour de Dieu! Pourquoi me battez-  
vous ainsi? Je vous donnerai volontiers mes vêtements; je vous  
assure que c’est tout ce que je possède. C’est l’habit d’Eustache le  
Moine, qui en ce moment s’achemine vers Boulogne, avec mon  
âne et mon charbon. II s’est couvert les mains, le vísage et le cou  
de charbon et ií a mis ma coiffe noire. II me fit ôter mon propre  
vêtement et mettre le sien.» Et le comte s’exclama: «Seigneur,  
écoutez-moi cela! Allez le prendre, je vous en conjure! Par les  
dents de Dieu, quel démon! II ne cesse de me faire enrager. C’est  
le charbonnier qui s’en va là-bas et à qui nous venons de parler.  
Vite! après lui tout de suite.» II montèrent sur leurs chevaux, quî  
étaient tout près, et s’en allèrent au galop après Eustache. Celui-ci,  
qui s’était lavé le visage,  
«143, Romer est le nom de l’âne dans le Roman de Renard.

Si a un potier encontré.

Li potíers crie: «As pos! as pos!»  
1076 Et Wistasces ne fu pas sos,

Que bien sot k’il seroit cachié;

Au potier fist errant marchìé:

Por son asne et por ses carbons  
1080 Ot buires et pos et pochons.

Dont devent Wistasces potiers,

Li potiers devint carbonniers.

Fols fu quant laissa son mestier,

1084 Car de chelui n’eust mestier.

Wistasces crie: «As pos! aspos!»

Et li quens est issus dou bos.

Li quens demanda au poîier  
1088 S’il ot veii un carbonnier.

«Síre,» dist Wistasces li moigne,

«II s’en va tot droit vers Bouíoigne,  
Un asne mainne atout carbons.»

1092 Li quens hurte des espourons,

Si serghant et si chevalier.

Lors ont ataint le carbonnier,

Mout l’ont batu et laidengié,

1096 Laidement l’ont ílluec pignié,

Les mains li loient et les piés;

Sour un ronchi fu encargiés,

La teste par devers la crupe;

1100 Li vilains crie et brait et jupe.

«Signor,» dist il, «por Diu vous proi  
Que vous aiés merchi de moi;

Dites pour coi vous m’avés pris,

1104 Et se j’aì riens vers vous mespris  
Je l’amenderaí volentiers.»

— «Ahi! ahi! dans pautonniers,»

1077 cachies

rencontra un potier, qui criait: «Aux pots! aux pots!» Eustache,  
qui n’étaìt pas sot, avait compris qu’on ne tarderait pas à le pour-  
suivre. Aussitôt, il conclut un marché avec le potier, et en échange  
de son âne et son charbon, il reçut des cruches, des pots et des  
potiquets. Ainsi, Eustache devint potier, et le potier devint char-  
bonnier. Ce n’était pas sage de la part du potier d’abandonner son  
métier, car celui qu’il adopta ne lui apporta rien de bon. Eustache  
criait: «Aux potsî aux pots!» et voici le comte qui sortit du bois.  
II demanda au potier s’il avait vu un charbonnier. «Sire,» dit Eus-  
tache le Moine, «il s’en va tout droit vers Boulogne, avec son âne  
et son charbon.» Le comte piqua des éperons, ainsi que ses ser-  
gents et ses chevaliers, et ils ne tardèrent pas à rejoindre le char-  
bonníer, qu’ils battirent et maltraitèrent brutalement. L’ayant passé  
à la peigne de vilaine façon, ils lui lièrent les mains et ìes pieds et  
le jetèrent sur un cheval, la tête du côté de la croupe. Le paysan  
hurlait et poussait des cris. «Seigneurs, « dit-il, «pour l’amour de  
Dieu, pitié, je vous en prie! Dites-moi pourquoi vous m’avez pris,  
et si je vous ai fait tort en quoi que ce soit, je le réparerai volon-  
tiers.» — «Ha! ha! espèce de coquin,»

Dist li quens, «cuidiés escaper?

1108 Par tans vous ferai encroer.»

Uns chevaliers le regarda,

Le potier mot bien connut a;

Et dist lí chevaliers senés,

1112 Que bien sot dont il estoit nés:

«Quel maufé t’ont fait carbonnier?

Tu soloies estre potier.

Ja nus hom ne se garira  
1116 Qui tant de mestiers enprendra.»

* «Sire, merchi!» dist li preudom,

«Pour cest asne et por cest carbon  
Donnai mes pos au carbonnier,

1120 Que Dex envoit mal encombrier!

Que par lui sui jou si menés.

Je cuic k’il les avoit emblés.

Si m’aït Dex, pas nes emblai,

1124 Por l’asne mes pos li donnai;

Durement s’en va vers cel bos  
Et va criant: «As pos! as pos!»

Et dist li chevaliers au conte:

1128 «Tant set Wistasces de la honte!

Wistasce ert orains carbonniers  
Et or est devenus potiers.»

* «Vois!» dist li quens, «Por la froissure  
  1132 Or tost apriés grant aleiire!

Tous chials que vous encontrerés  
Hui et demain si m’amenés.

Ja mais au moigne n’arai fait  
1136 Se je nes prenc trestout a fait.»

Aler laissent le carbonnier  
Si se remetent au frapier,

En la foriest s’en sont entré.

1140 Wistasces ses pos a jeté,

En un marchais tous les depieche,

Trop les avoit portés grant pieche.

dit le comte, «c’est ainsi que vous croyez échapper. Vous serez  
pendu sur-le-champ.» Un chevalier regarda le potier et le recon-  
nut. Ce chevalìer était bien avisé et dit au comte qu’il savait d’où  
il venait. «Quels diables t’ont transformé en charbonnier, alors  
que tu as toujours été potier? A changer son métier tout le temps,  
on court les pires dangers.» — «Sire, pitié!» dit le brave homme,  
«je donnai mes pots au charbonnier en échange de cet âne et de ce  
charbon. Que Dieu lui inflige les pires tourments, car c’est à cause  
de lui que je suis maltraité de la sorte. Je pense qu’il a dû les voler,  
mais par Dieu, pour ma part, je n’ai rien volé, car je lui donnai  
mes pots en échange de son âne. II file à toute allure vers ce bois  
en criant: ‘Aux pots! aux pots! ’. Et le chevalier dit au comte:  
«Eustache est complètement éhonté. Tout à l’heure il était char-  
bonnier, et maintenant il est devenu potier.» — «Voyez ça!» dit  
le comte, «par la fressure! Après lui à toute vitesse! et amenez-  
moi tous ceux que vous rencontrerez sur votre chemin aujourd’hui  
et demain. Jamais je ne réussirai à venir à bout du Moine si je ne  
les prends pas tous, sans exception.» Ils laissèrent partir le char-  
honnier et reprirent leur poursuite dans la forêt. Eustache se débar-  
rassa de ses pots: il les mit en morceaux et les jeta dans un marais:  
il les avait portés trop longtemps.

'1-0. **Que** est pour le datif **Qui** ou **Cui,** comme au v. 748. — 1135. **avoirfaìt a**veut dire ‘venir au bout de’; cf. TL, III 1580, qui en cite six exemples, dont le  
nôtre.

1144 Wisîasces lí escervelés,

Illuecques se fist loussignol;

Bien tenoit le conte por fol.

Quant voit le conte trespasser  
1148 Wistasces commenche a crier:

«Ochi! ochi! ochí! ochi!»

Et li quens Renaus respondi:

Je l’ocirai, par Saint Richier!

1152 Si je le puis as mains baillier.»

— «Fier» fier!» dist Wistasces li moigne.  
«Par foi!» dist li quens de Bouloigne,

«Si ferai jou, je le ferai,

1156 Ja en cel liu ne le tenrai.»

Wistasces rest aseûrés  
Si se rest .ii. mos escrîés:

«Non l’ot! si ot! Non l’ot! si ot!»

1160 Quant li quens de Bouloigne l’ot,

«Certes, si ot,» che dist Ii quens,

Tolu m’a tous mes chevals buens.»  
Wistasces s’escria: «Hui! hui!»

1164 — «Tu dis bien,» dist li quens, «c’ert hui

Que je l’ocirai de mes mains  
Se je le puis tenir as mains.»

Dist li quens: «II n’est mie fol  
1168 Ki croit conseil de loussingol.

Li loussìgnos m’a bien apris  
A vengier de mes anemis,

Car li loussignos si m’escrie  
1172 Que je le fiere et que I’ochie.»

Donc s’esmut li quens de Bouloigne  
Por sievir Wistasce le moigne.

.Iiii. rendus a arestés,

1176 Tantost sont em prison menés;

1174 servir

(1144) Eustache l’écervelé monta dans un arbre et s’installa dans un  
nid d’écoufle, où il se transforma en rossignol, pour montrer qu’il  
tenait le comte pour un idiot. Quand il vit celui-ci passer, Eustache  
se mit a crier: «Tue! tue! tue! tue!» Et le comte Renaud répon-  
dit: «Par saint Richier! je ne manquerai pas de le tuer si je par-  
viens à mettre la main sur lui.» — «Frappe! frappe!» dit Eus-  
tache le Moìne. «Par ma foi!» reprit le comte de Boulogne, «je le  
frapperai à coup sûr, aussitôt que je réussis à l’attraper.» Et Eus-  
tache, qui se sentait de plus en plus sûr de lui, ajouta deux mots:  
«II ne l’eut pas, mais si! II ne l’eut pas, mais si!» — «Certes,»  
dit le comte de Boulogne quand il l’entendit, «il l’eut bien, car iì  
■la tous mes bons chevaux.» Eustache cria: «Hui! hui!» — «Tu  
dis vrai,» dit le comte, «car c’est aujourd’hui même que je le tue-  
rai de mes deux mains, si je réussis à le prendre. II n’est pas sot  
cclui qui écoute les conseils du rossignol. Le rossignol m’a bien  
montré comment me venger de mes ennemis, car il me crie que je  
dois le frapper et le tuer.» Sur ce le comte de Boulogne se mit en  
route à la poursuite d’Eustache le Moine. II fit arrêter et enfermer  
quatre moines,

**I I4‘í. Ochi! ochi!**; 1153 **Fier! fier!** Ce jeu de mots se rencontre dans d’autres  
textes cf. **Meraugis,** éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, 4360; Chrétien, **Phìlo-  
mène,** éd. Ch. de Boer, Paris, 1909, 1466-67; Guillaume Le Vinier, éd. Ph.  
Ménard, Paris-Genève, 1970, xvíii **4: Mout a mon cuer esjoïLi louseignolz qu’aì  
oï Qui chantant Dit: “Fíer, fier, oci, oci Ceus par cui sont esbahi Fìn amant”**(cí'. p. 139 note).

Apriés renvoía em prison  
Quatre merchiers et un cochon;

.lii. pouletiers et.ii. asniers  
1180 Refist maintenant prisonniers;

,Vi. píssonniers et lor pisson  
Ra fait lues mener em prison,

Et.iiii. clers et un sorprestre  
1184 Recovint il em prison estre;

332

Le jor furent en sa prison  
Plus de ,lx. compaignon.

Li quens s’en vint au Nuef Castel,

1188 La commencha un plait nouviel.  
Wistasces, qui mot sot de gile,

Entra aprés lui en la vile;

Les dras vesti a une dame,

1192 A grant merveille sambla fame.

D’un muelekin fu afublés,

Molt par fu bìen enmuselés,

A son costé ot sa kenoulle;

1196 Lors fila Wistasces li moigne.

A un serghant manois s’en vint,

Ki un cheval le conte tint.

Dist Wistasces: «Lai moi monter,

1200 Et je te lairai bareter.»

* «Molt volentiers,» dist li sergant,  
  «Sor cest bon palefroi amblant,

Ma damoisiele, or cha, montés!

1204 Jiii. deniers de moi arés

Se vous me laissiés bareter.»

* «Je t’aprendrai a culeter,»

Dist Wistasces, «encor enqui,

fjl

■B

I

m

j|

1208 Ainc nus hom ne culeta si.»

Le pié li leve le vallet,

Et Wistasces lait corre un pet.

t209 p. si 1.

mjÈÊ'

1

■

■

■

et ensuite il envoia en prison quatre merciers, un maquignon, trois  
marchands de poules et deux âniers. Puis il emprisonna six pois-  
sonniers avec leur poisson, plus quatre clercs et un archiprêtre.  
(1187) Ce jour-là, plus de soixante personnes se sont trouvés en pri-  
son. Le comte se rendit à Neuchâtel, où une nouvelle affaire se  
déclencha. Eustache, qui s’y connaissait en ruses, entra à sa suite  
dans la ville. II mit les vêtements d’une dame, de sorte qu’il res-  
semblait à s’y méprendre à une femme: un voile lui cachait bien le  
visage et il avait sa quenouille à son côté; il allait filer une belle  
histoire. II s’approcha d’un sergent, qui tenait un des chevaux du  
comte. «Laisse-moi monter,» dit Eustache, «et je te laisserai bai-  
ser.» — «Très volontiers, mademoiselle,» dit le sergent, «montez  
donc sur ce bon palefroi. Je vous donnerai quatre deniers si vous  
me laissez vous baiser» — «Je t’apprendrai à jouer du cul,» dit  
Eustache, «à l’instant même. Jamais personne ne le fit si bien.»  
Le gaillard lui leva le pied, et Eustache lâcha un pet.

1195-96 **kenoulle: moigne.** On pourrait écarter l’assonance en substituant la forme  
(lialectale **keloigne,** comme le propose F, mais les rimes approximatives de ce  
genre sont loin d’être rares dans le poème, et cet exemple pourrait fort bien  
remonter à l’auteur. — 1200. **bareter.** L’acceptation courante de ce mot est  
‘conduire une affaire, marchander’. Cet emploi figuré, où il correspond à ‘foutre’,  
n'a pas été relevé ailleurs, mais le contexte ne laisse aucun doute sur sa significa-  
tion.

«Ha! damoisiele, vous peés.»

1212 Dist Wistasces: «Ne vous doutés!

Bials tres dous amis, ne vous poist,

C’est ceste siele ki si croist.»

Wistasces li moìgne est montés,

1216 II et li varlés les a les

S’en vont en la forest batant.

Dist li varlés: «N’alons avant,

J’ai chi le cheval mon signor,

1220 Et vous le palefroi millour.»

Dist li varlés: «G’iere honnis  
Se cis plais n’est tost defenis;

Cha! Alons faire no besoigne.»

1224 — «Varlet,» dist Wistasces li moigne,

Trop iés engrans de bareter,

Par tans te ferai culeter.

Or vien encor un poi avant,

1228 C’aucuns ne nous voist espiant.»

— «Damoisiele,» dist li varlés,  
«Gardés ke il n’i ait abés;

Par les boiaus Sainte Marie!

1232 Je vous tolroie tost la vie.»

Dist Wistasces: «Bials dous amis,

Or ne soiés si esmaris;

Ma logete est ichi devant,

1236 Or vien encor un poi avant.»

Li varlés le suit folement.

Wistasces vint entre sa gent,

Le varlet aert par le col;

1240 Or se puet il tenir por fol.

De c’est voirs que li vilains dist:

«Tant grate kievre que mal gist.»

Dist Wistasces: «Descendés jus!

1244 Dou bon cheval n’en menrés plus;

1231 Warie

HíL

«Ha, mademoiselle, vous pétez!» — «N’ayez pas peur, mon bel  
ami,» dit Eustache, «ce n’est que la selle qui craque.» Eustache le  
Moine monta, et ils partirent tous les deux à vive allure, côte à  
côte, vers la forêt. «N’allons pas plus loin,» dit le sergent, «j’ai ici  
le cheval de mon maître, et vous avez son meilleur palefroi. J’au-  
rai des ennuis si cette affaire n’est pas conclue tout de suite.  
Venez! faisons ce que nous avons à faire.» — «Jeune homme,»  
dit Eustache le Moine, «tu es trop pressé de baiser; je te ferai  
jouer du cul dans un instant. Viens un peu plus loin, de manière  
que personne ne puisse nous surprendre.» — «Mademoiselle,» dit  
le sergent, «par les boyaux de sainte Marìe! Attention à ne pas me  
tromper, ou j’aurais vite fait de mettre fin à vos jours.» — «Ne  
vous mettez pas en colère, mon bel ami,» dit Eustache, «ma  
cabane est tout près; venez encore un peu plus loin.» Sottement,  
le sergent le suivit, et Eustache le mena entre ses gens. Là, il le  
saisit par le collet, lui faisant comprendre qu’il avait agi bien stu-  
pidement. Le proverbe du vilain dit vrai: ‘A force de se gratter, la  
chèvre se fait si mal qu’elle ne peut plus se coucher à son aise’.

■ Descendez,» dit Eustache, «vous ne mènerez pas plus loin ce  
bon cheval.

U42. ■; . proverbe est très répandu. Cf. Singer, II n° 61; Morawski, n° **2297.**

Li palefrois si rest molt buens,

Ja mais n’i montera li quens.»

Illuec sont andoi descendu,

1248 Grans risees i a eii.

«Signor,» dist Wistasces li moigne,  
Cis varlés fera sa besoigne,

Car je li oi en couvenant.»

1252 II l’a mené un poi avant;

Wistasce en un fangier l’en mainne.  
«Varlet,» fait il, «ne te soit painne;  
Or tost despoulle toi trestous.

1256 Je sai bien que volentiers fous.»

Li varlés el fangier entra,

Ainc contredire ne l’osa.

Dist Wistasce: «Or del culeter!  
1260 Bon loisir as de bareter.

Culete trestous estendus  
Ou tu seras ja si batus  
Ja mais ne t’en porras aler.

1264 Tu me cuidoies bareter;

Bien devroies avoir vergoigne,

Ki voloies foutre un noir moigne.»  
Dist li varlés: «Por Diu, merchi!  
1268 Ne me faites tel honte chi.

Sire,» dist il, «par Notre Dame!

Je cuidoie que fuissiés fame.»  
Wistasces dist n’est pas herites  
1272 Ne fout en cul ne sodomites:

«Or vien avant, si t’en iras;

Au conte de ma part diras  
Confaitement je t’ai servi.»

1276 — «Je li dirai mot tost issi

1. Vmanque
2. **Vmanque**1276 m. tossi

D’autre part, le palefroì est bon aussí, et jamais plus le comte ne le  
montera.» Ils mirent pied à terre tous les deux au milieu de grands  
éclats de rire. «Seigneurs,» dit Eustache le Moine, «ce jeune  
homme fera sa besogne, car je le lui aì promis.» II le mena un peu  
plus loin vers un marécage. «Jeune homme,» dit-il, «si cela ne te  
dérange pas, enlève tous tes vêtements. Je sais que tu ne demandes  
qu’à baiser.» N’osant pas refuser, le sergent entra dans le bour-  
bier. «C’est le moment de jouer du cul,» dit Eustache, «tu peux  
baiser à ton aise. Mets-toi à plat ventre et vas-y du cul, ou tu seras  
batíu si fort que tu ne pourras plus marcher. Tu voulais me baiser.  
Tu devrais avoìr honte de chercher à baiser un moine noir.» —  
«Pitié, pour l’amour de Dieu!» dit l’autre. «Ne me faites pas une  
telle honte. Sire, par Notre Dame, je croyais que vous étiez une  
femme.» Eustache dit qu’il n’était pas un perverti, lui; il n’était  
pas baise-cul ou sodomite. «Viens ici et tu pourras t’en aller. Tu  
raconteras au comte, de ma part, comment je t’ai servi.»  
1276. La leçon du ms. molt tossi est altérée, et la correction, déjà introduite par F  
s’impose.

De vo part,» che dist lí varlet.  
Tantost a la voie se met,

Au conte n’osa retomer  
1280 Por son message raconter;

Fuïs est en estraigne terre.

Puis dura ìonghement la guerre  
D’Uistasce le moigne et dou conte;  
1284 Wistasces ìi fist puis grant honte.  
Un jour estoít a la Capiele  
Wistasces, qui sot la nouvieîe  
Que li quens par tout le queroìt.  
1288 En un prestre mout se fioit;

Ciés le prestre fu herbregiés,

Qui riches fu et aaisiés.

Li prestres l’encusa au conte;

1292 Wistasces li fist puis grant honte,  
Au prestre poins et piés lía,

Puis en un fossé le jeta.

Un jour vint li quens de Bouloigne  
1296 Vers Genos en une besoigne;

Le roi Phelipe od lui mena  
Qui toutes ses os i mena  
Et son fil le roi Loey:

1300 Mot mena biele gent od li.

Li rois ot compaignie biele,

- Cele nuit jut a la Capiele,  
Illuecques assembla ses os  
1304 A Sainte Marie au Bos,

Qui priés estoit de la Capiele.

La ravoit compagnie biele  
Wistasces le moigne avoec lui,  
1308 Qui au conte a fait maint ennui;  
Dehors le bos avoit s’espie.

La prist un borgois de Corbye,

Ne lí laìssa fors sa cotiele,

— «J’irai le lui dire de votre part tout de suite,» dit le sergent. II  
se mit en route aussitôt, mais il n’osa pas aller trouver le comte  
pour réciter son message et il préféra s’enfuìr à l’étranger. La  
guerre entre Eustache et le comte dura longtemps; Eustache lui  
infligea de nombreuses humiliations.

(1285) Un jour, Eustache était à La Capelle, où il apprit que le  
comte le recherchait partout. II était logé chez un prêtre, riche et  
bien aisé, en qui il avait toute confiance. Le prêtre le dénonça au  
comte et par la suite, Eustache lui infligea une punition bien humi-  
liante, car il lui lìa pieds et poings, puis le jeta dans un fossé. Un  
jour, le comte de Boulogne se rendit à Guînes pour ses affaires,  
emmenant avec lui le roi Philippe, accompagné de ses troupes et  
de son fils Louis; il avait une bíen belle suite. Le roi passa la nuit  
à La Capelle, avec sa grande compagnie. 11 rassembla ses gens à  
Sainte-Marie-au-Bois, qui était tout près. Pour sa part, Eustache  
aussi y avait une belle compagnie, avec laquelle il harcelait fort le  
cornte, et il avait posté un espíon en dehors du bois. II arrêta un  
bourgeois de Corbìe qu’il dépouilla, ne lui laissant que sa tunique,  
1-KW. II manque une syllabe à ce vers. On pourrait corriger S, M. du b., comme le  
suggcre F.

1312 Au roi l’eirvoie a la Chapiele;  
Apriés rocist un chevalier,

Li rois s’em prist a corechier,

Puis dist au conte de Bouloigne:  
1316 «Quens, oiés d’Uistasce ie moigne,  
Qui ma gent desrobe et occist.»  
Responí le quens: «Se Dex m’aït,  
Je ne me puis de iui vengier,

1320 C’est un dyable moigne guerrier.»  
Adont le fist li rois cachier  
Mais onques ne le pot baillier.

A Sangates li roìs ala;

1324 Quant de Sangates retoma,

Dont fist li quens l’arrieregarde,  
Que la gent au roi n’eiist garde.  
Wistasces, qui molt sot de gile,  
1328 Ert priés d’illuec en une viie.  
L’espie au conte de Bouloigne  
Li conte d’Uistasce le moigne,

Quí en cele vile espioit  
1332 L’ost le roi, qui par la passoit.

Li quens est alés cele part,

Et Wístasces, qui molt sot d’art,  
Qui en fu gamis par s’espìe,

1336 Une nouviele soif espie.

Uns vilains cele soíf clooit,  
Wistasces vìnt a lui tout droit;

Li vilains ot une viés chape,

1340 Et Wistasces mout tost li hape;

Sa bonne robe li donna,

A son ostei i’en envoia.

Li sois estoit legiere a clore,

1344 Wistasces le commencha lore;  
Wistasce une sarpe tenoit,

Dont piex et verges esmondoit;

Une viés huve ot affubiee.

333b

et l’envoya au roi à La Capelle. Ensuite, il tua un de ses cheva-  
liers. Le roi fínit par se mettre en colère et dit au comte de Bou-  
logne: «Comte, vous entendez ce que fait Eustache le Moíne, qui  
dépouille mes gens et qui les tue.» — «Que Dieu m’assiste,»  
répondit le comte, «je ne parviens pas à me venger de lui. Ce  
moine guerrier est un vrai diable.» Alors, le roi le fit rechercher  
mais il ne réussit pas à mettre ìa main sur lui. (1323) Le roi aîla à  
Sangatte, et à son retour, ìe comte était chargé de l’arrière-garde,  
pour protéger les troupes royales. Eustache, qui s’y connaissaít en  
; ruses, se trouvait tout près dans une ville. L’espion du comte de  
Bouiogne vint lui raconter qu’Eustache le Moine était dans cette  
vilie, pour surveiiler l’armée du roi, qui passait par là. Le comte  
s'y rendit, et Eustache, le maître trompeur, en avait été averti par  
: son espion. Iì remarqua une nouvelle clôture qu’un paysan était en

train de fabriquer. II s’approcha de lui sans perdre de temps et  
f s’empara de ia víeille cape qu’íl portait. En échange, il lui donna  
son beau vêtement, puis il le renvoya chez lui. La clôture était  
: facile à faire, et Eustache se mit à la tâche, coiffé d’un vieux bon-

i net, teiiant à ia main une serpe, avec laquelle iì émondait les pieux  
; et les branches.

■

1348 Li quens issi d’une valee,

A Wistasce s’en vint tout droit,

Qui cele soif durment clooit.  
«Vilains,» dist li quens de Bouloigne,  
1352 Est laíens Wisíasces lì moigne? »

Dist Wistasces: «Ne sai, voir, sire,

Ne vous en voel mençoigne dire.

De la vile orendroit touma,

1356 Por l’ost le roi se destoma;

II s’en fuií a molt grant besoing  
Droit chì amont, il n’est pas loing,  
Vous le porrés molt bien ataindre.»  
1360 Et li quens commencha a poindre,

Et Wistasces, qui el ne quiert,

En la keue de l’ost se fiert.

Illuec retìnt .v. chevalíers,

1364 .Vi. palefrois eî .v. destriers,

Car il avoit grant compaignie,

Qui gaires n’estoit eslongie;

El bos se sont alé muehier,

1368 Apriés sont assis au mangier.

Hainfroi, son mortel anemi  
I sorvint au mangier sor lui,

E1 bos entra por estaler;

1372 Ja mais ne s’en cuida raler,

Grant paour ot, molt s’esfrea.  
Wistasces em piés se leva;

Dist Wistasce: «Or tost descendés  
1376 Et avoec nous si mangerés.»

Hainfrois descent, grant paor a,

En Wistasce poì se fia;

Et quant che vint apriés mangier  
1380 Hainfrois commencha a proier  
Wistasce merchi durement.

1368 son a.

Le comte sortit d’une vallée et se dirigea vers Eustache, qui tra-  
vaillait à sa clôture de toutes ses forces. «Paysan,» dit le comte de  
Boulogne, «est-ce qu’Eustache le Moine est là-dedans?» — «jene sais pas, sire,» dit Eustache, «et je ne voudrais pas vous racon-  
ter un mensonge. II vient de quitter le village à cause des troupes  
du roi. II s’enfuit là-haut à toute allure. II n’est pas loin d’ici, et  
vous pourrez l’attraper facilement.» Le comte piqua des éperons,  
et Eustache, quì n’attendait que ça, s’élança à l’attaque de l’ar-  
rière-garde. Là, il s’empara de cinq chevaliers, de six palefrois et  
de cinq destriers, car il avait une nombreuse compagnie dans le  
voisinage. Ils allèrent se cacher dans le bois, puis s’assirent pour  
manger. Hainfroi, son mortel ennemi survint au milieu du repas,  
étant entré dans le bois pour pisser. Croyant qu’il ne pourrait  
jamais repartir il fut saisi d’une grande peur. Eustache se leva et  
dit: «Descendez tout de suíte! Vous mangerez avec nous.» Hain-  
froi mit pied à terre; il était terrorisé, car il ne faisaìt pas confiance  
à Eustache. Quand le repas fut terminé, il se mit à supplier Eus-  
tache d’avoir pitié de lui.

l.'sts. . **::irment.** La chute précoce de la voyelle faible se rencontre ailleurs dans le  
poème; v. 1484, 2302.

Dist Wistasces: «Alés vous ent!  
Mon pere et mon germain cousin  
1384 Avés occis et trait a fin

Et si me meslastes au conte.

Ne ferai ore plus lonc conte;

Mais qui me donroit toute Franche,  
1388 N’en prendroie jou acordanche.  
Pour chou qu’o moi mangié avés  
Hui mais de moi garde n’arés.

Or vous en alés trestous cuites,  
1392 Et au conte de ma part dites  
Que jou orains la soif clooie  
Quant il me demanda quel voie  
Wistasces li moigne est alés,

1396 S’il ert encor laiens remés.»

Hainfrois est d’Uistasce partis;

Au conte conta tous ses dis,

Et li quens tantost retoma  
1400 Et Wistasces se destoma.

Lors s’atoma comme mesiel,

Henap ot, potence et flavel;

Quant voit le conte trespasser  
1404 Dont commencha a cliketer;

La ot il .xxviii. deniers,

C’au conte, k’a ses chevaliers.  
Quant li quens fu outre passés  
1408 Un gars fu arriere remés,

Ki menoit un molt bon destrier;  
Wistasces le fist trebuchier,

Saut es archons, sa voie tient.

1412 Et li garchons au conte vient:

«Sire, par ma foi! Uns mesiaus  
M’a tolu un de vos chevaus.»

1402 flanel

«Allez-vous-en!» dit Eustache, «Vous avez tué mon père et mon  
cousin germain et en plus, vous m’avez brouillé avec le comte. Je  
n’ai pas l’íntention de remâcher tout cela aujourd’hui, mais même  
si l’on m’offrait tout le royaume de France, je ne me réconcilierais  
pas avec vous. Puisque vous avez mangé avec moi, vous n’avez  
rien à craindre de moi aujourd’hui. Vous pouvez partir librement,  
et vous irez dire au comte de ma part que c’était moi qui montais  
la clôture tout à l’heure, quand il me demanda quel chemìn Eus-  
tache le Moine avait pris, et s’il était encore dans le bois.» Hain-  
froi quitta Eustache et alla rapporter toutes ses paroles au comte.  
Celui-ci revint sur ses pas tout de suite, mais Eustache était déjà  
parti. (1401) Ensuite, Eustache se déguisa en lépreux, avec son  
écuelle, son bâton et sa cliquette. Quand il vit le comte passer, il  
se mit à agiter sa cliquette, et réussit à tirer vingt-huit deniers du  
comte et de ses chevaliers. Le comte poursuivit son chemin, mais  
un garçon qui menait un bon cheval était resté derrière; Eustache  
lc fit tomber, sauta en selle et se mit en route, et le garçon vint  
trouver le comte. «Sire, par ma foi! un lépreux vient de me voler  
un de vos chevaux.»

333d

— «Vois!» díst ii quens, «por les boiaus,

1416 Por le ventre, por les trumiaus!

Che fu ichil a la clikete,

Li moignes ki si nous abete.

Par foi!» che dist li quens Renaus,

1420 Trop bien paroit ore mesiaus,

Les dois avoit trestous croçus  
Et ses visages ert boçus.»

Li quens le fist par tout cachier.

1424 Wistasces se fist escachier;

Sa jambe ot liee a sa nace,

Molt bien sot aler a escache;

Poumon de vaque dehiekie  
1428 Avoit a sa cuisse liié

D’un bendel tout ensanglenté.

E1 mostier est Wistasce entré,

Li quens de Bouloingne í estoit,

1432 Li prieus la messe chantoit;

Tous ert li mostiers plains de gens,

De chevaliers et de sergens.

Wistasces vint devant le conte,

1436 Sa maladíe li raconte,

Sa jambe li mostre et sa nache  
Se li prie que bien li fache.

Li quens .xii. deniers li tent,

1440 Et Wistasces les deniers prent;

Devant le prieus vint tout droit  
La ou s’offrande rechevoit,

En haut a sa cuisse levee  
1444 Et sa nache li a mostree.

«Sire,» dist Wístasces, «Veés  
Comme je sui mal atirés:

J’aí toute la cuisse porrie.

1448 Pour Diu et por Sainte Marie!

Car priiés a ces chevaliers

K’il me doinsent de lor deniers 33

—- «Voyez ça!» dit le comte, «par les boyaux! par le ventre! par  
les jambes! C’était le bonhomme avec la cliquette, ce moine qui  
se moque de nous. «Par ma foi!» dit le comte Renaud, «il avait  
bíen l’air d’un lépreux: il avait les doigts tout crochus et le visage  
couvert de tumeurs.» Le comte le fit chercher partout. (1424) Eus-  
tache se transforma en estropié: il avait attaché sa jambe à sa fesse  
et il avait appris à marcher avec une béquille. Puis il attacha du  
poumon de vache haché à sa cuisse avec un bandeau ensanglanté.  
Eustache entra dans l’église où se trouvait le comte de Boulogne.  
Le prieur étaít en train de chanter la messe, et l’église était pleine  
de gens, de sergents et de chevaliers. Eustache se présenta devant  
]e comte et décrit ses maladies. II lui montra sa jambe et sa fesse  
eî lui demanda l’aumône. Le comte lui tendit douze deniers. Eus-  
tache les prit, puis il s’approcha du prieur, qui était en traín de  
reccvoir l’offrande; il leva la cuisse et lui montra sa fesse. «Sire,»  
dit Eustache, «voyez comme je suis en mauvais état: j’ai toute la  
cuisse pourrie. Au nom de Dieu et de sainte Marie! priez ces che-  
vaîiers de me donner quelques deniers,

I4L **boçus.** II convient d’interpréter ce mot comme ‘couvert de bosses, de  
îumeurs’, comme au v. 3922 du **Tristan** de Béroul; cf. ta note au v. 1162 de ce  
texte, éd. Ewert, Oxford, 1970.

A ma cuisse faire garir.»

1452 Dist li prieus: «Or lai venir  
L’osfrande, et puis si parlerai;  
Volentiers por toi prierai.»

Quant l’osfrande fu toute alee,

1456 Et li prieus sans demouree

Prie pour Wistasce le moigne,

Qui a maint homme fait vergoigne.  
«Signour,» dist li prieus, «oés!

1460 Cis poveres hom que vous veés  
A toute la cuisse porrie.

Pour Diu et pour Sainte Marie  
Grant mestier ac’on bien li fache,

1464 II n’a c’un pié et une escache.

Pour Dìu, sìgnor, faites li bien!

Je vous em pri sour toute rien.»  
Wistasces ne fu mie fols,

1468 Illuec gaegna il .viii. sols;

Dou mostier ist a recelee  
Ains que la messe fust chantee;  
N’avoit cure de prendre pais,

1472 II amoit miels guerre que pais.

II s’en vint au cheval le conte,

Sour le cheval maintenant monte,  
S’escache contreval li pent;

1476 Et li enfant crient forment:

«L’escachier en mainne un cheval;

Ves com il point par mi cel val!»

Dont salent fors li chevalier,

1480 II ne remest homme el mostier;

Trop grant merveille en orent tuit  
De I’escachier ki si s’en fuit  
Sour le riche cheval d’Espaigne;

1484 Durment s’en vait par la campaigne.

«Vois!» dist li quens, «par les boiaus!  
Tant est cis moignes desloiaus,

pour aider à guérir ma cuisse.» — «Attendez la fin de l’offrande »  
dit le prieur, «puis je leur parlerai volontiers et je les prierai de  
t’aider.» Quand Foffrande fut terminée, le prieur, sans tarder, pria  
pour Eustache le Moine, celui qui a bafoué tant de gens, «Seí-  
gneurs,» dit le prieur, «écoutez-moi. Ce pauvre homme que vous  
voyez devant vous a toute la cuisse pourrie. Au nom de Dieu et de  
sainte Marie, il a grand besoin d’aide; il n’a qu’un pied et une  
béquille. Pour l’amour de Dieu, seigneurs, faites-lui l’aumône, je  
vous en prie de tout cceur.» Eustache n’était pas sot. II obtint huit  
sous, puis il quitta discrètement l’église avant la fin de la messe: il  
n’avait nullement envie de recevoir le baiser de la paix, car il pré-  
férait la guerre, lui. II se dirigea vers le cheval du comte et sauta  
sur son dos, avec sa béquílle qui lui pendait sur le côté. Et les  
enfants se mirent à crier d’une voix forte: «L’estropié emmène un  
cheval. Regardez-le piquer par cette vallée!» Alors tous les che-  
valiers se précipitèrent hors de I’église, et il ne resta plus personne  
à l’intérieur. Tout le monde s’émerveillait devant le spectacle de  
l'estropié qui fuyait sur le magniftque cheval d’Espagne. II s’en  
alla à toute allure à travers la campagne. «Voyez ça!» dit le  
cornte, «par les boyaux! Comme il est perfide, ce moine,

M7I. .■ **'ndre pais.** Cette formule se rapporte au baiser de la paix.

Ki tant m’ara faìt honte et mal;  
1488 Or me ra tolu mon cheval;

Riens ne me vauroit li sivir,

Je nel poroie aconsivir.»

Dont fist li quens a tous jurer  
1492 Que s’il le pueent atraper,

En bois, n’en vile, n’en sentier,  
K’il le renderont prisonnier.

Un jour estoit molt bien negié.  
1496 Wístasce ot esté espïé

En un hamiel ou il estoit;

Li quens s’en va cele part droit,  
Lui .xxxisme. tout fer armé.

1500 Par tans fust pris et atrapé,

Maìs Willeaumes de Montchavrel  
L’en gami par un garçonchiel.  
Wistasce est sour Moriel montés,  
1504 Luì tiers s’en fuit tous desarmés;  
Li quens par trache le sivoit,

Et la trache en la noif estoit.  
Wistasces chiés un fevre entra,  
1508 Les fers de son cheval toma,  
Quant li fier furent bestomé  
Wistasce en est adont tomé;

Que plus Wístasce avant aloit,  
1512 Et la trache si demonstroít  
Au conte k’il tomast arriere.

Li quens est entré en l’ordiere,  
Par cele trache s’aperchoit  
1516 Qu’Uistasce arriere retomoit.

Li quens arriere retoma,

La trache au fevre íe mena  
Ki les fers avoit bestomés;

qui m’a fait tant de mal et de honte, et maintenant il a pris mon  
cheval. II ne servirait à rien de le poursuivre, car jamais je ne pour-  
rais le rattraper.» Puis le comte fit jurer à tous de le lui livrer, s’ils  
parvenaient à mettre la main sur lui, dans les bois, en ville ou en  
chemin.

(1495) Un jour il avait bien neigé, et Eustache avait été signalé  
dans un hameau. Le comte se dirigea de ce côté avec trente  
hommes, tous bardés de fer. Eustache était sur le point d’être pris,  
mais Guillaume de Moncavrel le fít prévenir par un petit garçon.  
Eustache monta sur Morel et se sauva tout désarmé avec deux  
compagnons. Le comte le poursuivit en suivant les traces qu’il  
avait laissées dans la neige. Eustache entra chez un forgeron, où il  
fit retoumer les fers de son cheval, et lorsque les fers avaient été  
loumés dans le mauvais sens, il repartit. Ainsi, plus Eustache  
avançait, et plus le comte avait l’impression qu’il allaít dans  
l’autre sens. Le comte entra dans le chemin et il croyait, d’après  
les traces, qu’Eustache rebroussait chemin. Le comte fit de même,  
et les traces le menèrent chez le forgeron qui avait retourné les  
fers; il ne tardera pas à passer un mauvais moment! Le comte fít  
appeler le forgeron, avec la ferme intention, je pense, de le mal-  
mener.

Commande lui sans tiui essoigne  
1524 Que li rende Wìstasce le moigne.

Dist li fevres: «Je n’en ai mie,

Issi m’aït Sainte Marie.»

Dist li quens: «Vous le me rendrés;  
1528 Par ceste trache estes provés,

Qui nous a amené ichi.»

Lí fevres dist: «Sire, merchi!

Troi escuier par chi passerent,

1532 Lor fers de lor chevals tomerent,

Mais ne sai por coi il le firent.

Tout maintenmt de chi issirent,

Cele voíe s’en sont alé  
1536 Si com vous estes retomé.»

Dist li quens: «Par les sains trumiaus!  
Moit est cis moignes desloiaus;

Pour les fers k’ii a bestomé  
1540 Sommes nous ichi retomé.

Fevres, ki les fers bestomas,

De .xx. livres te destordras;

Ou .xx. livres me baillerés  
1544 Ou vous serés haut encroés.»

Li fevres .xx. livres gaga,

Plege et ostage lí iivra.

Li quens retoma vers Wistasce,

1548 Le forest de Hardello passe.

Wìstasce ert assis au mangier  
Cha fors en un vaste mostìer;

.lii. carpentier i carpentoient,

1552 Nouvieí mostier faire voloient.

Li quens s’en passa par devant,

Au mostier courut un serghant.  
Wistasces devint carpentíer  
1556 Quant le serghant vit aprochier,  
1548 Vardello

II te somma sur le champ de lui livrer Eustache le Moìne. «Par  
sainte Marie!» dit le forgeron, «je ne l’ai en aucune manière.» —  
«Vous me le rendrez,» dit le comte. «Cette trace, qui nous a  
conduits ici, prouve que vous êtes coupable.» — «Pitié, sìre!» dit  
!e forgeron, «trois écuyers passèrent par ici et firent retoumer les  
fers de leurs chevaux, mais je ne sais pas pourquoi ils l’ont fait. Ils  
viennent de partir à l’instant et ils ont pris le chemin par lequel  
vous êtes revenus.» — «Par les saintes jambes!» dit le comte, «ce  
;■ >ine est bien perfide. C’est à cause des fers qu’il a retoumés que  
nous sommes revenus ici. Forgeron, toi qui as retoumé les fers, il  
t’eti coûtera vingt livres pour te libérer. Si tu ne me les donnes pas,  
tu seras pendu haut et court.» Le forgeron s’engagea pour ies  
vingt livres en livrant au comte garants et otages. (1547) Le comte  
se remit à la poursuite d’Eustache et traversa la forêt de Hardeiot.  
I'ustache était assis, en train de manger devant une église aban-  
donnée. Trois charpentiers y travaillaient, car ils voulaient refaire  
l’égiise. Le comte passa devant eux, et un de ses sergents courut à  
l \ glise. En le voyant s’approcher, Eustache se transforma en char-  
pentier.

334c

!?.'(\*. **vaste mostier.** II ne s’agit pas du fr. mod. ‘vaste’, qui n’est pas attesté avant  
We s., mais de **gaste** ‘ruiné, abandonné’, (cf. **vastelìers** pour **gasteììers** au v.  
í 820), ce qui convient parfaitement au contexte.

«Dieux vous saut, sire!» dist Wistasce,  
1560 «Quels hom est chou ki par la passe? »  
Dìst li serghans: «Che sont faidiu,

Ki sont de ior païs eskiu.

Un homme qui molt set de guerre  
1564 Venoient querre en ceste terre;

II ont oï parler dou moigne  
Qui chi fu nes priés de Bouloigne,

Molt ont demandé eí enquis,

1568 K’il est molt preus et mout hardis.»

— «Frere,» díst Wistasces li moigne,  
«Vous alés querre tel besoigne  
Ja ne vous vaurra un bouton;

1572 C’est uns fols musars, un glouton.  
Laiens mangue en cel mostier  
Un dyable moigne advresier;

Le mal puist il estre arivés!

1576 II nous a trestous afamés.

Descendés, si l’alés veïr;

Chelui que vous verrés seïr  
A cel coron par de dela,

1580 C’est li moignes, n’en doutés ja.»

Li serghans descent errammenî,

Puis a dit au moigne ensement:

«Tenés moi, «fait il, «mon ronchi,

1584 II n’a si bon dusch’a Monchi;

Et si gardés k’il ne vous fíere,

Car il jete del pié derriere.»

Dist li moignes: «Loial vous truis;

1588 Ne me ferra pas se je puis.»

Li varlés el mostier entra,

Del moigne mie ne trouva,

1575 Le mas

II pendit une cognée à son cou et s’empressa de sortir de l’église.  
«Dieu vous garde,» dit-il, «quels sont ces gens qui passent par  
là?» Le sergent répondit: «Ce sont des hommes qui poursuivent  
une vengeance privée et qui ont quitté leur pays. Ils étaient venus  
ici à la recherche d’un homme bien connu pour ses exploits guer-  
riers. Ils ont entendu parler du Moine, qui est né ici, près de Bou-  
logne, et íls l’ont recherché partout, car ìls savent qu’il est bien  
vaillant et bien hardi.» — «Frère,» dit Eustache le Moine, «vous  
allez vous embarquer dans une quête qui ne vous apportera rien du  
tout. Celui que vous cherchez est un vaurien, une canaille. Ce  
moine diabolique est en train de manger dans cette église. Maudite  
soit l’heure où il est arrivé parmi nous: il nous a tous affamés.  
Descendez et allez le trouver. Celui que vous verrez assis dans ce  
coin là-bas, c’est le Moine, vous pouvez en être sûr.» Le sergent  
mit immédiatement pied à terre, disant au Moine: «Gardez-moi  
mon cheval. II n’y a pas de meìlleur d’ici à Monchy, mais faites  
aîtention à ne pas vous laisser blesser; il a l’habitude de ruer.» Le  
'doine répondit: «Vous êtes fort aimable. Je ferai attention à ne  
pas me laisser toucher.» Le jeune homme entra dans l’église, mais  
il ne trouva aucune trace du Moine,  
1560. est chou. On s’attend plutôt à trouver le pluriel. Est-ce que le vers se rap-  
porte au chef du groupe, c’est-à-dire au roi? — 1561ss. Le passage n’est pas  
clair. L’explication du sergent semblerait signifier ‘Ce sont des ennemis jurés, qui  
ont quitté leur pays, à la recherche d’un certain Eustache le Moine (dans I’inten-  
tion de I’embaucher)’, mais ceci ne correspond absolument pas à la situation évo-  
quée, et on comprend mal quel inîérêt le sergent aurait eu à falsifier Ia vérité de la  
sorte. — 1567. La leçon primitive était probablement Molt l'ont d. — 1575 Le  
mal (ms. Le mas). La correction s’impose. On retrouve cette expression curìeuse  
aux v. 189 (cf. note à ce vers), et 212. — 1584. Monchi. Aucune ìdentification  
n’est possible. II y a quatre localités du nom de Monchy dans le seul Pas-de-  
Calais.

Et quant ne l’a mie îrouvé,

1592 Dont se tient il a engané;

II aloit musage querant.

Wistasces monte maintenant,

Wístasce a haute vois s’escrie:

1596 «Carpentier, vesci vo cuignie.

Je m’en vois, a Diu vous commanc.»

* «Par les dens biu!» dist li sergant,  
  «De mon cheval jus descendés!

1600 Arriere le me ramenés!

* «Non ferai, puis k’il est si bons;  
  Hui mais ne me prendra Ii quens,

Ains en menraì cest bon chevaì,»

1604 Dist Wistasces: «Sire vassal,

Arriete a pié vous en irés,

Au conte de ma part dirés:

Bien fust conreés et peûs  
1608 Se il fust ichi descendus.»

Uistasce en la foriest entra,

Et cil a pié si s’en ala  
Trestous corchiés et abosmés.

1612 Cest jor fu il mal atomés:

Souvent chaoit par mi la noif  
Et moroit de fain et de soif,

Et si erroit a tel trepiel  
1616 Que de ses dens faisoit martel.

Li quens ert assis au mangìer;

Atant es vous son escuìer  
Trestout soiilié desci as braies.

1620 Dist li quens: «Bonne aventure aies!

Si m’as ore de priés sivi.

As tu le moigne aconsivi? »

Cil fu corchiés, ne pot mot dire.

1624 Li quens li recomenche a dire:

1603 menra

et comprit qu’on s’était joué de lui et qu’il était en train de perdre  
son temps, Eustache enfourcha aussitôt le cheval et s’écria à Haute  
voix: «Charpentier, voicí votre cognée. Je m’en vais et je vous  
recommande à Dieu.» — «Par les dents de Dieu!» dit le sergent,  
«descendez de mon cheval et ramenez-le ici.» — «Je n’en ferai  
rien, puisque c’est un si bon cheval. Ce n’est pas aujourd’hui que  
le comte me prendra; c’est moi, au contraire, qui vais emmener ce  
bon cheval. Sire vassal,» dit Eustache, «vous allez rentrer à pied  
ei vous direz de ma part au comte que, s’il était descendu ici, il  
aurait été bien traité et bien nourri.»

(1609) Eustache entra dans la forêt, et l’autre s’en alla à pied,  
lout dépité et en colère. II se trouvait mal en point ce jour-là: il ne  
cessait de tomber dans la neige, à moitìé mort de faim et de soif.  
|i était dans un tel état que ses dents claquaient comme des mar-  
teaux. Le comte était assis à table, et voilà son écuyer qui arrive  
devant lui, crotté jusqu’à la culotte. «Sois le bienvenu,» dit le  
comte, «tu m’as suivi de bien près. As-tu rattrapé le Moine?»  
l.’autre était si furieux qu’il était incapable de prononcer un mot.  
Lt le comte reprit:  
lï't'. f -n préférerait lire a. le m.q., mais la correction entraînerait un »618 hyper-  
metriquc.

«Respont, dyable!» dist li quens.

«Male goute aies tu es dens!»

* «Sire,» che dist li escuiers,

1628 «Li moignes est bons chevaliers,

Car il prent bien souvent dou vostre,

Bien vous aprent vo patenostre;

II m’a mis de mon ronchin fors,

1632 En aventure fu mon cors.»

* «Vois!» dist li quens, «por les trumials,  
  Por le ventre et por les boiaus,

Por le gargate, pour les dens!

1636 Comme cil cunchie toutes gens.

Por les trumiaus bieu! nen ira.

Signor serghant, or i parra.»

Wistasce en la forest estoit,

1640 Li quens s’en vint cele part droit.

Wistasce est sor Moriel montés,

Mais il n’estoit mie cenglés;

Li quens le suit comme dervés,

1644 Or ert il ja bien atrapés.

Wistasces Moriel espouronne,

Et Morials saut, la siele tome,

Wistasces chiet, li quens le prent;

1648 Vigereusement se desfent,

L’escu li a jeté devant;

A.ii. mains l’aiert maintenant,

Et dans Wìsîasces fiert le conte,

1652 Ki volentiers li feïst honte.

Li uns sache, li autres tire;

Ainc ne veïstes tel martyre  
Com il ot a Wistasce prendre,

1656 Car trop bien se savoit desfendre.

Pris fu Wistasce et retenus,

Lors fu bien gardés et tenus,

1637 t. bien

«Réponds, diable! Puísses-tu être frappé par une rage de dentsb  
— «Sire,» dit l’écuyer, «ce moine est un bon chevalier, car il  
s’empare souvent de votre bien et il sait vous faire la leçon. II m’apris mon cheval, et j’étais bien près de perdre la vie.» — «Voyez  
ça!» fit le comte, «par les jambes! par le ventre et par les boyaux!  
par la gorge et par les dents! Celui-là couvre tout le monde de  
merde. Par les jambes de Dieu! il ne m’échappera pas. Vous allez  
voir, messieurs les sergents.» (1639) Eustache demeurait dans la  
forêt, et le comte se dirigea de ce côté, sans perdre de temps. Eus-  
tache montait Morel, mais sa selle n’avait pas de sangles. Le  
comte le poursuivit comme un fou; il était sur le point d’être  
artrapé. Eustache piqua des éperons et Morel bondit en avant, mais  
la selle touma. Eustache tomba à terre, et le comte le saisit. 11 se  
défendit vigoureusement, tenant son écu devant lui. Le comte  
l'agrippa aussitôt des deux mains, et Eustache, qui avait grande  
envie de le maltraiter, le frappa à son tour. Ils se bousculaient,  
úrant à droit et à gauche. Vous n’avez jamais vu une bagarre aussi  
violente que celle quì se déroulait autour d’Eustache, car celui-ci  
,-avait bien se défendre. Finalement, Eustache fut pris et, dès lors,  
il fut bien gardé et tenu fermement.

UOD. **nprent vo patenostre.** ‘vous fait la la leçon’, La toumure se retrouve dans  
d autrcs lextes, notamment **Guillaume le Maréchal,** éd. A.J. Holdeti, Londres,  
2002, v. 965 et note au v. 7426

Les maìns li lient et les piés,

1660 Sor un ronchi fu encarchés.

Tantost le valt pendre li quens;

Mais Wistasce i avoit des suens.

Ains i eiist cols departis  
1664 K’il i fust pendus ne occis.

«Signor,» dist il quens de Bouloigne,  
«Jou ai pris Wistasce le moigne;

Or me loés que j’en ferai!

1668 Par vo conseíl m’en deduirai.

Me loés vous que je le pende  
On au roi de Franche le rende?»

Dist Guilleaume de Montchavrel:

1672 «11 ne nous en seroit pas bel,

Nos parens est et nos amis;

Trop en arïés d’anemis.»

Dist li quens: «Je le pendrai ja,

1676 Or verrai kx le me tolra;

Ou jou au roi l’envoierai,

Que ja por nul hom nel lairai,

Ki le fera pendre ou noier,

1680 Ou le fera martyriier.»

Dist Willeaumes: «Bials tres dous sire,  
Car refraigniés un poi vostre ire.

Le moigne, raplegiés le nous  
1684 Sor quanques nous tenons de vous.»

— «Par les boiaus biu! non ferai,»  
Dist li quens, «ains le destruirai.»

Et dist Ansiaus de Caieu: «Síre,

1688 Car refraigniés encor vostre ire;

Trop porroit a ses amis nuire  
Se vous le voellïés destruire.»

On lui attacha les mains et les pieds, et il fut chargé sur le dos d’un  
cheval de somme. Le comte voulait le pendre sur-le-champ, mais  
il y avait là des partisans d’Eustache, et il y aurait eu beaucoup de  
horions distribués avant que celui-ci ne soit pendu ou tué. (1665)  
«Seigneurs,» dit le comte de Boulogne, «j ’ai pris Eustache le  
Moine. Dites-moi ce que je dois en faire; je veux agir selon votre  
avis. Me conseillez-vous de le pendre ou de le livrer au roì de  
France? » — «Cela ne nous plairait pas,» dit Guillaume de Mont-  
cavel. «C’est notre parent et notre ami. En agissant ainsi, vous  
vous feriez beaucoup d’ennemis.» — «Je le pendraí, pour sûr,»  
dit le comte. «et je verrai bien si quelqu’un pourra m’en empê-  
cher. Ou bien je le livrerai au roi, et je ne me laisserai pas dissua-  
der par qui que ce soit, et il le fera noyer ou pendre ou mourir dans  
les tourments.» — «Cher seigneur,» dit Guillaume, «modérez un  
peu votre colère. Confiez-nous le Moine, et acceptez comme cau-  
tion tout ce que nous tenons de vous.» — «Par les boyaux de  
!.v:u!» dit le comte, «je n’en ferai rien, mais je le détruirai.» —  
Mre,» dit Anseau de Cayeux, «modérez donc votre colère. Si  
vous le faisiez mourir, cela pourrait nuire gravement à ses amis.»

* «Sire,» dist Hues de Belin,

1692 «Le volés vous destruire en fin?»

* «Oïl, par Saint Piere de Romme!  
  Ja mais ne cunchïera homme,»

Dist li quens, «trop a fait de maus,  
1696 Trop est teìs moignes desloiaus,»  
Respont Wales de la Chapiele:

«Ne morra hui, par la cerviele!

Trop estes mals hom, sire quens,

1700 N’en ferés pas issi vos buens.

II a ouvré com hom de guerre,

Vous li avés tolu sa terre.

Or le menés par jugement  
1704 Ou n’en tenrés mie auttement.

Se vous le moigne pendïés  
Trop d’anemis en averiés;

Et se vous el que bien li faites  
1708 Ja i avra espees traites.»

* «Sire,» che dist Bauduïns d’Aire,  
  «Car me créés un poi d’afaire.

Envoíé le a Paris au roi,

1712 S’iert jugiés par droit et par loì.»

Dist li quens: «II eschaperoit,

Qui un jor vivre le laìroìt.»

* «Si le faites si bien loier  
  1716 K’il ne se puísse justichier.»

Dist li quens: «Je l’envoierai  
Au roi, si m’en deliverraí.»

Cascuns respont: «Je le vous lo.»

1720 Lì quens l’envoie a Hardelo,

Et quant che vint a Tanuitier  
Li quens manda un caretier  
Pour Wistasce mener au roi.

1724 Li caretons plevi sa foi

C’au roi de Franche le menroit,

Si que ja nus ne saroit.

— «Sìre,» dit Hugues de Belin, «est-ce que vous avez vraiment  
i'intention de le mettre à mort?» — «Oui, par saint Pierre de  
K -me!» dit le comte, «il ne pourra plus jamais couvrir les gens de  
merde. II a commis trop de crimes; un tel moine est trop perfide.»

«Par la cervelle!» répondit Galon de Coupelle, «il ne mourra  
pas aujourd’hui. Vous êtes fort méchant, sire comte, et vous ne  
ferez pas selon votre bon plaisir. II a agi en homme de guerre:  
vous lui avez enlevé sa terre. Faites-le passer en jugement. C’est le  
■.■'1 moyen de résoudre l’affaire, car si vous pendiez le Moine,  
vous vous attirereriez trop d’ennemis, et si vous ne le traitez pas  
.■ -.c bienveillance, vous verrez les épées sortir de leur fourreau.»

«Sire,» dit Baudouin d’Aire, «suivez mon conseil dans cette  
aííaire. Envoyez-le à Paris au roi, qui le fera juger selon le droit et  
selon la loi.» — «II s’échapperait,» fit le comte, «si on le laìssait  
•'. re un seul jour.» — «Faites-le donc bien attacher, de sorte qu’il  
ne soit plus libre de ses mouvements.» — «Je l’enverrai au roi,»  
dit le comte, «et comme cela, je m’en débarrasserai.» Chacun  
répondit: «J’approuve votre décision.» Le comte envoya Eustache  
à Hardelot et, à la tombée de la nuit, il envoya chercher un charre-  
tier, pour le conduire au roi. Le charretier jura qu’il le transporte-  
rait si discrètement au roi de France que personne n’en saurait  
rien.

335c

I7(W. Lo sens du vers n’est pas clair: ‘Ou vous serez obligé de le relâcher sans  
conditions’? La leçon du ms. est peut-être altérée. — 1716. **se justichier** ne peut  
signifier, d’après le contexte, que ‘maîtriser son propre corps, être libre de ses  
mouvernents’. Cet emploi ne semble pas attesté ailleurs.

Hues de Gaunes est montés,

1728 Lui .xxxisme. tot ferarmés;

Cil le doivent au roi conduire,  
Ains li volront aidier que nuire.  
Wistasces fu encharetés  
1732 Par nuit se sont acheminés;

Si ami en demainnent duel.

II ont trespassé Monsteruel.

Hues de Gaunes les gami:

1736 S’apresté fuissent et gami

D’Uistasce le moigne secorre,  
Sous Biaurain le porront rescorre.  
Guilleaumes de Fílles s’arma,  
1740 Lui .xxxisme. a Biaurain ala,

S’ont rescous Wistasce le moigne  
Maugré Ie conte de Bouloigne.

Li moignes passa outre Cance,  
1744 N’avoit cure d’aler en Franche;  
Ains que li quens en seiist mot  
Ot il gaegnìé son escot.

Li abbes de Jumíaus venoit,

1748 Wistasce esgarde, si le voií.

«Dans abbes,» dist il, «estés la!  
Que portés vous? nel celés ja!»  
Dist li abbes: «A vous c’afiert?»  
1752 A poi c’Uistasces ne le fiert.  
«C’afiert a moi, sire coillart?

Par ma teste! g’i avrai part.  
Descendés tost! n’en parlés plus!  
1756 Ou vous serés ja si batus

Ne le vauriiés pour .c. livres.»

Lí abes cuide k’il soit ivres,

II l’a douchement.

1760 Dist : «Alés vous ent!

■

■

■

■

*mm*

**1**

life

**1729 a r.**

Hugues de Gannes est monté en selle avec une trentaine  
d’hommes, tous revêtus de leurs armures. lîs étaient chargés de le  
conduire au roi, mais se sentaient plus enclins à l’aider qu’à lui  
nuire. Eustache fut jeté dans la charrette, et íls se mirent en route  
de nuit, tandis que ses amis se lamentaient. Quant la troupe avait  
dépassé Montreuil, Hugues de Gannes avertit ses amis que, s’ils  
étaient prêts à secourír Eustache le Moine et qu’ils en eussent les  
moyens, íls pourraient le délivrer près de Beaurain. Guilllaume de  
Fiennes s’arma et se rendit à Beaurain avec une trentaine  
d’hommes. Là, ils libérèrent Eustache le Moine, quoiqu’en eût le  
comte de Boulogne. (1743) Le Moine franchit la Canche, car il  
n’avait nulle envie d’aller en France. Avant que le comte ne puisse  
s’en rendre compte, il s’était acquitté de sa dette. L’abbé de Saint-  
Martin-aux-Jumeaux survenait et Eustache s’en aperçut. «Maître  
abbé,» dit-il, «restez là où vous êtes. Qu’est-ce que vous portez  
avec vous? Veillez à ne pas me le cacher!» — «En quoi cela vous  
regarde-t-il,» dit l’abbé. Eustache faillit le frapper. «En quoí cela  
me regarde, sire hypocrite? Par ma tête! j’en aurai ma part. Des-  
cendez tout de suite et taisez-vous, ou vous serez battu si fort que  
vous donneríez volontiers cent livres pour y échapper.» L’abbé  
croyait qu’il était ivre et il lui dit doucement: «Allez-vous-en!

173,i. **Guillaume de Filles.** II s’agit de Guillaume de Fiennes. Les seigneurs de  
Fiennes compaient parmi les plus puissants du Boulonnais. Guillaume (devenu  
seigneur en 1195, mort avant 1244) avait épousé la steur du comte et son nom  
apparaît dans de nombreuses chartes. V. Conlon, Documentation, Nos. 7, 16, 52,  
54: S. Mathot, **Eustache dit le Moine,** p. 92. — 1746. **gaegnié son escot.** La tour-  
nure est insolite. Normalement, on dit ‘payer son escot’ (=‘addition’), cf. v. 55.  
TL, m 984 glose cet exemple ‘einen Fang getan’, mais il cite un autre exemple,  
de **Gaufrey,** éd. F. Guessard et P. Chabaille, Paris, 1859, v. 135 **Moultfu grant li  
escot que chascun gaaigna,** où le mot est traduit ‘Beuteanteil’. Le sens exigé par  
norre contexte est ‘se tirer d’affaire’. — 1747. **Li abhes de Jumiaus.** La plupart  
des critiques quì on eu à s’occuper de notre texte comprennent ‘Jumièges’. Cepen-  
dant, nous préférons i’interprétation de Berger et Petit ‘ Saint-Martin-aux-Jumeaux  
à Amiens’, qui correspond mieux à la leçon du ms. et à la géographie des lieux. II  
faudrait, peut-être, corriger **a. des J.** — 1758-60. Le ms. est détérioré et en partie  
iilisible: **Li abbes .... k’il soit ivres II l’a,...t douchement Dist ...sas...ales.** Au v.  
1758, la correction **cuide** sembie s’imposer, et au vers suivant, la suggestion de F  
**II l'araisne molt d.** est plausible, sauf qu’il faudrait **i’araisone.** Au v. 1760, la  
leçort primitive a pu être **Dist U abbes** ou **Dit a li ahbes.**

N’est pas ichi que vous querés.»  
Wistasces dist: «Ne me ciflés!  
Descendés jus isnielement,

1764 Ou la vous ira malement.»

L’abbes descent, grant paor a,

Et Wistasces li demanda  
Combien il porte od lui d’avoir.  
1768 Dist li abbes: «iiii mars voir,

J’ai od moi iiii mars d’argent.»  
Wistasces l’escoust erramment,  
Bien trouva .xxx. mars ou plus,  
1772 Les .iiii. mars li a rendus,

Tant com il dist que il avoit.

Li abbes fu corchiés a droit:

Se li abbes eiist dit voir  
1776 Tout reiist eii son avoir;

Li abbes son avoir perdi  
Pour tant seulement k’il menti.

Un jor fu li quens a Bouloigne,  
1780 Dont i vint Wistasces li moigne,  
Dedens Bouloigne en est entrés;  
Makeriaus avoit acatés,

Vendi les as serghans le conte.  
1784 Pour paiement et pour aconte  
Ala Wistasce a court mangier,  
Mais ainc n’en pot avoir denier.

II demanda son paiement,

1788 Ainc n’en i ot goute d’argent,  
Terme li ont mis lí serghant;  
Wistasces s’em parti atant.

Li quens s’apparilla d’esrer,

1792 Ses chevals a fait ensieler.

Celui que vous cherchez n’est pas ici.» — «Ne vous moquez pas  
de moi,» dit Eustache. «Descendez immédiatement, ou il vous en  
cuira.» L’abbé, qui avait grand peur, mit pied à terre, et Eustache  
lui demanda combien d’argent il avait avec lui. «Quatre marcs,  
pour de vrai,» dit l’abbé, «j’ai quatre marcs d’argent.» Eustache  
le fouilla sur-le-champ et trouva plus de trente marcs, sur lesquels  
il lui en rendit quatre — c’était la somme qu’il avait déclaré pos-  
séder. II n’est pas étonnant si l’abbé était furieux: s’il avait dit la  
vérité, il aurait récupéré tout son argent. S’il perdait son bien,  
c’était uniquement à cause de son mensonge.

(1779) Un jour que le comte se trouvait à Boulogne, Eustache s’y  
rendit et entra dans la ville. II avait acheté des maquereaux qu’il  
vendit aux sergents du comte. Pour se faire payer, il alia manger à  
la cour mais ne put obtenir un seul denier. II demanda son argent,  
mais on ne lui donna pas la moindre pièce; les sergents lui impo-  
sèrent un délai. Alors, Eustache partit. Le comte se préparait juste-  
ment à s’en aller et il avait fait seller ses chevaux.

17(>4 **la** est inattendu. On préférerait lire **ou il** v., mais ii n’est pas question de cor-  
riger la leçon du ms. — 1770. **escoust** (de **escourre,** 'secouer’). La leçon du ms.  
**lescoute** est impossibie. F corrige **l’escouce,** mais **escousser** est très rare.

Wistasces s’en vint as chevaus,

.Iiii. en saisi des plus biaus,

A l’iaue les devoit tnener;

1796 .Iii. garchons fist od lui aler,

Ki les chevaus li amenerent,

Fors de Bouloigne les menerent.

Wistasces i ot des serghans;

1800 II fait descendre les enfans,

Les .iiii. chevaus en menerent  
Et les enfant s’en retomerent.

Wistasces au conte manda  
1804 Par un serghant k’il encontra  
K’il en mainne .iiii. chevaus  
Por l’escot de ses makeriaus.

Li serghans vint courant au conîe,

1808 D’Uistasce le moigne li conte,

Ki li a makeriaus vendus  
.Xliiii., voire plus:

«Quatre bons chevals en a pris  
1812 Por le paiement, che m’est vis,

Et si a mangié a vo court.»

— «Par les piés biu! trop me tient court;  
Je li acourcheraí la vie,

1816 Par les boiaus Sainte Marie!»

Li quens le commenche a cachier  
Mais onques ne le pot baillier.

Wistasces devint flaonniers  
1820 Et esnieulliers et vasteliers.

Li quens ert un jor a Calais;

Wistasce i vint a grant eslais,

Ki molt sot de mal et de gile.

1805 Kien  
1816 Varie  
1819 flanniers

Eustache se dirigea vers eux et s’empara de quatre des plus beaux,  
qu’on devait emmener à l’eau. II se fit accompagner de trois gar-  
çons, qui menèrent les bêtes hors de la ville. Eustache avait des  
gens par là. II fit descendre les garçons et, avec les siens, il  
emmena les quatre chevaux, pendant que les garçons rentraìent  
dans la vìlle. Eustache fit savoir au comte par un sergent qu’il ren-  
contra qu’íl emmenait les quatre bêtes en guise de paiement pour  
ses maquereaux. Le sergent courut trouver le comte et lui raconta  
ce qu’il savait d’Eustache le Moine, qui lui avait vendu quarante-  
quatre maquereaux, ou même d’avantage: «II a pris quatre bons  
chevaux comme paiement, je le sais bien, et en plus, il a mangé à  
votre cour.» — «Par les pieds de Dieu! il ne cesse de me harce-  
ler. Je vais lui abréger la vie, par les boyaux de sainte Marie!» Le  
comte se mit à sa poursuite, mais ne réussit pas à mettre la main  
sur lui.

(1819) Eustache se fit fabricant de flans, de nieulles et de  
gâteaux. Un jour, le comte se trouvaìt à Calais, et Eustache, qui  
s’y connaissait en mauvais tours et en tricheries, s’y rendit au plus  
vite, accompagné d’un écuyer.

1’95. **devoit** fait difficulté. Nous comprenons ‘il fait semblant de’ ou ‘il est censé  
les’ mais cette interprétation n’est pas tout à fait sûre. — 1820. La correction du  
ms. **esmeulliers** en **esnieulliers** ‘fabricant de gaufres’ s’impose, bien que la forme  
ne soit pas attestée ailleurs. La forme simple **nieulliers,** par contre, est courante.

1824 En un ostel fors de ìa vile

Fist faire un fu grant et plenier,  
Od lui avoit un escuier;

Waufres et tartes físt nouvieîes  
1828 Et samelles boines et bíeles.

Les tartes fist dedens confíre  
D’estoupes, de pois et de cire;  
Wistasces les ot fait confire  
1832 Molt tres bien et a grant maistire.  
Li quens fu assis au mangier,

Et Wistasces prist son mestier.

Si le poría devant le conte;

1836 Au conte vient et si li conte

C’uns damoisiaus li fait present,  
Qui tient de lui son casement  
K’il a devant lui a plaidier,

1840 Et avoec lui venra mangier.  
Laiens ont le present rechut,  
Ancui se tenront a dechut.  
Wistasces unes letres fist,

1844 En une des tartes les mist,

Qui conterent par verité  
Trestoute la concïeté.

Wistasce au conte a pris congié,  
1848 Et quant li mes furent mangié  
Le present porterent esrant  
Devant le conte maintenant:  
Tartes i orent aportees.

1852 Cil ki la les a presentees,

Uns chevaliers, a pris des tartes,  
Au conte estoit ses connestables,  
Molt durement ert ses privés.

1830 poi  
1844 unes

II fit allumer un très grand feu dans une maison en dehors de ia  
ville et se mit à confectionner des gaufres, des tartes et d’excel-  
lents chaussons. A l’intérieur, les tartes étaient farcies d’étoupe, de  
poix et de cire; Eustache les prépara avec une grande maîtrise. Le  
comte était assis en train de manger, et Eustache prit sa marchan-  
dise et la lui porta. 11 se présenta devant le comte et lui raconta  
qu’un jeune homme qui tenait son fief du comte et devait plaider  
sa cause devant lui, lui en faisait cadeau, et qu’ìl viendrait manger  
avec lui. Ceux qui étaient avec le comte acceptèrent le cadeau,  
mais ils ne tarderont pas à s’apercevoir qu’ils ont été dupés. Dans  
une des tartes Eustache avait mis une lettre qui expliquait toute  
rette mauvaise plaisanterie. Eustache prit congé du comte et,  
quand le repas fut terminé, on apporta sans delai le cadeau, c’est-  
à-dire les tartes, devant le comte. Le chevalier qui avait présenté  
les tartes en prit une. C’était le connétable du comte et un de ses  
arnis les plus intimes.

IN’!; **amelles.** íì s’agit, sans doute, d’une sorte de gâteau plat ou de galette. TL,  
iX 404 ne ciíe que cet exemple pour i’anc. fr. (sous **semele),** cf. aussi Du Cange,  
**semel'a. simella, simenellus.** — 1834. **mestier:** le mot doit signifiet' ‘marchan-  
dise'. cf. TL, V 1697 ‘ Erzeugnis eines Gewerbes’, qui en cite trois exemples,  
dont celui-ci. Pour F, il s’agirait d’une table de travail. — 1846. **concïeté** ‘mau-  
vaise piaisanterie’. La forme normale est **conchïerie.** Cette variante insolite n’a  
pas été retenue par God. ni par TL. — 1853-54, 1863-64. Les rimes approxima-  
tives devìennent nettement plus fréquentes vers la fin du poème. V. **supra** Langue  
de l'Auteur, p. 9.

1856 En une tarte est enpastés

Si k’il ne puet la geule ouvrir,

Les dens arriere resortir;

Anchois k’il en fust despastés  
1860 A son compaignon dist: «Tastés!

Aìnc de tels tartes ne mangastes  
N’en vostre vie n’en goustastes.»  
Adont a pris cil une tarte,

1864 Grans dens avoit, forment s’empaste,  
Si k’il n’en puet les ses dens oster,  
D’angoisse commenche a suer;

Et quanî il se puet despaster  
1868 Forment commencha a jurer:

«Par les dens biu! je sui honnìs,  
Dyable ai mangié, che m’est vis.»  
Molt durement se cunchiierent  
1872 Tout cil qui des tartes mangìerent;

N’i ot nul n’en fust enpasté  
Sì tost com il en ot gousté.

En une des tartes trouverent  
1876 Les letres quì lor raconterent

Que che fist Wistasces li moigne.

«Par foi!» dist li quens de Bouloigne,  
«Trop est cis moigne desloíaus,

1880 Car trop a fait de ìais aviaus,

Au dyable soit il commandés!

Que ja n’iert pris ne atrapés.»  
Wistasce en Engletiere ala,

1884 Au roi Jehan merchi crìa;

En forme d’un ospitelier  
As piés le rois s’ala couchier.

Li roì li demanda pour coi  
1888 II ert couchiés par devant soi.

Wistasces dist: «Sire, merchi!»

Dist li rois: «Levés vous de chì!

Puis que estes ospìteliers

II s’empêtra dans la pâte, de sorte qu’il ne put ouvrir la bouche ni  
dégager ses dents. Avant d’avoìr pu se dégager, il dit à son voisin:  
«Essayez! Vous n’avez jamais mangé de tartes pareilles; vous  
n’en avez jamais goûté dans votre vie.» Sur quoi I’autre prit une  
tarte. II avait de grosses dents et il s’empêtra si fort qu’il ne pou-  
vait pas les retìrer, II commença à suer d’angoisse et, lorsqu’il  
réussit à se dégager, se mit à jurer avec violence: «Par les dents de  
Dìeu! je suis déshonoré; j’ai mangé du diable, pour sûr.» Tous  
ceux qui goûtèrent aux tartes étaient bien attrapés. II n’y avait pas  
un seul qui ne soit bien pris dans la pâte dès qu’il la mit dans la  
bouche. Dans une des tartes ils trouvèrent la lettre qui leur raconta  
que c’était Eustache le Moine qui était responsable de tout cela.  
«Par ma foi!» dit le comte de Boulogne, «ce moine est bien per-  
fide, car il m’a joué de fort mauvais tours. Qu’il aille au diable,  
puisque jamais il ne sera attrapé.» Eustache se rendit en Angle-  
terre, où il implora la grâce du toi Jean; habillé en hospìtalier, íl  
alla se prosterner aux pieds du roi. Le roi lui demanda pourquoi il  
était couché devant lui, et Eustache dit: «Sire, pitié!» — «Levez-  
vous!» dit le roi, «Puisque vous êtes hospitalier,

1892 Vous arés merchi volontiers.»

Dist Wistasces-. «Oiés ma besoigne.  
Che vous mande Wistasces li moigne  
Et en priant merchi vous crie  
1896 Que le retenés de maisnie.»

Li rois respont sanz demorer:  
«Retenus ert, s’il velt jurer  
K’en boinne foi me servira  
1900 Ne que ja mais ne me faura;

De lui vaurai avoir ostages.»

Dist Wistasces: «Ma fille en gages,  
Sire, s’il vous plaist, en arés  
1904 U ma femme, se vous volés.»

Dist il rois: «Estes vous li moigne,  
Kí parlés de ceste besoigne? »

— «O je, sire, Wistasces ai non.»  
1908 Et dist li rois: «Par Saint Aumon,

Ki me sires est droituriers,

Je vous retenrai volentiers,

Que tres bien soiés vous venus!»  
1912 Dont fu Wistasces retenus.

Li rois galies li bailla,

Wistasces en la mer entra;

Wistasce avoit .xxx. galies,

1916 Es isles vint de Genesies.

Cil des ísies furent armé,

Ensamble furent aiiné.

Uns casteîains ies conduisoit;

1920 Quant ceste estoire venir voit  
A ia gent dist: «Or atendés  
Tant que ìl soìent arivés;

Quant nous a terre les verrons  
1924 Maintenant les desconfirons.»

1912 detenus

w3m-'

■

I

je vous accorderai volontíers ma pitié.» Eustache répondit:  
«Ecoutez mon propos í Eustache le Moine vous demande et vous  
supplie de le retenir parmi les hommes de votre maison.» Le roi  
lui répondit aussitôt: «II sera retenu s’il jure de me servir en  
bonne foi et jure de ne jamais me trahir, mais il me faudra des  
otages.» — «Sire,» dit Eustache, «vous aurez ma fille comme  
otage, si vous voulez, ou ma femme.» — «Comment,» dit le roi,  
«êtes-vous donc le Moine qui me parlez de cette affaire?» —  
«Oui, sire, je m’appelle Eustache.» — «Par saint Edmond, mon  
seigneur légitime,» dit le roi, «je vous prendraí volontiers à mon  
service. Soyez le bìenvenu!» C’est ainsi qu’ Eustache fut engagé  
par le roi. Celui-ci lui confia des navires de guerre. II prit la mer  
avec trente bateaux et arriva aux îles de Guemesey. Les hahitants  
des îles étaient armés et ils se rassemblèrent sous le commande-  
ment d’un châtelain. Quand il vit arriver la flotte, celui-ci dit à ses  
gens: «Attendez qu’ils aient débarqué. Lorsqu’ils seront à terre,  
nous les mettrons en fuite tout de suite.»  
1912. retenus. La forme du ms. detenus ne eonvient pas, et la correction s’im-  
fose.

Quant Wìstasces fu arivés  
Tous premerains issi des nes,

Et si compaignon apriés sallent;  
1928 Et cii des ìsles ies asallent.  
Wistasces vint au castelain,

Qui devant vínt tout premerain;  
Par mi ses tres, ki ke s’en plaigne,  
1932 Li a conduit toute s’ensaigne.  
«Godehiere!» crie Romerel,  
Wístasces crie: «Vincenesel!»  
Illuecques ot grant poigneïs  
1936 Et molt tres fort abateïs,

Que cìl molt fort les assailloient,  
Et cil molt bien se desfendoient.  
Dont commencha une meslee  
1940 Et grans et fors et aduree.

Wistasces tint une grant hace  
Dont ìl grans cols fiert en la place,  
Maint elme en a esquartelé  
1944 Et maint destrier a espaulé;

Fiert a destre, puis a senestre,

De l’estor se fait sire et maistre.  
Dist Wistasces: «Or dou ferir!  
1948 Par tans les en verrés fuïr.»  
Bataille i ot et grant et fiere,

Le jor i ot fait mainte biere.  
Wistasces d’illuec les jeta  
1952 Et tous les isles essilla,

K’il n’i remest riens a ardoir  
Ne en castiel ne en manoir.

Un jour estoit venu le flué,

1956 Wistasces fu a Hareflué

La ou Sainne chiet en la mer;

Ses galies fist aancrer,

En un batiel s’en est entrés,

1960 Lui .xxxisme. des ses privés.

SHHBMÌ'IÌÔ  
; ì

HHHÍRhhiit

Quand Eustache atteignit le rivage, íl fut le premier à sauter à  
terre, et ses compagnons s’élancèrent après lui, Les hommes des  
îles les attaquèrent. Eustache vint au châtelain, quì éíait à la tête de  
ses hommes, et — s’en plaigne qui veut — le refoula jusqu’au  
milieu de son campement, avec son étendard, malgré tous ses  
efforts. «Godehiere!» cria Romerel, et Eustache de crier: «Vince-  
nesel!» II y avait ìà un combat féroce et un grand massacre, car  
ies uns attaquaient avec violence, et les autres se défendaient  
vigoureusement. Ce fut le début d’une mêlée achamée et sans  
pitié. Eustache tenait une grande hache, dont il portaìt de grands  
coups autour de lui. II fracassa maint casque et fendit mainte  
épaule de destrier. II frappa à droite et à gauche et ne tarda pas à  
: rendre maître du combat. «C’est le moment de frapper.» dit  
. astache, «Vous ne tarderez pas à les voir fuir.» La bataille fut  
olente et sauvage, et on fabriqua de nombreux cercueils ce jour-  
;à. Eustache chassa ses ennemis et dévasta toutes les îles, de sorte  
qu’il ne restait plus rien à brûler en château ou en manoir.

336d

955) Un jour, à marée haute, Eustache se trouva à Harfleur, là  
la Seine se jette dans la mer. II fit ancrer ses navires et prit  
pìace dans un canot avec une trentaine de ses compagnons.

193 ï-32. Le sens n’est pas clair, et le vers 1932 est sans doute altéré. On pourrait  
ìirc **L'a c. o toute s'e.** ‘II l’a refoulé jusqu’à son campement avec sa bannière’,  
mais cette correction ne peut pas être considérée corane certaine. — 1933. **Gode-**’lusieurs interprétations de cette exclamation anglaise ont été proposées:  
‘bon seigneur’ (Michel), ‘Dieu est ici’ (Conlon), ‘Seigneur Dieu’ (Fôrster). Nous  
préièrons cette demière. Noter, en plus, que le vers a une syllabe de trop. — 1934.  
**Vincceesel.** Le mot correspond vraisemblablement au port de Winchelsea. Les  
lieiv; rattachant Eustache à cette ville sont bíen connus. D’après la **Chronique de  
Normandie,** il y entreprit la construction d’un grand bateau muni d’un châtelet.  
Noter aussi que dans **VHistoire de Guillaume le Maréchal,** éd. A. I. Holden,  
Lor.dres, 2002, v. 17439, le marin qui coupa la tête au Moine est nommé Etìenne  
de Vvi;,chelsea. Nous signalons que ce vers, comme le précédent, a une syllabe de  
trop.

Araont Sainne prist a nagier,

A terre sont sans atargier;

Venus est au Ponciau de Mer,

1964 Desour le pont ala ester.

Wistasces eut vestu un froc;

Devant lui vit ester Cadoc,

Le senescal de Normendìe;

1968 .Iii. cens serghans ot de mesnie  
Por les pors de Saine garder,

Que li moignes n’i puist passer.  
Wistasces manda un barbier,

1972 Sor le pont se fist barbiier.

Dist Wistasces: «Quel le feriés  
Se le moigne aconsivïés? »

Che dist Cadoc: «Je le feroie  
1976 C’au roi de Franche le rendroie,

Ki le feroit crucefiier  
U pendre ou ardoir ou noier.»

Dist Wistasces: «Par Saint Winape  
1980 Se vous me donnés vostre cape  
Par tans le vous ensaigneroie  
Et adonc le vous mosterroie.»  
Respont Cadoc: «Ma cape arés  
1984 Se vous le moigne me rendés.»  
Dist Wistasces: «Vous le verrés.  
Ostés vo cape; cha donnés!»  
Cadoc li a donné sa cape,

1988 Qui par tans ara non ‘escape’,

Elle ert d’un vair de gris forree,

Et Wistasces í’a afublee;

Et dist Wisîasce: «Or tost montés!  
1992 II est ichi pres en ces pres.»

Cadoc si monta lui .xxxisme.,

Si les mainne Wistasces meïsme  
Es pres sor le Ponciau de Mer;  
1996 II le fera par tans irer.

II se mit à remonter la Seine et, sans tarder, il mit pied à terre à  
Pont-Audemer. Vêtu d’un froc, il alla se placer sur le pont. Devant  
iui ii vit Cadoc, le sénéchal de Normandie, qui avait trois cents  
hommes avec lui pour garder les ports de la Seine et empêcher le  
Moine de passer. Eustache fit venir un barbier et se fit faire la  
barbe, là sur le pont. «Qu’est-ce que vous feriez,» dit Eustache,  
«si vous attrapiez le Moine?» Cadoc répondit: «Je le livreraìs au  
roi de France, qui le ferait crucifier, pendre, brûler ou noyer.» —  
«Par saint Winape!» fit Eustache, «si vous me donnez votre cape,  
je vous dirai où il se trouve et puis je vous y mènerai.» — «Vous  
aurez ma cape,» répondit Cadoc, «si vous me Iivrez le Moine.»  
— «Vous allez le voir,» dit Eustache. «Otez votre cape et donnez-  
la moi!» Cadoc lui donna sa cape, quì ne tardera pas à porter le  
nom ‘échappe’; elle était fourrée de petit-gris. Eustache la mit tout  
de suite, puis il dìt: «Vite, à cheval! II est tout près dans ces  
prés.» Cadoc monta avec une trentaine de ses hommes, et Eus-  
tache les mena dans les prés, à côté de Pont-Audemer; il ne tar-  
dera pas à les faire enrager.

337a

i'ì'i'». **Çadoc.** Ce seigneur, décrit dans ]e poème comme sénéchal de Normandie,  
étaií en réalité un routier au service de Philippe-Auguste et **baìlli** de Pont-Aude-  
mer: cf, Guillaume le Breton, **Philippidos,** éd. H.F. Delaborde, Paris, 1892-95, II  
pp. 135, 182, 192, 220, 260, 264, 267; S. Mathoî, **Eustache dit le Moine,** p. 80. —  
**1999. Saint Winape.** Aucun saint de ce nom n’est connu. L’auteur l’aura  
inventé pour îes besoins de la rime. — 1988. Le vers renferme un jeu de mots.  
Comprendre ‘qui ne tardera pas à s’échapper’.

Un faukeour es pres avoit,

Une pieche de pres faukoit.

Dist Wistasces: «Par Saint Vínape!

2000 Se cis faukieres vous eschape

Ja mais le moigne ne prendrés.»

Cadoc cele part est alés,

II et sa maisnie poignant.

2004 Une raske trouverent grant,

Trestout caïrent en la raske;

Cascuns laìdement s’i enrasfce,

Li cheval i sont dusc’au ventre;

2008 Et Wistasces vint entrementre  
Â Cadoc, si le salua.

«Síre,» fait il, «que faites la?»

— «Vois!» dist Cadoc, «por îa froissure  
2012 Dex te doínst hui male aventure,

Quant tu par chi nous amenas!

Laidement cunchiié nous as.»

Wistasces sos son chaperon  
2016 Rit de Cadoc a grant fuison.

Or fu Cados molt bien dechus  
Quant en la rasque fu keiis;

Lui .xvísme. fu enraskiés,

2020 Et il jura com renoiés

Et si compaignon autressi.

Dist Wistasces: «Par Saint Remi!

Ja mais de cel fangier n’istrés  
2024 Se vous mon conseil ne creés.»

Et Cados s’escria en haut:

«Fils a putain, malvais ribaut!

Tu nous as mis en maì pelain.

2028 Le mal jor aies tu demain!

Si aras tu, se je te tieng.»

2015 sor s.  
2023 faugier

(1997) Dans les prés, il y avait un paysan quí fauchaìt un bout de  
champ. «Par saint Winape!» dit Eustache, «si vous iaissez échap-  
per ce faucheur, jamais vous n’attraperez le Moine.» Cadoc se  
dirigea de ce côté à cheval, suivi de ses hommes, mais ils rencon-  
trèrent un grand marécage, où ils s’enfoncèrent. Chacun s’y  
embourba vilainement, et les chevaux étaient enlisés jusqu’au  
ventre. Sur ces entrefaites, Eustache vint jusqu’à Cadoc et le salua.  
«Sire,» dit-il, «que faites-vous là?» — «Voyez ça!» dit Cadoc,  
«par la fressure! Que Dieu t’envoie le malheur, toi qui nous a  
menés jusqu’ici; tu nous as vilainement trompés.» Sous son cha-  
peron, Eustache était secoué de rires. Cadoc, qui était tombé dans  
le bourbier avec quinze de ses hommes, était en mauvaise posture.  
II se mit à jurer comme un damné, et ses compagnons firent de  
même. «Par saint Remi!» dit Eustache, «vous ne sorîirez jamais  
de ce bourbier si vous ne suivez pas mon conseil.» — «Fils de  
outain! sale ribaud!» s’écria Cadoc, «tu nous as mis dans un sacré  
pétrin. Puisses-tu passer un mauvais moment demain! C’est ce qui  
’arrívera si je parviens à mettre la main sur toi.»

Dist Wistasces: «Je ne vous crieng  
Tant com vous estes en ia raske,

2032 Jesir i poés dusch’a Paske.

Se vous mon conseil ne creés  
Ja mais de la raske n’istrés.

Trestous main a main vous tenés,

2036 Sor vos sieles a piés montés:

Se savés saillir as joins piés  
Vos chevaus arés alegiés  
Et vous plus delivre serés.

2040 Or le faites, se me crées.»

Cil croient le conseil Wistasce:

Cascuns sor se sieie s’entasce  
Si s’entretiennent par les mains;

2044 Et Cadoc saut tot premerains,

Chiet el fangier dusqu’as assieles.

Li autre se tìennent as sieles;

E1 fangier sont dusc’au braieul.

2048 Wistasces n’en a mie duel,

Por poi ne se pasme de ris.

Dist Wistasces: «Vous estes pris;

Ja mais de chi n’eschaperés  
2052 S’a cordes n’en estes jetés.»

— «Vois!» dist Cadoc, «por les trumiaus!  
Por le ventre! pour les boiaus!

Por les dens bíu! com sui honnis!»

2056 Wistasces s’escrie a haut cris,

Le faucheor fort apieloit;

Li faukieres vint a esploit,

Jouste Cadoc saut el fangier;

2060 B i sailli pour lui aidier,

2042 lentasce  
2045 fangier  
2047 faugier sant  
2059 faugier

— «Je n’ai pas peur de vous,» fit Eustache, «tant que vous êtes  
dans le bourbier. Vous pouvez vous y vautrer jusqu’à Pâques. Si  
vous ne suivez pas mon conseil, vous ne sortirez jamais de là.  
Tenez-vous tous par la main et mettez-vous debout sur vos selles.  
Si vous arrivez à sauter à píeds joints, cela allègera vos chevaux,  
et vous serez plus à votre aise. Faites-moi confiance et faites ce  
que je vous recommande.» Ils suivirent le conseil d’Eustache:  
chacun grimpa sur sa selle, en se prenant par les maíns. Cadoc  
sauta le premier et tomba dans la fange jusqu’aux aisselles. Les  
autres s’accrochèrent à leur selle; ils étaient dans la boue jusqu’à  
la ceinture. Eustache ne s’en affligea pas; il s’en fallait de peu  
qu’il ne se pâme de rire. «Vous êtes pris,» dit-il, «jamais vous  
n’échapperez si on ne vous en retire pas avec des cordes.» —  
«Voyez ça!» dìt Cadoc. «Par les jambes! par le ventre! par les  
boyaux! par les dents de Dieu! comme je suis déshonoré!» Eus-  
tache se mit à crier: il appela le faucheur à haute voix, et celui-ci  
arriva à toute allure. II sauta dans la fange à côté de Cadoc, dans  
i’intention de l’aider;

204'/. 1 s ms. porte **sant,** et non pas **saut,** imprimé par F. De toute façon ie pluriel  
est nccessaire, et la correction s’impose. — 2056. Le ms. porte bien **cris,** et non  
pas **crì,** imprimé pat F.

Dusques au caint i est ferus.

Dist Wistasce: «Or i en a plus.»  
Cados cuida sans nul ensoigne  
2064 Que che fusî Wistasces li moigne,  
Dou faucheour kì la sailli;

II I’a maintenant assaìlli,

Del poing ie fiert dalés l’oreille;  
2068 Li fauchieres a grant merveille,  
Toute l’oreìlle li fourmie.

Cados le refiert ies 1 ’oïe,

Et il cuida que il fust ivres,

2072 Bien en vausist estre delivres;

En males mains est bien catìs,  
Molt fu laídengíés et batus.

Et Wistasces li escrìa:

2076 «Laissié le ester! Coupes n’ì a;

II avoit lassié le faulder  
Et vous estoit venus aidier.

C’est ore ‘de bien fait col frait! ’  
2080 Quant li faites et honte et lait.

Jou ai non Wistasces li moigne  
Qui vous ai mîs en cest essoigne.  
Hui mais poés assés fouler,

2084 Et jou m’en irai vers la mer;  
Vostre cape m’avés donnee,

Que mal vous ai guerredonnee.  
Devant vous me fis barbiier.

2088 Or vous refai ichi peschier;

Or n’en soiés escars ne merde,  
Foulés assés en cele merde,

Car anguilles i a assés;

2092 Mais molt forment estes lassés;  
Tant avés pris de gros poissons

2065 kì lassaiHi  
2079 co f.

Fy voilà plongé jusqu’à la ceinture. Et Eustache s’exclama:  
«Maintenant, ii y en a plus!» Cadoc croyait fermement que le fau-  
cheur qui avait sauté était Eustache le Moine. II l’attrapa tout de  
suite et lui donna un coup de poing à côté de l’oreille. Le faucheur  
était stupéfait, et toute l’oreille lui tinta. Cadoc le frappa de nou-  
veau à côté de l’oreille, et l’autre pensait qu’il était ivre; íl aurait  
bien voulu en être libéré. II était tombé dans de mauvaises mains:  
il fut bien malmené et rossé. Et Eustache s’écria: «Laissez-le tran-  
quiile! II n’y est pour rien. II avait abandonné son travail pour  
vous venir en aide. On a bien raison de le dire: ‘celui qui veut  
aider quelqu’un fínit par se faire tordre le cou’, quand vous mal-  
traitez cet homme de la sorte. C’est moi, Eustache le Moine qui  
vous ai mis dans cet embarras. Vous pouvez piétiner toute la jour-  
née, et moi, je m’en irai à la mer. Vous m’avez donné votre cape,  
et je vous ai donné une bien mauvaise récompense. Je me fis faire  
la barbe devant vous et maintenant je vous oblige à faire ia pêche  
ici. Ne soyez donc pas avare de votre peine. Continuez à piétiner  
dans cette merde, car vous y trouverez une grande quantité d’an-  
guilles. Mais je crois que vous êtes bien fatigué et que vous avez  
pris tant de gros poissons  
:i>62. On ne comprend pas très bien ia portée de ce vers. Peut-être ‘Maintenant  
l’affaire se corse’.

2;)79. Le proverbe est bien connu; cf. Morawski, n° 463.

2089. merde. Le mot se rencontre ailleurs avec le sens ‘avare’; cf. TL, V 1508  
’schmutzig-geìzig’, qui cite **Le** Roman **de** Renart, éd. Emest Martin, Strasbourg,  
1882-1887, V, 432; 25H. On relève un autte exemple dans le **Roman des Fran-  
çais,** éd. Â. J, Holden, **Mélanges** Lecoy, Paris, 1973, p. 224, v. 359 et note.

Que ne les poés metxe amont.»

Díst Cados: «Se j’estoie fors,

2096 Molt seroit prochainne ta mors;

Ja mais ne seroit cunchiiés  
Nus hom par vous ne engigniés.»  
Dist Wistasces: «Manechés vivent!»  
2100 Entre iaus molt longhement estrìvent.  
Wistasces s’est d’illuec partis  
Si se rest en son batíel mis.

Cados a fait tantost crier  
2104 Sor le pont au Ponciau de Mer  
Que il le viegnent desraissier,

U Wistasces l’a fait pescier.

Quant Cadoc fu d’illuec osté  
2108 lii. cens serghans a fait armer,

A Bouloigne s’en va poignant.

,C. serghans envoia devant.

Bien i cuida Wistasce prendre,

2112 Mais Wistasces, sans plus atendre,

Si fist a iui tenser un flué.

Wistasces vint a Bareflué;

.Xxx. mars ot de tenserie  
2116 Es isles et en l’autre partie;

A Bareflué en est venus,

.Xxx. cens en a recheiis.

Cados le commenche a sivir;

2120 Mais ne le pot aconsivir;

II le suioit si et le nes.

Wistasce arriere est retomés  
Et .v. batiaus li a tolus.

2124 Cados ne le velt sìvìr plus;

Cados s’en retorna arriere,

Car la mers li estoit trop fiere.

2108 cens **manque**

que vous n’arrivez pas à les remonter.» — «Si j’étais hors d’ici,»  
fit Cadoc, «ta mort serait bien proche. Personne ne serait plus  
jamaìs déshonoré ou trompé par tes soins.» — «Les menaces  
n’ont jamais tué personne,» répondit Eustache. Ils continuaient à  
se disputer longtemps, puis Eustache quitta les lieux et remonta  
dans son bateau. Cadoc donna l’ordre à ceux qui gardaient le pont  
à Pont-Audemer de venir le tirer du bourbier où Eustache l’avait  
forcé de pêcher. Une fois sorti de là, il fit armer trois cents ser-  
gents et se rendit à Boulogne à bride abattue, précédé de cent ser-  
gents. II pensa bien y prendre Eustache, mais celui-ci, sans  
attendre, provoqua un raz-de-marée pour se protéger, puis se ren-  
dit à Barfleur. II avait levé une rançon de trente marcs dans les îles  
et les pays d’alentour, et en débarquant à Barfleur, il en reçut trois  
cents. Cadoc se mit à sa poursuite, mais il ne put l’atteindre, bien  
qu’il le suivît par mer. Eustache fit demi-tour et lui enleva cinq  
bateaux. Alors Cadoc renonça à le suivre davantage et s’en  
retouma, car la mer était trop mauvaise pour lui.

2099. **Manechés vivent.** L’expression a déjà été employée au v. 249; v. note à ce  
vers. — 2108. **cens** manque dans le ms., mais le vers manque d’une syllabe, et la  
correction s’impose, cf. v. 1968. — 2113. Nouvel exemple des pouvoirs magi-  
ques d’Eustache, qui provoque un raz-de-marée pour se protéger, de la même  
manière qu’il avait suscité une rivière magìque à Montferrand, cf. v. 108ss. —  
2121. La fin du vers est irrémédiablement altérée, et la leçon primitive ne se  
laisse pas rétablir.

Wistasces son voile drecha,

2128 Devant Croufaut ratainte a  
Une tres bonne riche nef,

Qui devant lui sigloit souêf.  
Wistasces est en la nef saiilis,

2132 Chiaus de la nef a assaíííis;

Wistasce adont teus les mena  
Et teus adont les atoma  
Que .ii.c. mars en a rechus;

2136 Adont se tinrent a dechus.

Wistasces vint en Engletiere,

Ki molt ot fait de maus en terre;  
Au roi Jehan s’en vint tout droit,  
2140 Puis l’apieîa par grant esploit:  
«Sire,» fait il, «je voel requerre  
Une masure en vostre terre.»

Et dist li rois: «Et vous l’arés,  
2144 Et le prendrés la ou volés;

A Londres vous doins un palais  
Qui molt est riches et bien fais.»  
Wistasces l’en a merchïé  
2148 Et puis n’i a gaires esté,

Ains a fait le palais abatre;

Des ouvriers i mist plus de quatre,  
S’i fist jeter un fondement  
2152 Qui bien cousta míl mars d’argent.  
Anchois k’il venist desor terre  
Donî i vint li roís d’Engleíerre,  
Puis dist k’il a el cors la rage  
2156 C’a comenchié itel ouvrage;  
iiii. cens mars li a prestés  
A faire tous ses volentés.  
Wistasces parfist le palais,

2160 Qui molt est riches et bien fais.

En Engletiere fu li moígne.

Dont í vint li quens de Bouloigne;

Eustache hissa sa voile et, devant Croufaut, il rattrapa un grand  
navire qui voguait lentement devant lui. II sauta dans le bateau et  
attaqua ceux qui se trouvaient à bord, les malmenant et les mettant  
dans un tel état qu’ils lui payèrent deux cents marcs. Alors ils se  
sentaient bien attrapés. (2135) Eustache, qui s’était rendu coupable  
de beaucoup de méfaits sur le continent, passa en Angleterre. Sans  
tarder íl alla trouver le roi Jean et l’interpella avec empressement.  
«Sire,» dit-il, «je voudrais vous demander une demeure en votre  
terre.» — «Vous l’aurez,» dit le roi, «et vous pouvez la prendre  
où vous voulez. Je vous donne un palais à Londres, qui est très  
riche et bien construit.» Eustache l’en remercia et, sans perdre de  
temps, fit abattre le palais. II mit plus de quatre ouvriers à la  
besogne et fit jeter de nouvelles fondations, qui lui coûtèrent bien  
mille marcs d’argent. Avant que le bâtiment ne sorte de la terre, le  
roi Jean arriva sur les lieux et lui dit qu’il devait être complète-  
ment fou d’avoir entrepris un tel ouvrage. Puis il lui prêta quatre  
cents marcs, pour dépenser comme bon lui semblait. Eustache  
acheva la contruction du bâtiment, qui est luxueux et bien  
construit. Pendant que le Moine était en Angleterre, le comte de  
Boulogne y arriva.

t

Dou roi de Franche ert mal partis,  
2164 Au roi Jehan vint ademis.

Dont s’en vaut revenir li moigne  
Quant il vit Renaut de Bouloigne.

Li rois faisoit gaitier la mer,

2168 Que lí moignes ne puist passer.  
Wistasces, tì sot de faviele,

Prist un archon od ía vïele;

Comme menestreus s’en toma  
2172 Et sa cotiele coveta;

IJne coife ot d’orfroi bendee  
Et une verge foulolee.

A la marine vint errant,

2176 Un marcheant voìí atravant;

En la nef sont trestout entré.

Et Wistasces est demouré,

Qui molt estoít de grant porpens,  
2180 II joint les piés, si saìlli ens.

Dist l’estrumiaus: «Dans menestreus,  
Vous istrés fors, si m’aït Dieus.»  
Wistasces repondu li a:

2184 «Voire, quant nous serons de la.

Or ne vous tien ge mie a sage;

Je vous donrai por le passage  
.V. estrelins u ma vïele.

2188 De coi fesistes or faviele?

Je sui jouglere et menestreus,

Petit en trouveriés d’íteus,

Je sai trestoutes les chançons.

2192 Por Diu! biau sire, passés nos!

Je vieng devers Nohubellande,

.V. ans ai esté en Irlande;

Tant ai beíi de la goudaîe,

2196 Tout ai le vis et taint et pale.

Or m’en revois boire des vins  
A Argentuel ou a Provins.»

II avait quitté le roi de France en mauvais termes et se rendit direc-  
tement auprès du roi Jean. Quand il vit arriver Renaud de Bou-  
logne, le Moine voulut retoumer en France, mais le roi fit sur-  
veiìler la mer pour l’empêcher de passer. Eustache, le maître de  
toutes les ruses, prit une vielle avec son archet et se déguisa en  
ménestrel. II cacha sa tunique sous d’autres vêtements, et il portait  
une coiffe avec un galon doré et tenait un bâton à rayures. Sans  
perdre de temps, il se rendit au bord de la mer et trouva un mar-  
chand en train de hisser la voile; tout l’équipage était déjà monté  
à bord. Eustache, qui était fort astucieux, resta là, puis sauta à  
pieds joints dans le bateau. «Maître ménestrel,» dit le timonier,  
«vous sortirez d’ici, par Dieu!» — «Peut-être bien,» dit Eus-  
tache, «quand nous serons de l’autre côté de la mer. le ne vous  
trouve pas bien raisonnable. Pour payer mon passage, je vous don-  
nerai ma vielle ou cinq livres sterling. Pourquoi faire tant d’his-  
toires? Je suis un ménestrel et un jongleur comme vous en trouve-  
rez peu et je connais toutes les chansons. Par Dieu, sire!  
faites-nous traverser la mer. Je viens du côté de Northumberland et  
i’ai passé cinq ans en Irlande. J’ai bu tant de bière que j’aì le  
visage tout décoloré et pâle. Maintenant, je retoume pour boire du  
vin à Argenteuil ou à Provins.»  
2i".'. atravant. L’interprétation de TL, I 656, qui ne connaît que cet exemple de  
cct craploi, ‘unter Segeln gehen’ n’est pas satisfaisant; le bateau n’avait pas pu  
encore quitter la terre. La glose de F ‘lagem’ n’est guère préférable. Nous com-  
prenons ‘en train de hisser la voile’. — 2195. goudale. Terme anglais signifiant  
‘bonne bière’.

* «Comment avés a non, sans gas?»

2200 — «Sire, j’ai a non Mauferas,

Englisseman de Canestuet,

Ya, ya, codidouet.»

Dist l’estrumiaus: «Tu iés Englés?

2204 Franchois cuidoie que fuissiés.

Ses tu ore nule chançon? »

* «O je, d’Agoullant et d’Aimon,

Je saì de Blanchandin la somme

2208 Si saì de Flourenche de Romme;

II n’a el mont nule chançon  
Dont n’aie oï ou note ou son.

Je vous esbainoiasse bien,

2212 Mais ne chanteroie pour rien,

Car ceste mer molt m’espavente;

Je n’i poroie metre entente  
A dire chose ki vausist.»

2216 Onques plus nus ne l’en requist,

Si fist li moignes sa besoigne.

A viespre ariva a Bouloigne,

Lors s’en touma demaintenant  
2220 Comme garchons a pié courant,

Une grant boíste od lui porta,

Unes letres dedans frema;

II vint au roi, si li moustra.

2224 Li rois les letres esgarda,

Vit que li moignes ert venus  
En Franche et li mande salus:

Au roi Jehan est courechiés,

2228 Ne ja mais n’i ert apaiés,

Pour sa fille k’il a tuee  
Et arse et desfiguree,

Et s’i est 11 quens de Bouloigne.

**2211** esbairoìasses

* «Franchement, comment vous appelez-vous?» «Sire je

m’appelle Mauferas, Anglais de Canestuet. Ya, ya, codidouet!»

* «Tu es donc Anglais,» dit le timonier, «je te croyais Français.  
  Connais-tu quelque chanson?» — «Bien sûr, je peux chanter  
  d’Agolant et d’Aimon et je connais toute l’histoire de Blancandin  
  et celle de Florence de Rome. II n’y a aucune chanson au monde  
  dont je ne connaisse la musique ou l’air. Je ne demande pas mieux  
  que de vous amuser, mais pour rien au monde je ne chanterais en  
  ce moment, car cette mer me fait honiblement peur. Je ne pourrais  
  pas m’appliquer à dire chose qui vaille.» Personne ne lui demanda  
  plus rien, et le Moine fit ce qu’il avait à faire. Le soir, il débarqua  
  à Boulogne, où il s’équipa comme un courrier à pied et se munit  
  d’une grande boîte, dans laquelle il glissa une lettre. Puis il se ren-  
  dit auprès du roi et la lui présenta. Le roi lut les lettres, qui lui  
  apprirent que le Moine était en France et qu’il le saluait. ‘II s’était  
  brouilìé avec le roi Jean et jamaís plus il ne se réconcilieraít avec  
  lui, car il lui avait tué sa fille, après l’avoir brûlée et défigurée. En  
  plus, le comte de Boulogne était arrivé en Angleterre,  
  2.::)1. Canestuet. On a généralement considéré que ce nom correspond à Ganstead  
  dans le Yorkshire, maís cette identification nous paraît très fragile. Le lieu est  
  impossible à identifier. — 2202. codidouet est une déformation du moyen anglais  
  God it wot ‘Dieu le saií’. — 2206-08. Aymon est le fiîs de Renaut de Montauban  
  dans la chanson de geste de ce nom, et Agolant est un roi paìen qui figure dans  
  A.spremont; Florence de Rome est l’héroïne éponyme de cette chanson. Ce sont là  
  des personnages épiques qu’on s’attend à trouver dans le répertoire d’un jongleur,  
  alors que Blanchandin semble se rapporter au roman courtois Blancandin et VOr-  
  gtteilleuse d’Amour. — 2211. La leçon du ms. esbainoìasses est altérée, et la  
  désìnence de la 2e personne ne convient pas; la correction s’impose.

2232 Por chou en vìnt Wistasces li moigne,  
Qu’il ne velt pas le roi trahir,

Mais molt tres bien le velt servir.

Dist li rois: «S’il est decha mer,

2236 Si le faites a moi parler  
Et sauf aler et sauf venir,

Car il i puet molt bíen venir,

K’il n’ara garde dusqu’a chi!»

2240 Et dist Wistasces: «Ves me chi!»

— «Es tu chou?» chou a diî li rois,  
«En toi a molt petit Franchois,

Tu n’ies pas grans, ains ies petis  
2244 Si ies si preus et si hardis.

Tu ses de gile et de barat,

N’i a pas mestier sains de cat;

A moi ne serviras tu mie  
2243 Se tu ne vis de bonne vie.»

Dist Wistasces: «Par Saínt Symon!

Je ne ferai mais se bien non.»

Dont fu li moignes guerriers,

2252 Molt par estoit hardis et fiers;

Puis fist il mainte dyablie  
Es isles en l’autre partie.

Le roi Loèy fist passer  
2256 A grant navie outre la mer,

Si conquist la nef de Bouloigne  
Par son cors et par sa personne.

Od lui mena le roi a Dan.

2260 Ses nes perdi li rois cel an;

Wistasce en fu ochoisonnés,

K’il avoit traïe ses nes.

Wistasces bien s’en escondi,

2264 K’il n’i ot homme si hardi  
Ki li osast mie aprouver,

Et ensi l’ont laìssié ester.

et c’est pour cela qu’Eustache était parti. II ne voulait pas trahir Ie  
roi; au contraire, il tenait à le servir loyalement.’ Le roi répondit:  
«S’il est de ce côté de la mer, dites-lui de venir me parler. II  
pourra aller et venir en sécurité et faire le voyage jusqu’ici sans  
être inquiété par personne.» — «Me voici en personne,» dit Eus-  
tache. «Est-ce bien toi?» dit le roi, «Voilà un Français de bien  
petite taille. Tu n’es pas bien grand, mais tu es courageux et  
vaillant. Tu t’y connais en ruses et en tromperie, mais la graisse de  
chat sera inutile ici; jamais tu ne me serviras si tu ne mènes pas  
une vie sans reproche.» — «Par saint Simon!» dit Eustache, «à  
partir de maintenant, je ne ferai que le bien.»

(2251) Sur ce, le Moine, qui était hardi et redoutable, se comporta  
comme un bon guerrier. Par la suite, il se rendit coupable de maintes  
diableries dans les îles de l’autre côté. Avec une grande flotte il fit  
passer le roi Louis de l’autre côté de la mer et il s’empara, en per-  
sonne, de la nef de Boulogne. II mena le roi avec lui à Damme.  
Cette année le roi y perdit ses navires et on accusa Eustache de les  
avoir vendus à l’ennemi. Cependant, il se défendit avec succès  
contre cette accusation, car il n’y avait là personne d’assez coura-  
geux pour le mettre à l’épreuve, de sorte qu’on le laissa en paix.

2230. On ne voit pas comment rétablir la mesure de ce vers hypometrique. — 2232.  
Le vers semble avoir une syllabe de trop. il faut supposer que la voyelle de **chou**s’élide devant **en (c’en).** — 2246. **sains de cat.** litt. ‘graisse de chat’. On a dû attri-  
buer à cette substance des pouvoirs magiques, cf. note de F. Outre cet exemple, on  
en a relevé deux autres, dans **Renart,** éd. M. Roques, Paris, 1948,1, v. 1321 et dans  
**Zouronnement de Renart,** éd. A. Foulet, Princeton-Paris, 1929, v. 1112; cf. TL, IX  
**(.saïm**). Voir aussi FEW, XI 56a et Anm. 17; G. Tilander, **Rom.** 58 (1932), pp. 422-  
■ et Idem, **Lexique du Roman de Renart,** Paris, 1971, p. 140. — 2255-56. Le 2 mai  
1216, le prince Louis, le futur Louis VIII, répondant à l’appel des barons anglais sou-  
levés contre le roi Jean, s’embarqua pour l’Angleterre, dans le but de s’emparer de la  
couronne. — 2257. **La nef de Boutoigne.** Selon Conlon, p. 18, il s’agit d’un grand  
baíeau, doté d’un château qu’Eustache aurait fait construire à Calais, ce qui cadre mal  
avuc le nom qui lui est attribué ici. Dans **VHistoire de Guillaume le Maréchal,** éd.  
Holden, Londres, 2002, v. 17366, le vaisseau est appelé **la grant nefde Baone,** mais  
le nom a dû subir une altération. — 2259. **a Dan.** Le ms. porte r. **adan,** et F imprime  
**roi a dan,** comprenant ‘menant le roi à sa perte’. Avec Conlon, p.12, nous préfé-  
rons y voir le nom de Damme, le port de Bruges, où Philippe-Auguste subit une  
déi’aite en mai 1213. La flotte qu’il avait rassemblée dans îe but d’envahir l’Angle-  
terre fut attaquée et en grande partie détruite par une flotte anglaise conduite par  
Guillaume Longue-Epée, Renaut de Dammartin et Hugues de Boves.

2268

2272

2276

2280

2284

2288

2292

2296

2300

Une autre fois entra en mer  
Od grant navie por passer,

Raous de la Tomiele od lui,

S’i fu Varlés de Montagui.  
Wistasces vint en haute mer,

Ki mout estoít et preus et ber;

Plus de .xx. nes devant lui passent,  
Et mout durement les assaíllent  
Od molt grans ars et arbalesîres,  
Car il ont mis en lor esneques.

II se desfendent au jeter  
Et au lanchier et au bierser;  
D’Englés font grant occision,

Bien se desfendent com baron.  
Wistasces maint en cravantoit  
D’un naviron que il tenoit;

Ki brise bras, ki brise teste,

Chelui occist et chelui verse,  
Chelui abat, cel autre foule  
Et au tierch brise la canole;

Mais cil de toutes pars Tassalent,  
Mout durement si le travaillent,

De grans haces fierent au bort;  
Mais cil se desfendent si fort  
K’il ne pueent dedans entrer.

Dont commenchierent a ruer  
Caus bien molue en grans pos  
K’il depechoient a lor bors.

La pourriere molt grans leva,

Che fu chou que plus les greva;  
Dont ne se porent plus desfendre,  
Car lor oel furent plain de cendre;  
Cil estoient desor ìe vent,

Ki lor faisoient le torment.

En la nef Wistasce saillirent  
Et molt durment les mesballirent;

338d

(2267) Une autre fois il prit la mer avec imc grande fioite pour  
faire la traversée; il était accompagné de Raou! de ia Toumelle et  
de Galon de Montigny. Eustache, qui était hardí et valeureux se  
trouvait en haute mer. Plus de vingt navires passèrent devant lui et  
l’attaquèrent violemment avec de grands arcs et des arbalètes  
qu’on avait placés dans les embarcations. Eustache et ses hommes  
se défendaient bien, en lançant des projectiles et en tirant des  
flèches; ils firent un grand massacre parmi les Anglais et résís-  
taient comme des preux. Eustache lui-même écrasa un grand  
nombre d’adversaires avec un aviron qu’il tenait. II brisa des bras  
et des têtes. II tua celui-ci et renversa celui-là; il abattit le premier,  
écrasa le suivant et brisa la clavicule au troisième. Mais les autres  
l’attaquèrent de toutes parts et le malmenèrent rudement. Ils frap-  
pèrent le bordage avec de grandes haches, mais eux se défendirent  
avec tant d’achamement qu’ils ne purent pas monter à bord. Sur  
quoi les assaillants se mirent à verser de grands pots de chaux  
finement moulue, qu’ils fracassèrent sur le bord de leurs bateaux.  
Un grand nuage de poussière s’éleva, ce qui affligea grièvement  
Eustache et les síens; ils ne pouvaient pas se défendre, car leurs  
yeux étaient pleins de poudre de chaux, alors que ceux qui les  
tourmentaient se trouvaient sous le vent. Ces demiers sautèrent  
dans le bateau d’Eustache et malmenèrent son équipage durement.

• '-■Xs. La bataille de Sandwich, au cours de laquelle Eustache trouva la mort, se  
dcmula le 24 août 1217. — 2269. Raoul de la Tourelle, seigneur de Lignières,  
nrès de Montdidier (Somme) étaìt le troisième fils de Rogue de la Toumelle. II ne  
fauì pas le confondre avec son frère aîné Robert, comme le font Conlon et Bur-  
gcss. — 2270. **Varlés de Montagui.** Selon S. Mathot, **Eustache dit le Moine,**p.iOS. il s’agirait de Galon de Montigny, chevalier du Vermandois et héros de la  
bíitaiiie de Bouvines. Les arguments de ce critique nous paraissent convaincants.  
**1- 74,** 2275-76. Comme nous i’avons déjà signalé, les exemples de rimes

approximatives s’accumulent à la fin du poème. — 2276. Ce vers n’a pas de sens.  
La leçon primitíve était vraisemblablement **Que il ont.** — 2283. **Ki** est pour le  
datif **Qui.** — 2293. On ne voit pas comment rétablir la mesure de ce vers hypo-  
métrique.

Tout li baron i furent pris,  
2304 Wistasces li moignes occis,

II i ot la teste colpee;

Tantost defenist la meslee.

Nus ne puet vivre longhement